

1044

**Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques**

Diplôme de conservateur de bibliothèque

MEMOIRE D'ETUDE

LASER : un exemple de coopération britannique

Isabelle Nyffenegger

Dominique Arot

DLL

1995

**Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques**

Diplôme de conservateur de bibliothèque

MEMOIRE D'ETUDE

LASER : un exemple de coopération britannique



Isabelle Nyffenegger

Dominique Arot

DLL

Stage effectué à la bibliothèque de l'Institut Français de Londres
sous la responsabilité d'Odile Grandet

1995

DCB

19

1995

Remerciements

Tous mes remerciements à **Odile Grandet**, directrice de la bibliothèque de l'Institut Français de Londres, pour sa confiance, ses conseils et son accueil.

Je tiens également à exprimer ma reconnaissance à **Dominique Arot**, directeur de ce mémoire, pour ses précieux conseils et ses encouragements.

Toute ma gratitude va à **Eric Winter**, ainsi qu'à tout les membres de la *Library Association*, qui ont bien voulu me recevoir et me guider.

Un grand merci à **Peter Smith**, directeur adjoint de LASER, pour m'avoir reçu et fourni de nombreuses informations, ainsi qu'à **Jane Plaister**, ancienne directrice de LASER, qui m'a accordé beaucoup de son temps et de sa confiance.

Enfin ces remerciements ne seraient pas complets si je ne m'excusais pas auprès de l'ensemble des bibliothécaires londoniens, qui m'ont reçu dans leur établissement et on pris le temps de répondre au questionnaire que je leur ai fait parvenir, de ne pas les citer tous ici. Sans eux, ce travail n'aurait pas été aussi agréable et fructueux.

Résumé

LASER est un des systèmes les plus performants de coopération bibliothéconomique en Grande-Bretagne. Il a d'abord concerné les bibliothèques publiques de Londres puis s'est étendu à tous le pays et à tous les types de bibliothèques. Aujourd'hui, il doit s'adapter aux évolutions qui touchent le monde de l'information. Une métamorphose qui ne va pas sans heurts et sans bouleversements, tant dans la forme que dans l'esprit.

Abstract

LASER is one of the most efficient library cooperative systems in Great-Britain. At the beginning, only London Public Libraries were concerned but gradually the system was extended to Great-Britain as a whole and to all types of libraries. Today, it has to adapt to developments in the world of information. Such a transformation never runs smoothly and generates clashes and drastic changes both practically and intellectually.

Descripteurs

Bibliothèques publiques ** Grande-Bretagne ** Londres (région)

Coopération entre bibliothèques ** Grande-Bretagne ** Londres (région)

Prêts entre bibliothèques ** Grande-Bretagne ** Londres (région)

Catalogues collectifs ** Grande-Bretagne ** Londres (région)

Table des matières

Introduction	3
Aux origines de la coopération	4
Création d'une bibliothèque centrale de prêt	4
Création des library regions	6
Création de schémas de coopération spécialisés	8
Dernières évolutions	10
Conclusion	12
I - LASER, pionnier de la coopération	13
A. - A l'origine : un traditionnel partage des collections	13
1. - LUC et S.E.R.L.S. : les ancêtres	13
a - Le <i>London Union Catalogue</i>	13
b - Le <i>South Eastern Regional Library System (SERLS)</i>	18
2. - 1969 : une fusion problématique	21
3. - LASER : l'héritier	23
a - Administration et financement	23
b. - Le catalogue collectif	24
c - Autres services	29
B. - Nouvelles collections, nouveaux partages	30
1. - De nouveaux supports :	30
Des schémas de coopération pour les collections audio : GLASS	30
2. - De nouveaux publics :	34
Des collections en langue étrangère : CILLA	34
Conclusion	38

II - Des évolutions nécessaires	39
A.- Quel futur pour la coopération traditionnelle ?	40
1.- L'informatisation : un obstacle à la coopération ?	40
a - L'informatisation à Londres : 33 catalogues différents	41
b- London Link : une tentative pour unifier les catalogues	42
c - Une gestion de la coopération déshumanisée ?	44
2.- Une exhaustivité impossible	45
a - Augmentation de la production éditoriale	45
b - Repli sur le local	47
c - De nouveaux objectifs	50
3.- Nouvelles formes de coopération	52
a - De la coopération au contrat de service	52
b - Du régional au national	55
c - Ou du régional au local ?	56
B.- Quel futur pour LASER ?	60
1.-A la recherche de nouveaux partenaires	60
a - Extension géographique	60
b - Extension à d'autres types de bibliothèques	63
2.- A la recherche de nouveaux projets	65
a - Extension géographique	65
b - Extension à d'autres types de bibliothèques	68
3.- A la recherche de l'hégémonie ?	72
Conclusion	76
Liste des sigles	79
Liste des entretiens	80
Annexes	82
Bibliographie	83

LASER : un exemple de coopération britannique

Introduction

A la différence d'autres villes importantes du Royaume-Uni, Londres n'est pas administrée par une seule mais par 33 autorités locales, les *London boroughs*.

Les bibliothèques ne sont donc pas gérées au niveau de la capitale mais à un niveau inférieur, les boroughs, équivalents des arrondissements parisiens.

Cette organisation originale n'est pas sans conséquences sur le fonctionnement de la lecture publique à Londres. Cette dernière présente en effet un visage aux multiples facettes, qui varie non seulement en fonction de l'orientation politique du borough mais aussi du type de population qui y vit ou y travaille, de son implantation au centre ou à la périphérie, de son histoire même.

Aussi, si on a pu assister au cours des années à une certaine harmonisation des pratiques, tant au niveau de l'organisation administrative des établissements que des services offerts aux publics, de considérables disparités demeurent entre des boroughs dont la taille, la population et les ressources varient considérablement. Il paraît donc impossible de parler d'unité dans l'offre de lecture publique à Londres puisqu'aussi bien il n'existe pas un réseau de bibliothèques publiques mais 33 réseaux différents.

Face à cette situation délicate, les bibliothèques londoniennes ont su développer, très tôt et de manière pionnière, des schémas de coopération extrêmement originaux et performants. C'est à eux que nous allons nous intéresser, à travers l'histoire et le développement du principal organe de coopération pour la région londonienne : LASER (*London and South Eastern Library Region*).

Comment s'est construit LASER, comment fonctionne-t-il et quel avenir lui est réservé, telles sont les questions qui seront posées au cours de cette étude.

Mais avant de décrire cet organisme particulier, il faut le replacer dans le contexte plus général de la coopération en Grande-Bretagne. Le bref historique qui suit s'attachera à en souligner deux aspects principaux : l'influence des événements nationaux sur la coopération à Londres ; le rôle prépondérant que Londres a joué dans ces évolutions, du fait de sa position de capitale mais aussi de son dynamisme en la matière.

Aux origines de la coopération

Création d'une bibliothèque centrale de prêt

C'est en 1915 que commence véritablement la coopération en Grande-Bretagne. A cette date, Williams Adams rend à la demande du *Carnegie Trust*¹, un rapport qui pose les premières pierres d'un système considéré encore aujourd'hui comme exemplaire. Dans ce rapport, Adams propose la création d'une bibliothèque centrale de prêt, au niveau national, qui prend le nom de *Central Library for students* (bibliothèque centrale pour les étudiants). La mission de ce nouvel organe est de constituer un fonds suffisamment important pour répondre aux requêtes qui ne peuvent être satisfaites dans les établissements universitaires. C'est une première étape dans le prêt entre bibliothèques : les établissements universitaires disposent dorénavant d'un centre de ressources unique auquel ils peuvent s'adresser lorsqu'il leur est impossible de satisfaire les besoins de leurs lecteurs.

¹ Andrew Carnegie est une des figures les plus marquantes de l'histoire des bibliothèques britanniques en ce début de siècle. Grand mécène, il crée en 1913 le *Carnegie Trust*, qui a pour mission de promouvoir la lecture publique en Grande-Bretagne. Il a ainsi financé la construction de nombreuses bibliothèques ; il s'est également attaché à encourager les premiers balbutiements de la coopération, notamment en soutenant la mise en place de catalogues collectifs.

Ce n'est qu'en 1919 que les bibliothèques publiques entrent véritablement dans l'ère de la coopération, avec la parution d'un rapport qui les associe à ce programme. La *Central Library for students* est dorénavant complémentaire des bibliothèques publiques locales : elle acquiert et leur prête des ouvrages qu'elles ne peuvent se permettre d'acheter (soit qu'ils soient trop onéreux, soit qu'ils soient trop spécialisés) et elle satisfait les requêtes peu courantes de leurs usagers. Pour faciliter cette coopération, elle doit mettre en place un catalogue général des ouvrages en sa possession, qui serait financé pour partie par des fonds publics, pour partie par les souscriptions des établissements qui y auraient recours.

Une troisième étape est franchie en 1927, lors de la publication du rapport Kenyon. Ce rapport confie de nouvelles fonctions à la *Central library for students*. Elle conserve son rôle premier de centre de référence pour toutes les bibliothèques, universitaires ou publiques, mais elle doit également favoriser le prêt entre les bibliothèques publiques et spécialisées du pays. Le prêt entre bibliothèques est né². C'est aussi la première fois que le terme de catalogue collectif (*union catalogue*) est employé.

Le statut de cette bibliothèque centrale de prêt reste un sujet épineux. Le rapport Kenyon voudrait en faire un département spécialisé du *British Museum*, avec des missions et des collections indépendantes. Cette solution ne convient guère aux responsables du *British Museum*, qui ne souhaitent pas développer leurs relations avec les autres bibliothèques, qu'elles soient publiques ou non. Enfin, en 1930, la *Central Library for Students* devient un organisme indépendant et prend le nom de *National Central Library* (bibliothèque nationale centrale). Sur le fond, ses missions demeurent les mêmes.

² Nous adopterons dorénavant l'acronyme PEB pour désigner le prêt entre bibliothèques.

Le mode de financement de ce nouvel organe est également problématique. Le rapport Kenyon, conscient de l'importance nationale du projet, souhaiterait qu'il soit entièrement pris en charge par des fonds publics. Mais le gouvernement rejette cette proposition, arguant que les collectivités locales doivent participer à l'effort financier demandé puisqu'elles en sont les principales bénéficiaires. La solution finalement adoptée consiste en une subvention gouvernementale, destinée uniquement à couvrir les frais relatifs à l'entretien du catalogue collectif. Pour le reste, la *National Central Library* dépend uniquement de subsides privés³.

Création des *library regions*⁴

Parallèlement à la création d'une bibliothèque nationale de prêt, le rapport Kenyon propose la mise en place d'un système de coopération au niveau régional, qui couvrirait l'ensemble du pays et travaillerait en collaboration avec la bibliothèque centrale. Ce sont surtout les bibliothèques publiques qui sont concernées, même si les bibliothèques spécialisées sont également invitées à participer à ce plan. La principale recommandation est la création d'un catalogue collectif dans chacune des régions, afin de permettre une localisation rapide de l'ensemble des collections possédées par les bibliothèques à travers tout le pays. Le rôle de la bibliothèque centrale de prêt est de réunir tous ces catalogues afin de réaliser un catalogue collectif unique pour l'ensemble du Royaume-Uni.

³ Pour l'essentiel, ces subventions privées proviennent du *Carnegie trust*, dont nous avons parlé plus haut.

⁴ Ce concept de *library region* ne connaît pas d'équivalent français : les bibliothèques locales sont regroupées géographiquement, au niveau régional, pour les besoins de la coopération. Ce regroupement géographique ne recoupe pas une réalité administrative (la région en tant qu'unité administrative n'existe pas en Grande-Bretagne). Chaque *library region* possède un siège ou bureau régional (*regional library bureau*), qui est chargé de développer la coopération et d'en administrer les outils (catalogues collectifs régionaux, schémas d'acquisition partagée, etc.).

Le premier de ces nouveaux organismes régionaux est inauguré dans le nord de l'Angleterre, à Newcastle, en 1930. Entre 1931 et 1936, il est suivi par les autres régions, qui se dotent toutes⁵ de catalogues collectifs. Le développement rapide de ces systèmes régionaux est rendu possible, une fois encore, grâce aux subventions accordées par le *Carnegie Trust*. A Londres, les boroughs ne sont pas regroupés dans un système régional de coopération. Un catalogue collectif est cependant créé dès 1929 et le prêt entre les bibliothèques publiques de la capitale commence réellement en 1934. Afin de favoriser les échanges entre ces différents organismes régionaux, un comité national est formé en 1931, à l'initiative de la Library Association⁶.

Dès le début de la seconde guerre mondiale, les subventions du *Carnegie Trust* commencent à décroître, sans que le gouvernement augmente pour autant sa participation. Privée de sa principale ressource, la bibliothèque centrale de prêt ne peut plus assurer ce qui était sa fonction première, à savoir acquérir et prêter les ouvrages non disponibles dans les bibliothèques locales. Par la force des choses, elle ne remplit plus que sa seconde mission, à savoir centraliser le PEB entre les différentes bibliothèques du pays. Son rôle se réduit de plus en plus à celui d'un intermédiaire entre les régions. Ce sont désormais les systèmes régionaux de coopération qui répondent, via le siège de la bibliothèque centrale de prêt, à la majorité des requêtes du PEB. En 1949, 163 000 volumes au total étaient prêtés à l'intérieur de chacun des onze systèmes régionaux ; 20 000 volumes supplémentaires passaient par la coopération inter-régionale, via la bibliothèque centrale de prêt. Cette dernière enregistrait quant à elle 76 000 prêts et 2/3 des requêtes qui passaient entre ses mains étaient satisfaites⁷.

⁵ A l'exception du Yorkshire.

⁶ Le *National Committee on Regional Library Co-operation* est l'ancêtre de l'actuel *Library and Information Co-operation Council* (LINC), mis en place en 1989.

⁷ KELLY, Thomas. *A history of public libraries in Great-Britain, 1845-1975*. 2nd ed. London : Library Association, 1977, p. 420.

Création de schémas de coopération spécialisés

A la fin des années 40, la spécialisation est à l'ordre du jour. En effet, grâce au PEB, les professionnels ont pris conscience de deux failles majeures dans le système de coopération : la redondance de certaines collections et l'absence quasi totale de documents dans certains domaines. Un comité de réflexion est constitué au sein de la *Library Association*. Il est chargé de réfléchir aux moyens d'assurer une meilleure couverture de la production britannique.

On a vu par ailleurs que la bibliothèque centrale de prêt, privée d'une partie de ses ressources, ne peut plus supporter la charge qui pèse sur elle. En 1952, un rapport paraît à ce sujet⁸, dont les recommandations sont approuvées par le comité directeur de la bibliothèque centrale de prêt et appliquées en 1954. Il s'agit de mettre en place un système tel que chacune des régions puisse répondre seule à tous les besoins de sa population, sans avoir à recourir au PEB au niveau national pour ce qui est de la production anglaise. L'objectif est d'alléger ainsi la tâche de la bibliothèque centrale de prêt en réduisant le nombre de requêtes inter-régionales qui transitent par son intermédiaire. Cette dernière pourra alors se consacrer à la gestion du catalogue des ouvrages parus en dehors de la Grande-Bretagne.

Pour réaliser cet objectif d'autosuffisance régionale, deux schémas principaux de coopération sont mis en place, l'un pour la fiction, l'autre pour la non-fiction : les *Joint Fiction Reserves*⁹ et les *Subject Specialisation Schemes*¹⁰. Ils visent tous deux à assurer l'exhaustivité des collections régionales.

Leur fonctionnement repose sur un partage tout à fait original des collections. Une partie de l'alphabet est attribuée à chacune des bibliothèques de la région. A partir de ce découpage, la bibliothèque est chargée d'acquérir, en plus de son fonds courant, tous les ouvrages des auteurs dont le nom commence par les lettres de la tranche alphabétique

⁸ Il s'agit du rapport Vollans, *Library co-operation in Great Britain, 1952*.

⁹ Stocks communs pour la fiction

¹⁰ Schémas de spécialisation par sujet.

qui lui est impartie. Ainsi, une bibliothèque qui s'est vu allouer le tranche A-D doit acquérir tous les ouvrages de Charles Dickens ou d'Emilie Dickinson. Les acquisitions se font au moyen de la bibliographie nationale anglaise (*British National Bibliography* ou *BNB*) et concernent d'abord la production anglaise. Mais les bibliothèques sont libres, en fonction de leurs moyens, d'acheter des ouvrages étrangers ou plus anciens qui ne figurent pas dans celle-ci.

Le principe des schémas de spécialisation par sujet est le même. Mais ce sont les ouvrages de non-fiction qui sont concernés et le partage ne se fait plus sur une base alphabétique mais à partir de la classification universelle de Dewey.

En théorie, dans chaque région, les bibliothèques de lecture publique offrent à leurs lecteurs l'exhaustivité de la production britannique à compter du 1er janvier 1959 pour la non-fiction et du 1er janvier 1962 pour la fiction. La bibliothèque centrale de prêt peut concentrer ses efforts sur les publications antérieures à cette date ou étrangères.

Les boroughs londoniens sont les premiers à mettre en place ce type de schémas. Ils sont rapidement suivis par les autres régions. Un dispositif national vient compléter ces initiatives locales : le schéma inter-régional pour la non-fiction en 1959 et le schéma national de coopération pour la fiction¹¹ en 1962. Les partages se font non plus au niveau des bibliothèques, à l'intérieur de chacune des régions, mais au niveau des bureaux régionaux, qui se voient à leur tour allouer chacun une partie de l'alphabet et une partie de la table Dewey¹².

¹¹ *National scheme for co-operative storage of fiction*

¹² La répartition est la suivante :

Pour la fiction (1962)

A-C	North Western	K-M	West Midlands
D-F	Northern	N-S	Yorkshire
G-J	East Midlands	T--Z	South Western

En 1964, le *Public Library Act* propose une nouvelle organisation des systèmes régionaux. Seules les collectivités de plus de 40 000 habitants peuvent désormais devenir tête de réseau. Cette réorganisation prend à Londres une importance plus grande encore puisqu'elle intervient au même moment que la réorganisation de Londres par le *London Government Act* de 1965, qui réduit le nombre de boroughs. Les 28 boroughs de l'Inner London sont rapportés à 13, dont la City, et les 40 boroughs de l'Outer London à 20. Le Greater London est né. Il compte 33 boroughs.

En 1965, les bibliothèques de la région londonienne sont réunies dans un seul bureau régional, qui excède les limites du Grand Londres : le *London and South Eastern Library Region (LASER)*. C'est cet organisme qui va être au centre de notre étude.

Dernières évolutions

La réorganisation des collectivités locales en 1974 et la création de la British Library achèvent de donner à la coopération son visage d'aujourd'hui.

Le *Local Government Act* de 1974 a complètement modifié l'organisation des collectivités locales en réduisant leur nombre de 383 à 121. Seuls les boroughs

Il existe, parallèlement, un schéma d'acquisition partagée pour la région de LASER et pour l'Irlande. Ces régions n'apparaissent donc pas dans la répartition ci-dessus. Elles assument, chacune pour leur aire géographique, l'ensemble de la production de fiction anglaise.

Pour la non-fiction (1er janvier 1959)

000-099	Northern	400-499	East Midlands
100-199	Wales	500-599	West Midlands
200-299	South Western	600-699	North Western
300-349	Yorkshire	700-799	London
350-399	Scotland	800-899	East Midlands
		900-999	South Eastern

londoniens conservent leur statut de 1965. Cette réorganisation n'est évidemment pas sans impact sur les bibliothèques : dépendantes d'un plus petit nombre d'autorités locales, elles peuvent être réorganisées et bénéficient de ressources plus importantes. La coopération est également facilitée puisque le nombre des partenaires se réduit et que les structures sont moins nombreuses.

La création, en 1972, de la British Library remet complètement en question le rôle de la bibliothèque centrale de prêt. La British Library résulte de la réunion de la bibliothèque du British Museum, de la bibliographie nationale britannique et de deux bibliothèques de référence dédiées à la communauté universitaire¹³. Elle est constituée de trois départements. Celui consacré au prêt entre bibliothèques est installé à Boston Spa et prend le nom de *British Library Document Supply Center* (BLDSC). Ce nouveau centre conserve sa double fonction, mais avec des moyens renforcés. Il reste le dernier maillon de la chaîne en matière de PEB, c'est à dire qu'il répond aux requêtes qui n'ont pu être satisfaites par les réseaux régionaux. Il poursuit pour cela sa propre politique d'acquisition, complémentaire des collections régionales et universitaires, comme le faisait la défunte bibliothèque centrale de prêt.

La dernière grande étape en matière de coopération est évidemment l'apparition des catalogues informatisés. Cette évolution est étroitement liée, pour les bibliothèques publiques, à l'histoire et au développement du système régional de Londres et sa région, LASER. Nous l'aborderons donc plus loin.

¹³ Il s'agit de la Bibliothèque nationale de référence pour la science et l'innovation (*National Reference Library for Science and Invention*) et de la bibliothèque nationale de prêt pour la science et la technologie (*National Lending Library for Science and Technology*).

Conclusion

Deux grands mouvements nous semblent donc présider à l'histoire de la coopération en Grande-Bretagne : l'émergence de systèmes régionaux structurés très performants et le désengagement de plus en plus prononcé des institutions centrales qui étaient chargées, au niveau national, de gérer et de centraliser la coopération, notamment à travers le catalogue collectif national. En effet, la seule politique des responsables de la bibliothèque centrale de prêt semble avoir été, faute de moyens, de favoriser l'autosuffisance des systèmes régionaux en matière de coopération. Les bibliothèques publiques ont quant à elles été amenées, en l'absence d'un organe central politiquement et financièrement fort, à construire un système de coopération aussi complet que possible visant, aussi bien au niveau régional qu'au niveau national, à l'exhaustivité des collections et à l'autonomie de fonctionnement. Pour pouvoir assurer quasiment seules la totalité des besoins de leurs usagers, elles ont parié sur la coopération et la complémentarité de leurs collections. La bibliothèque centrale de prêt (puis la British Library) n'est qu'un acteur parmi d'autres dans ce système, jamais le metteur en scène.

Pourtant, la coopération ne peut se faire sans un minimum de concertation au niveau national, ne serait ce que dans la définition des grandes orientations qui doivent façonner le visage de la lecture publique en ce domaine. L'originalité du système britannique réside dans le fait que ce n'est pas une institution nationale mais un organe local qui va jouer, au moins pour partie, ce rôle : le système régional de coopération pour Londres et sa région, LASER.

I - LASER, pionnier de la coopération

A.- A l'origine : un traditionnel partage des collections

1.- LUC et S.E.R.L.S. : les ancêtres

A l'origine, ce qui est aujourd'hui le Grand Londres n'existait pas. Les boroughs londoniens étaient rattachés, en matière de lecture publique, à deux entités différentes. Les boroughs de l'actuel Inner London relevaient des *Metropolitan boroughs*. Il n'y avait pas, pour le centre de Londres, de bureau régional. Quant aux boroughs de la banlieue londonienne, désignée aujourd'hui par le terme de Outer London, ils n'étaient pas considérés comme faisant partie de Londres. Les bibliothèques coopéraient à travers un bureau régional du type de ceux que nous avons décrits plus haut, le système régional du sud-est (*South Eastern Regional Library System* ou SERLS.).

a - Le London Union Catalogue

Les bibliothèques de l'Inner London ont possédé un catalogue collectif dès 1929, le *London Union Catalogue* (LUC). C'est le premier catalogue collectif du Royaume-Uni. Son financement était assuré par le *Carnegie Trust*. L'objectif était la localisation des ouvrages mais le PEB a suivi presque aussitôt, bien qu'il ne concernât au début que 25 bibliothèques sur 29 (City incluse). A partir de 1934, le comité permanent qui réunissait les 28 boroughs de l'Inner London pour débattre des questions excédant la seule juridiction de chacun des boroughs (police, pompiers, etc.)¹⁴ a pris le relais du *Carnegie Trust*. Il délègue ses pouvoirs à un comité consultatif, essentiellement constitué de membres de l'association des directeurs de bibliothèques

¹⁴ Le nom exact de ce comité est *Metropolitan boroughs standing joint committee*.

de Londres. Les bibliothèques de Londres possèdent donc un atout de taille par rapport aux autres établissements du pays puisqu'elles peuvent, grâce à ce corps consultatif, faire directement part de leurs problèmes et requêtes au comité réunissant l'ensemble des boroughs. En effet, ce corps est chargé de toutes les questions relatives aux bibliothèques et non uniquement de la coopération. Il a donc une réelle influence dans les décisions du comité. Ce n'est pas le cas des bureaux régionaux, qui n'ont aucun pouvoir en matière de politique culturelle, domaine réservé de chaque collectivité locale particulière. Leur mission se limite aux questions de coopération.

Le catalogue collectif des bibliothèques londoniennes est un catalogue alphabétique auteurs. Son but est de donner une vue complète des fonds des 20 boroughs londoniens, avec, pour chaque notice bibliographique, une localisation détaillée.

Les boroughs du centre de Londres ont été les premiers à mettre en place une coopération basée sur des schémas d'acquisition partagée : le *Metropolitan Joint Fiction Reserve* (MJFR) en 1946 et le *Metropolitan Special Collections* (MSC) en 1948.

Le MJFR est le premier exemple de mise en place d'un schéma d'acquisition partagée sur le modèle de ceux décrits plus haut. Il servira de modèle aux autres régions, qui s'en inspireront par la suite. Il repose sur un partage à la fois des acquisitions et des collections. La production anglaise de fiction est partagée en tranches alphabétiques auteurs. Ces tranches sont distribuées en fonction des investissements qu'elles exigent, une estimation, réévaluée régulièrement, étant faite à partir de la production éditoriale de l'année précédente pour les auteurs classiques ou à très gros tirages. La répartition des auteurs "mineurs" se fait elle sur une base purement alphabétique, en tenant compte de la présence d'un auteur "majeur" dans la tranche considérée¹⁵.

¹⁵ Cf. annexe IV.

K.G. Hunt explique, dans un article de 1955¹⁶, que le schéma londonien de spécialisation par sujet, le premier du genre en Grande-Bretagne, fut imaginé lors d'une réunion de l'association des directeurs de bibliothèques de Londres en septembre 1946. L'un des membres suggéra la création d'un schéma de coopération pour l'acquisition de la poésie, à l'image de celui qui existait déjà pour la fiction. Un autre membre proposa d'étendre l'initiative et de penser, plus globalement, à un schéma de spécialisation par sujet. L'idée fit son chemin et le schéma londonien de spécialisation par sujet fut inauguré le 1er avril 1948. Il ne s'agit pas uniquement, comme dans d'autres régions plus tard, d'un schéma d'acquisition partagée. Les directeurs de bibliothèques veulent également mettre en place un véritable plan de répartition et de stockage des ouvrages et des périodiques. Ils entendent ainsi créer un réseau digne d'une grande capitale, ce qui signifie des collections suffisamment importantes pour pourvoir à la fois la demande de consultation sur place à l'intérieur de chaque établissement et aux requêtes du PEB.

Le principe de partage de collections spécialisées répond à cette contrainte: coopérer afin d'assurer un service performant pour tous sans démunir les établissements de chacun. Il a également pour avantage de satisfaire les autorités locales des boroughs, qui entendent bien garder le contrôle des bibliothèques de leur borough, notamment en matière de politique d'acquisition. L'association des directeurs de bibliothèques se garde bien d'ailleurs de donner à ce schéma un cadre trop contraignant. Comme le souligne K. G. Hunt, "Suggérer une quelconque ingérence extérieure ou un contrôle par un comité aurait gravement compromis les chances de succès, et, dès le début, l'espoir de convaincre vingt-huit autorités différentes, jalouses de leur indépendance, de donner leur accord pour mettre en place un projet de ce type semblait bien mince."¹⁷. Une

¹⁶ HUNT, K. G. Subject specialization and co-operative book purchase in the libraries of Great-Britain. In *Library Association pamphlet no. 12. London : Library Association, 1955, p. 15-22.*

¹⁷ "Any suggestion of outside interference or of control by a committee would have severely jeopardised the chances of success, and at the outset it seemed indeed almost a forlorn hope to succeed in persuading

grande liberté est donc laissée à l'initiative des chefs d'établissements, à l'intérieur d'un cadre général. La coopération repose essentiellement sur la bonne volonté de tous.

La répartition des sujets ne se fait pas uniquement en fonction de la classification décimale mais aussi par un système de sujets connexes¹⁸.

Afin d'assurer une expansion satisfaisante des collections, il est recommandé que chaque bibliothèque dépense au moins £200 pour l'acquisition de ces collections spécialisées, en sus de son budget annuel d'acquisition courant. L'objectif n'est pas, à cette époque, de faire des économies. Il est bien précisé que les bibliothèques ne doivent pas réduire leurs budget d'acquisition, dans l'espoir de pouvoir trouver, au sein du réseau, des ouvrages nécessaires à la satisfaction de leurs besoins locaux. Les collections acquises et conservées dans le cadre du schéma doivent rester disponibles pour les besoins communs. Il est d'ailleurs suggéré d'installer ces collections dans une partie spécifique de la bibliothèque, voir, plus tard, dans un bâtiment, qui leur serait tout particulièrement destiné. On prévoit également une grande opération de récupération des ouvrages désherbés, qui devrait permettre de redistribuer les fonds en fonction des sujets alloués à chaque établissement.

Si les acquisitions ne sont pas limitées, comme plus tard dans beaucoup d'autres régions, aux ouvrages publiés en Grande-Bretagne, c'est que les responsables des bibliothèques londoniennes entendent bien répondre aux besoins non seulement du grand public mais aussi à ceux des étudiants, très nombreux dans la capitale. L'acquisition de périodiques, ainsi que d'ouvrages anciens et étrangers, fait donc également partie des objectifs de départ. On voit que ce schéma de spécialisation par sujet n'est pas conçu uniquement comme un schéma de PEB. Il vise également à créer, pour la capitale, des pôles d'excellence dans lesquels se trouveraient réunies des collections spécialisées les plus exhaustives possibles.

twenty height highly individual local authorities to agree to operate a scheme of this character.”, op. cité, p. 16.

¹⁸ Cf. annexe V.

Le projet est ambitieux et, bien qu'il prenne en compte la disparité des ressources financières entre les boroughs, il s'avère trop lourd pour certaines bibliothèques. D'autant que le minimum de £200 par an est très en deçà des fonds nécessaires pour satisfaire aux objectifs exposés dans le projet initial. Les chiffres réels tourneraient plutôt autour de £9 000 à £10 000 par an.

Deux schémas supplémentaires sont mis en place sur le même principe pour ce qui est de la fiction étrangère non couverte par le schéma de spécialisation par sujet et les oeuvres dramatiques.

Le premier recommande à toutes les bibliothèques d'entretenir un fonds "suffisant"¹⁹ d'ouvrages en français, allemand, espagnol et italien. Il partage la responsabilité d'entretenir des fonds conséquents en russe, néerlandais, langues nordiques et polonais entre quatre bibliothèques particulières, chacune assurant la couverture de l'une de ces langues. Enfin, il charge chaque bibliothèque responsable d'une tranche 800 contenant la littérature d'un pays donné d'acquérir des ouvrages dans la langue du pays concerné. Le second consiste en un partage alphabétique des oeuvres dramatiques, sur le modèle de ce qui se faisait déjà pour la fiction anglaise. Un catalogue collectif est conservé à la bibliothèque de Westminster. Ce dernier compte, en juin 1954, 247 entrées.

Malgré la participation parfois peu enthousiaste de certaines boroughs, déjà soulignée par Hunt en 1955, ces schémas s'avèrent satisfaisants, notamment en matière de PEB. En ce qui concerne la non-fiction, sur les 24 058 requêtes satisfaites en 1952-1953, 19 434 le sont grâce aux schémas de coopération mis en place.

Deux articles du *Library Association Record*²⁰, l'un de 1959, l'autre de 1966, permettent de mesurer les progrès rapides de ces collections. Pour la fiction, 67 589 ouvrages, répartis entre les 28 bibliothèques participantes, sont recensés en 1959 ; ils

¹⁹ Le terme employé est *a good stock* ; le sens de l'adjectif *good* est laissé à l'appréciation de chacun...

²⁰ HUNT, K. G. *The Metropolitan special collections scheme after ten years*. *Library Association record*, 1959, vol. 61, no. 1, p. 12-14 et HASKER, L. F., *Library co-operation in the New London*. *Library World*, 1966, vol. 68, no. 796, p. 95-98.

sont 85 000 en 1965. Dans le cadre des schémas de coopération spécialisés, les chiffres suivants sont avancés :

	1959	1966
oeuvres dramatiques	1092	2 000
périodiques	860	1 300
ouvrages de non-fiction (MSC)	255 053	450 000

Pour les collections de fiction en langue étrangère, le détail n'est donné qu'en 1959 :

Russe	1 390	Néerlandais	476
Polonais	1 436	Suédois	511
Norvégien	955	Danois (Chelsea)	102
Roumain (Hackney)	6	Hongrois (Hammersmith)	547
Serbe (Hammersmith)	15	Tchécoslovaque (Hampstead)	54
Portugais (Poplar)	3	Grec moderne (St Pancras)	251

soit un total de 5 806 volumes.

En 1966, leur nombre avait atteint 21 000 volumes.

Au même moment, 29 000 demandes de prêts transitaient par LUC, 95% étaient satisfaites, pour un total de 30 000 volumes prêtés via le PEB.

b - Le *South Eastern Regional Library System* (SERLS)

Les boroughs de la banlieue londonienne étaient rattachés au système régional de coopération du sud-est, le SERLS. Créé en 1933, il réunit les 88 bibliothèques de 60 boroughs et comtés. Son financement est entièrement assuré par les autorités locales participantes. Il a en outre bénéficié des subventions du *Carnegie Trust* pour la mise en place de son catalogue collectif. Le SERLS est administré par un conseil qui se réunit

annuellement. Sa mission est de favoriser la coopération entre les bibliothèques participantes mais il n'a aucune compétence sur la politique culturelle au niveau régional, à la différence du corps consultatif qui préside aux destinées du LUC. La politique en matière de bibliothèques reste le domaine réservé de chaque collectivité locale particulière.

Le catalogue du SERLS est composé de deux catalogues : un catalogue auteur dont toutes les notices ont été contrôlées et un catalogue à entrée numérique (numéros des notices de la bibliographie nationale britannique). Ce dernier catalogue, contrairement au premier, n'est pas exhaustif. Commencé en 1964, il contient tous les titres possédés par les bibliothèques de la région mais limite le nombre des localisations à vingt. Il existe également un catalogue rétrospectif auteur, allant de l'avant-guerre à 1949.

Ces trois catalogues représentent au total 570 000 notices bibliographiques pour environ 5 700 000 localisations.

Le schéma de spécialisation par sujet de la région sud-est²¹ est introduit en 1950. Il fonctionne sur les mêmes principes que le schéma mis en place dans le centre de Londres mais a des objectifs sensiblement différents.

Le SERLS couvre une vaste région. Contrairement à ce qui se fait dans la région, beaucoup plus restreinte, couverte par le LUC, il est impossible de constituer des fonds spécialisés, localisés dans des bibliothèques particulières, qui joueraient le rôle de centres de référence pour toute la ville. Comme le fait remarquer un observateur de l'époque, un usager du SERLS ne peut se rendre dans n'importe quelle bibliothèque de la région pour le prix d'un simple ticket de métro, ce qui est possible à l'intérieur de Londres²². Le schéma de spécialisation par sujet est donc, dès l'origine, conçu uniquement comme un outil de PEB. Le public étudiant n'est pas visé. Il n'est pas non plus prévu de développer des collections de fiction étrangère. Le but explicite est la

²¹ *South East Scheme for Subject Specialisation*

²² HARRISON, K. C. Suburbia, 1900-1965. *Library review*, 1984, vol. 33, p. 105-112.

couverture de la fiction anglaise à compter de la fondation du schéma, non pas l'acquisition rétrospective ou la constitution de centres de référence : "Il s'agissait plutôt de s'assurer que tous les ouvrages récemment publiés soient achetés quelque part dans la région du sud-est, en s'aidant du tout nouveau BNB, bientôt disponible."²³ .

La répartition repose sur un découpage de la Dewey en séquences de petite taille, regroupées non en fonction des domaines qu'elles couvrent mais en fonction du l'investissement qu'elles exigent. Les différentes sections ne sont pas allouées sur un principe de spécialisation par sujet mais à partir d'un système de péréquation qui prend en compte les ressources de chacune des collectivités locales²⁴ . Hunt estime que seules 6 bibliothèques sur les 86 participantes devraient dépenser plus de £100 par an dans le cadre du projet. Certaines sections de la Dewey ne sont pas couvertes, telles celles recouvrant les bibliographies (010-018), les journaux (071-079) ou encore les cartes et les atlas (912).

A la fin de 1950, une première enquête est effectuée : 3 289 volumes ont été achetés dans le cadre du schéma de spécialisation par sujet, dont 1 978 qui ne l'auraient pas été sinon (58% en 1951). Ces chiffres peuvent s'expliquer par le fait que, contrairement à ce qui était prévu dans le schéma de spécialisation par sujet londonien, il n'existe pas d'obligation d'acheter des ouvrages en sus de ceux qui auraient été acquis pour le fonds courant de chaque bibliothèque. Les prévisions de coût s'avèrent exactes. Seules deux bibliothèques municipales dépensent plus de £100 livres en 1951 : les bibliothèques de comtés participent elles à hauteur de £100 à £300.

²³ HUNT, K. G. Subject specialization and co-operative book purchase in the libraries of Great-Britain. In *Library Association pamphlet no. 12*. London : Library Association, 1955, p. 24.

"Rather it was the aim to ensure that all newly published books were bought somewhere in the south-eastern area, the newly established B.N.B. being soon available as a guide."

²⁴ Cf. annexe VI.

Comme dans le centre de Londres, l'investissement des collectivités locales dans ce type de projets n'est pas à la hauteur des espérances de leurs fondateurs²⁵. La récurrence de ces plaintes montre bien la fragilité de systèmes qui reposent entièrement sur la bonne volonté de chacun. Le schéma est cependant efficace : En 1965²⁶, le SERLS recevait 86 000 demandes de prêts pour 88 bibliothèques membres, dont 94% étaient satisfaites ; 100 000 volumes transitaient par le PEB.

2.- 1969 : une fusion problématique

En 1965, lors de la réorganisation des autorités locales à Londres, les bibliothèques sont donc regroupées dans deux systèmes régionaux distincts, dont l'organisation, les buts et les moyens n'ont rien de commun.

Le *London Government Act* bouleverse entièrement la situation. Les 28 boroughs regroupés dans LUC sont ramenés à 12. Les collectivités locales qui appartenaient à SERLS sont elles aussi réorganisées. Les comtés restent attachés à la région sud-est. La banlieue londonienne est désormais constituée de 20 autorités locales, qui prennent le nom d'Outer boroughs. Elles appartiennent au Conseil du Grand Londres (*Greater London Council*), unité administrative créée en 1965, qui recouvre l'ensemble des boroughs londoniens²⁷. La situation qui en résulte est ambiguë pour les boroughs de l'Outer London. Ils font désormais partie du Greater London Council mais ils appartiennent encore au SERLS (c'est à dire à la région sud-est) en ce qui concerne la coopération bibliothéconomique.

Un comité composé à la fois de membres du LUC et du SERLS est chargé de réfléchir aux moyens de fusionner les deux systèmes régionaux de coopération. De fait,

²⁵ HUNT, K. G., 1955, op. cité., p.25.

²⁶ Les chiffres du PEB pour LUC ET S.E.R.L.S. sont issus de *Library Trends*, 1965

²⁷ Cf. annexe I, II et III.

une coopération informelle existe déjà entre les deux régions dans la mesure où leurs sièges se trouvent dans les mêmes locaux, à la *National Central Library*. Cette organisation permet à la *National Central Library* qui, comme nous l'avons vu, centralise le prêt inter-régional, d'avoir un accès direct aux catalogues collectifs de LUC et SERLS et réciproquement. De ce fait, les demandes de prêts qui passent par l'un des deux catalogues régionaux sont systématiquement soumises à l'autre avant de passer par la bibliothèque centrale de prêt, ce qui a assurément favorisé le PEB entre ces deux régions.

La réorganisation administrative ne pose pas de problèmes majeurs pour les schémas de coopération à l'intérieur de l'Inner London. Tout au plus les tranches allouées à chacune des bibliothèques doivent-elles être redistribuées. Le passage à 12 boroughs a même un effet positif sur les mouvements d'ouvrages et les bibliothèques ont moins besoin de faire appel au PEB. En revanche, les Outer Boroughs rencontrent plus de difficultés.

Finalement, en 1969, on décide de réunir les boroughs du centre et de la banlieue de Londres et les comtés de la région sud-est dans un même système de coopération régional, baptisée *London and South Eastern Library Region*. LASER est né.

Cette fusion pose évidemment d'importants problèmes à la fois financiers et organisationnels. Comment en effet faire coopérer les riches boroughs londoniens, qui ont pu se permettre de développer un système de coopération très performant avec les collectivités locales du sud-est, moins fortunées, pour qui coopération rime avant tout avec économie ? Comment concilier deux catalogues collectifs qui, nous l'avons montré plus haut, fonctionnent sur des principes très différents ?

C'est ce pari que LASER va relever, avec un succès tel que, en l'espace de trente ans, il deviendra le système de coopération le plus performant de tous le Royaume-Uni.

3.- LASER : l'héritier

a - Administration et financement

LASER couvre donc une aire géographique très vaste, incluant le Grand Londres et neuf comtés²⁸. Il est contrôlé par un conseil dont les membres sont choisis et élus parmi les directeurs des bibliothèques participantes. Un comité gère au jour le jour la vie de l'organisme et se préoccupe de constituer des sous-comités chargés d'étudier les problèmes particuliers liés au développement de l'organisation. Les décisions sont prises en commun avec ces deux organes et le directeur de la compagnie. Au 1er avril 1986, LASER avait le statut de "société à but non lucratif contrôlée par une collectivité locale (*local government controlled company with charitable status*). Cela signifie que les profits réalisés par LASER sont réinvestis dans la société, qui ne peut pas faire de bénéfices ; d'autre part les membres sont légalement responsables des activités de LASER. Depuis 1992, pour des raisons qui seront étudiées plus loin mais qui ont partie liée avec l'extension de LASER, son statut a été modifié. C'est désormais une société à responsabilité limitée (*company limited by guarantee*), en fait une entreprise indépendante, à l'intérieur de l'Université de Londres, dont les membres ne sont plus directement responsables sur le plan légal.

Le financement de LASER est exclusivement assuré par les cotisations de ses membres et par les services payants qu'il a développés de manière de plus en plus importante au cours des années. A l'origine, la participation des autorités locales membres de LASER était fixée en fonction de la population desservie. Elle résulte maintenant d'un savant dosage entre un forfait de base fixe et une part fluctuante en fonction du nombre de services utilisés. Elle varie de £1 600 à £9 000.

²⁸ Bedfordshire, Berkshire, Buckinghamshire, East Sussex, Essex, Hertfordshire, Kent, Surrey et West Sussex. Cf. annexe III.

Aujourd'hui, 27% seulement du financement est encore assuré par les cotisations des membres. Le reste des revenus provient des services en ligne ainsi que du service de transport pour le PEB. Les seuls fonds gouvernementaux sont des bourses de recherche accordées, après sélection des dossiers, par le *British Library Research and Development Department (BLR&DD)*²⁹.

b.- Le catalogue collectif

L'apparition du SBN (*standard book number*) en 1967 a permis à LASER de réaliser la réunion des deux catalogues distincts dont il avait hérité. Le catalogue collectif du SERLS, fort de 1 200 000 entrées, fonctionnait sur le principe de deux catalogues, l'un alphabétique auteurs, l'autre numérique (numéros de la bibliographie nationale britannique). Le catalogue de LUC, avec 350 000 entrées, fonctionnait sur un classement alphabétique auteurs. Le SBN est apparu comme la solution appropriée pour fusionner les deux catalogues et reporter les localisations. C'est donc le système qui est choisi lors de l'informatisation, en 1970. LASER était la première région à informatiser son catalogue collectif. La première étape fut d'entrer les listes d'ISBN, avec les localisations correspondantes, sur des cartes perforées. Les données ainsi collectées étaient lues par une unité centrale puis les résultats étaient imprimés et vendus aux bibliothèques membres pour permettre le PEB directement entre elles. La charge qui pesait sur le siège de LASER était ainsi considérablement diminuée puisqu'il n'avait plus à centraliser puis à redistribuer les requêtes envoyées par toutes les bibliothèques de la région.

L'étape suivante est la conversion du catalogue collectif en format MARC. Le catalogue contenait alors 1,25 millions d'entrées. Le projet démarre en juin 1973 et est achevé en avril 1976. Entre 1975 et 1977 est mis en place un véritable système informatique, un des premiers systèmes en ligne.

²⁹ Ce département de la British Library gère d'une part les fonds accordés à la recherche par la British Library elle-même et les subventions accordées par le Department of National Heritage (DNH).

Parallèlement, la British Library confie à LASER la conversion de son catalogue pour la tranche 1950-68

Entre 1985 et 1987, LASER lance le projet VISCOUNT (Viewdata and Interlibrary Systems Communication Network). Il s'agit de connecter le système informatique de LASER avec celui de trois autres systèmes régionaux de coopération (ceux du sud-ouest, du nord-ouest et de l'Ecosse³⁰), ainsi qu'avec le centre de prêt de la British Library à Boston Spa (BLDSC)³¹. Les catalogues des régions postulantes n'étaient pas automatisés. La première tâche a donc été de les informatiser. LASER a joué un rôle de conseil technique dans cette étape. Alors que les bibliothèques de LASER sont connectées directement à VISCOUNT, les bibliothèques membres des autres régions passent elles par le bureau régional pour y avoir accès. A charge pour les bureaux régionaux de réaliser la mise en réseau de leurs bibliothèques membres et d'assurer la mise à jour du catalogue régional maintenant sur VISCOUNT.

En 1988, le projet est mené à son terme. Les quatre systèmes en forment désormais un seul. En 1990, trois autres systèmes régionaux viennent se joindre à VISCOUNT : l'est Midlands, l'ouest Midlands et le Yorkshire.

En 1990, ces six régions signent un contrat de service avec LASER³², qui définit les termes de la coopération. Dans ce texte, il est bien entendu que LASER fournit un service payant aux autres régions. Il se charge de l'entretien et du développement de la base, dont il conserve l'exclusivité des droits (copyright). Les bureaux régionaux

³⁰ South Western Regional Library System (SWRLS), North Western Regional Library System (NWRLS) et National Library of Scotland lending services (NLSLS).

³¹ Il s'agit du *British Library Document Supply Center* (BLDSC), dont les fonctions ont été décrites dans l'introduction historique, p. 9.

³² Cf. annexe XIII.

doivent eux faire le nécessaire pour mettre en ligne leurs membres, éventuellement avec l'aide de LASER, moyennant finances³³.

VISCOUNT fonctionne avec un système UNIX et un multiprocesseur de technologie RISC. Il est géré par la base de données relationnelles Informix On-Line RDMS (*relational database management system*). Un utilisateur a besoin, pour y avoir accès, d'un PC équipé d'un logiciel de communication développé et commercialisé par LASER, d'un modem à grande vitesse (14400 bps) et d'une imprimante pour les traitements en différé. L'accès peut se faire via le réseau public (X25) ou par une ligne louée spécialisée. La prochaine étape est l'installation d'un système Windows, compatible avec Internet (protocole TCP/IP).

Le système VISCOUNT permet l'accès aux données suivantes :

- ◆ Base courante de LASER de 1977 à nos jours
- ◆ Base rétrospective de LASER qui couvre la période 1901-1950
- ◆ Localisation des ouvrages possédés par les bibliothèques de LASER
- ◆ Localisation et entrées hors format MARC pour les sept systèmes régionaux membres de VISCOUNT³⁴
- ◆ Base UK MARC (BNB) de 1950 à nos jours
- ◆ Base du BLDSC depuis 1980 (notices bibliographiques + localisations des ouvrages et des périodiques)
- ◆ Notices bibliographiques de la Library Of Congress pour les ouvrages acquis par les bibliothèques de LASER
- ◆ Notices bibliographiques de Whitaker pour les ouvrages acquis par les bibliothèques de LASER

³³ Sur les implications de ce contrat, cf. la partie II. On voit d'ors et déjà qu'il ne s'agit plus tellement de coopération mais bien plutôt d'une transaction commerciale sur une offre de services.

³⁴ East Midlands Regional Library System (EMRLS), West Midlands Regional Library System (WMRLS), Yorkshire and Humberside Joint Library Service (Y&HJLS), South Western Regional Library System (SWRLS), North Western Regional Library System (NWRLS) et National Library of Scotland Lending Services (NLSLS).

- ◆ Notices bibliographiques OCLC pour les ouvrages acquis par le sud-est et l'Ecosse depuis 1988
- ◆ Notices bibliographiques d'ouvrages acquis dans le cadre de CILLA³⁵ (ouvrages dans les divers dialectes indiens)

Notices bibliographiques d'ouvrages acquis dans le cadre de SEALS (fiction européenne en langue originale : allemand, espagnol, français, italien)

Il contient 4 millions de notices, représentant les 70 millions de volumes détenus par les bibliothèques membres et 30 millions de localisations. C'est un véritable catalogue collectif. Toutes les notices bibliographiques sont contenues dans une même base, interrogeable en ligne. Sept systèmes régionaux de coopération, 80 bibliothèques individuelles et le centre de prêt de la British Library y participent.

Son but est de faciliter le PEB mais il peut aussi être utilisé pour des vérifications bibliographiques et comme instrument de référence. L'accès aux notices se fait par les clés suivantes : Auteur, titre, sigles (combinaison auteur/titre ou auteur et titre), numéro standardisé (ISBN, BNB, OCLC, BLDSC ou numéros d'enregistrements internes à VISCOUNT pour le matériel hors format Marc), date de publication et cote Dewey.

L'approvisionnement de la base est entièrement géré au niveau du siège de LASER. Les bibliothèques membres fournissent le numéro ISBN de leurs nouvelles acquisitions, soit par la poste, soit en ligne, par un système de transfert de disquettes. LASER confronte alors le numéro d'ISBN avec les notices d'abord du BNB, puis de la Library of Congress et, en dernier ressort, avec celles du *Whitaker's books in print*, afin de produire une description bibliographique complète. Si aucune notice n'a encore été créée, ou encore si le document ne possède pas d'ISBN (environ 60 000 cas par an), LASER crée sa propre notice. Depuis peu, les sites distants peuvent modifier ou enrichir la base (notices et localisations) directement en ligne. Il est également prévu de

³⁵ Cf. la description de ce schéma en I-B-2.

développer un système grâce auquel les nouvelles acquisitions seraient enregistrées et traitées automatiquement dans la base, dès commande. Une mise à jour des index est faite régulièrement.

En 1988, le PEB nécessitait encore l'intervention du personnel de LASER. Les requêtes étaient transmises au siège soit en ligne, soit par télex, soit par la poste. LASER se chargeait d'identifier une bibliothèque membre susceptible de fournir le document et lui faisait parvenir la demande de prêt. Si la requête ne pouvait pas être satisfaite par les bibliothèques membres, la base du BLDSC était consultée. Si la demande ne pouvait pas être pourvue par le BLDSC, elle passait à l'étranger.

Aujourd'hui, une fois le document localisé, il peut être commandé via la messagerie électronique directement à la bibliothèque dans laquelle il se trouve. Cette dernière répond positivement ou négativement par le même canal. La messagerie étant reliée à la base, l'insertion automatique des données bibliographiques relatives à chaque requête est automatique. Les mises à jour sont effectuées hebdomadairement et mensuellement (index et fichiers d'autorité). Les requêtes auprès du BLDSC peuvent se faire directement via son système interne : ARTel-2.

En avril 1990, VISCOUNT gérait 13 000 requêtes par mois. 80% des ouvrages empruntés étaient des ouvrages épuisés. Il semblerait que cette répartition corresponde aux vœux de VISCOUNT : les bibliothèques sont tenues à couvrir leurs besoins courants et ne doivent recourir au PEB que pour les ouvrages épuisés ou spécialisés. Ce fonctionnement n'est pas sans rappeler celui du LUC.

On remarquera que, avec les progrès informatiques, le rôle de LASER se réduit de plus en plus à la gestion et au développement de la base. Les conséquences de la réduction de ses tâches seront étudiées plus loin.

c - Autres services

LASER propose également un service de transport qui dessert le centre de prêt de la British Library à Boston Spa (BLDSC) et les bibliothèques membres. Il transporte plus d'un million de documents par an entre 1900 bibliothèques participantes. Les livraisons sont quotidiennes.

Les membres peuvent aussi utiliser la base comme un instrument d'aide au catalogage. Il existe un logiciel spécifique pour télécharger les notices bibliographiques de VISCOUNT sur les systèmes locaux. Depuis 1995, il propose également un CD-ROM contenant les données de VISCOUNT, avec possibilité de recherche par titre, auteur, mot-clé, sujet, langue.

En plus du catalogue collectif informatisé, LASER assure la maintenance de plusieurs catalogues collectifs régionaux spécialisés, issus des schémas régionaux d'acquisition partagée décrits plus haut. Les trois principaux sont le catalogue des périodiques, celui des oeuvres dramatiques et celui des partitions musicales³⁶.

LASER propose également un service de rétroconversion de catalogue en format MARC. Il a en effet acquis, lorsque il a réalisé le catalogue rétrospectif de la British Library, une compétence indéniable dans ce domaine. Plutôt que de réaliser elles-mêmes cette opération, qui représente une lourde charge en temps et en personnel, de nombreuses bibliothèques préfèrent s'en remettre à l'expertise de LASER.

LASER continue par ailleurs à gérer les schémas de coopération traditionnels dont il a été question plus haut³⁷ et quelques autres schémas d'acquisition partagée, de moindre importance (fiction ancienne pour les enfants par exemple³⁸).

³⁶ En 1992, ces catalogues étaient encore manuels.

³⁷ Cf. annexe VII pour la non-fiction, annexe VIII pour la fiction et annexe IX pour les ouvrages en langue étrangère.

³⁸ Cf. annexe X.

B.- Nouvelles collections, nouveaux partages

Le développement de nouvelles collections dans les bibliothèques publiques a conduit LASER à développer de nouveaux schémas de coopération.

1.- De nouveaux supports :

Des schémas de coopération pour les collections audio : GLASS

Les collections audio sont apparues très tôt dans les bibliothèques anglaises, en particulier dans les grandes cités. En 1949, 37 autorités locales déclaraient posséder des enregistrements sonores. En 1954, 50. Les collections restaient cependant peu importantes. En 1965, elles s'étaient beaucoup diversifiées et on recensait des supports audio non seulement pour la musique mais aussi pour les langues et la littérature. En 1972, une commission sur les nouveaux média dans les bibliothèques se réunit. Ses conclusions mettent l'accent sur l'importance de ces nouveaux supports, notamment celle des enregistrements sonores. Un périodique leur est désormais consacré, *The audiovisual librarian*. Au même moment, les boroughs londoniens mettent en place un schéma de coopération uniquement consacré aux enregistrements sonores : GLASS (*Greater London Audio Specialisation Scheme*).

Cette idée est née en septembre 1969, lors d'une réunion informelle du groupe de réflexion sur les supports audiovisuels³⁹ de la Library Association. Le but de ce schéma est sensiblement le même que celui des autres schémas de spécialisation pour les monographies et les périodiques : éviter des achats redondants trop coûteux et créer des bibliothèques spécialisées qui joueraient le rôle de centres de référence pour toute la région. Le 5 février 1970, 50 bibliothécaires spécialisés dans l'audiovisuel se

³⁹ Le nom exact de ce groupe est *Library association audiovisual group*.

rencontrent pour en définir exactement les modalités. Si l'exhaustivité est souhaitée, elle n'est pas pour autant obligatoire. La répartition se fait en fonction des moyens de chaque bibliothèque : les bibliothèques les plus riches doivent couvrir les domaines les plus larges et les compositeurs les plus prolifiques. Il n'est pas envisagé, à ce moment, de système de PEB mais plutôt l'instauration d'un système de tickets. Ces tickets, distribués à l'utilisateur par sa bibliothèque de quartier, seraient valables pour emprunter dans tous les établissements de la région, avec une possibilité de réservation à partir de la bibliothèque d'origine.

Le projet met deux ans à aboutir. Il est lancé en avril 1972. Sont parties prenantes le groupe de réflexion sur les supports audio de la Library Association et un groupe de travail constitué de membres de l'Association des directeurs de bibliothèques. Le schéma ne concerne que les boroughs londoniens et non toute la région de LASER, soit 32 boroughs (la City ne participe pas). Les objectifs sont un peu différents de ceux exposés dans le projet initial. Il s'agit de s'assurer qu'une copie au moins de chaque enregistrement soit acquise ou conservée dans les bibliothèques de Londres, quelle que soit sa taille, sa forme ou son sujet. Le PEB est envisagé. L'idée de construire des fonds spécialisés tels que chaque bibliothèque devienne un centre de référence dans le(s) sujet(s) et les compositeurs dont elle est chargée perdure. Seront collectés la musique classique, le jazz et les textes parlés⁴⁰ mais pas la musique folklorique, les cassettes de langue et la musique populaire. Chaque collectivité locale se voit attribuer un ou plusieurs compositeurs classiques, un certain nombre d'interprètes de jazz et un domaine du catalogue des textes parlés. Elle est tenue d'acquérir tout ce qui concerne les domaines qui lui sont attribués et de produire la liste de ses acquisitions dans trois périodiques spécialisés : le premier dans la musique classique et les textes parlés (*The new record for classical music and spoken word records*), les deux autres dans le jazz (*Jazz Journal* et *The new records for jazz records*). Cette dernière clause doit permettre de constituer des catalogues collectifs. Enfin, s'il n'est pas exigé d'acquérir les enregistrements antérieurs au 1er avril 1972 ou les

⁴⁰ Le terme anglais est *spoken word*.

enregistrements étrangers, cela reste bien entendu souhaitable. On compte beaucoup, pour constituer les fonds rétrospectifs, sur un système qui avait prouvé son efficacité lors de la constitution des collections spécialisées de fiction et non-fiction : la cession entre bibliothèques participantes des ouvrages desherbés, en fonction des sujets alloués à chacune. En absence de discographie nationale, les disothécaires sont invités à explorer de manière systématique les catalogues d'éditeurs spécialisés.

La répartition pour la musique classique est faite de manière très détaillée. Les compositeurs majeurs sont divisés en groupes, selon l'importance de leur discographie et la charge financière que l'acquisition de leurs oeuvres représente. Ils sont ensuite distribués entre les boroughs selon un système de péréquation qui tient compte des ressources propres de chacun d'entre eux⁴¹. Les compositeurs mineurs⁴² sont classés par ordre alphabétique et chaque bibliothèque reçoit une lettre ou une séquence de lettres. L'objectif est que la charge portée par chaque bibliothèque dans le cadre de ce schéma soit la même pour tous. Le jazz pose plus de problèmes. Doit-on opérer une distribution par période, par style, par instrument ou encore par interprète ? C'est finalement la dernière solution qui est adoptée. On dresse une liste alphabétique des interprètes, qui est répartie en séquences alphabétiques, toujours sur le même principe. Quant aux textes parlés, le partage se fait selon des grands domaines.

La liste de ces subdivisions et leur affectation peut être trouvée dans le *Library Association Record sound recordings group newsletter* de juin 1972⁴³.

⁴¹ Le questionnaire envoyé aux 33 boroughs londoniens montre que la participation peut varier considérablement, de 0.05% du budget d'acquisition global à 4%. De même, le nombre de documents acquis dans ce cadre varie de 20 à 350. (questions I-2 et I-3)

⁴² C'est à dire peu productifs. Il n'y a évidemment là aucun jugement de valeur de la part des disothécaires professionnels membres de la commission.

⁴³ SADDINGTON, George H. The Greater London Audio Specialisation Scheme. *Library Association Record*, Nov. 1972, vol. 74, no. 11, p. 218-219. Cf. annexe XI.

La structure de ce schéma diffère sensiblement de ceux imaginés pour la fiction et les diverses collections spécialisées. Il n'y a pas de siège, pas de catalogue collectif, pas de prêt centralisé. Les demandes de prêt se font directement auprès des bibliothèques qui possèdent l'exemplaire recherché.

En 1983, un article fait le bilan de ce schéma original⁴⁴. Il est globalement satisfaisant. La cession des fonds desherbés ainsi que l'acquisition des documents qui allaient disparaître des catalogues commerciaux ont permis une augmentation considérable des stocks. Les catalogues étrangers ont également été dépouillés au-delà des espoirs exprimés par les fondateurs du projet. En 1976, une extension du schéma à la musique folklorique et aux musiques dites "ethniques" est adoptée.

Dix ans plus tard, le ton est nettement moins triomphant⁴⁵. Les coupes budgétaires dont ont été victimes les bibliothèques ont gravement nui au schéma : les bibliothèques de Ealing, Kingston-upon-Thames et Richmond ont dû se retirer, faute de fonds accordés par leur tutelle locale pour ce projet. La charge s'en est trouvée accrue pour les bibliothèques qui persistaient à participer, alors même qu'elles connaissaient elles aussi des difficultés⁴⁶. Mais les coupes budgétaires ne sont pas les seules responsables, nous le verrons plus loin. Ces sont les fondements même de ce type de schéma, basés sur l'exhaustivité et la bonne volonté de tous, qui sont aujourd'hui remis en cause.

⁴⁴ SADDINGTON, George H. Ten years of GLASS. *Audiovisual librarian*. Summer 1983, vol. 9, no. 3, p. 141-143.

⁴⁵ GRIFFITHS, P. I don't mind if I do : hopping-up GLASS. *Audiovisual librarian*, mai 1993, vol. 9, no. 2, p. 126-128.

⁴⁶ Pour la répartition actuelle des collections, cf. annexe XII.

2.- De nouveaux publics :

Des collections en langue étrangère : CILLA

Depuis le début des années 1980, la forte demande du public d'origine étrangère a plaidé en faveur du développement de collections dans des langues autres que l'anglais et a fait naître un besoin croissant de coopération en ce domaine. A l'époque, on se préoccupait surtout des langues du sous-continent indien, qui étaient les langues les plus couramment utilisées en Grande-Bretagne. En 1984, un rapport paraît, qui en appelle au développement de la coopération en ce domaine⁴⁷.

Le problème s'est posé de manière plus accrue encore à Londres où 20,15% de la population est d'origine étrangère, contre 5,49% dans l'ensemble du Royaume-Uni. Elle se répartit comme suit : 39,76% de noirs⁴⁸, 36,68% d'indiens, pakistanais et bangladaishi et 4,20% de chinois. On note une plus forte part de ces minorités dans l'Inner London (25,64%) que dans l'Outer London (16,86%). Des boroughs de l'Inner London tels Hackney (33,57%) ou Wandsworth(20,05%) sont particulièrement représentatifs à cet égard. Mais on trouve également, dans l'Outer London, des boroughs dans lesquels le pourcentage de population d'origine étrangère est très fort : 44,80% dans le borough de Brent, 32,29% dans celui de Ealing⁴⁹. Les bibliothèques de Londres ont donc été conduites à développer des fonds spécifiques en direction de ces publics désignés sous le terme de "ethnic minorities".

⁴⁷ National Committee on Regional Library Co-operation. Report of the Working Party on materials for ethnic minority groups. London : LASER, 1984

⁴⁸ "Blacks" est le terme employé dans les statistiques britanniques.

⁴⁹ Ces statistiques sont tirées de : London research center. London 1995, vol. 1. London : London school of economics and London research center, juin 1995.

Ces collections posent des problèmes particuliers d'acquisition et de catalogage. Il faut du personnel spécialisé qui soit capable de sélectionner les ouvrages dans les diverses langues concernées puis de les cataloguer (translittération). En 1980, cinq boroughs londoniens décident de s'associer et fondent un nouveau schéma de coopération : *Co-operative of Indic Language LASER libraries*⁵⁰ (CILLA). Ce sont les bibliothèques de Camden, Ealing, Hackney, Brent et Wandsworth qui sont à l'origine de ce projet : elles ont en effet à faire à un public d'origine étrangère (notamment d'origine indienne) important⁵¹ et décident d'unir leurs efforts pour lui fournir des services plus performants.

Cinq langues indiennes sont représentées dans CILLA, qui sont les principales langues du Bangladesh et de l'Inde : le bengali, le gujarati, l'hindi, le penjabi et l'urdu. Les 5 membres fondateurs avaient chacun, dans leur personnel, un spécialiste dont la langue maternelle était l'une de ces cinq langues. Le but est donc de partager la sélection, le catalogage et l'acquisition grâce aux compétences de chacun. D'autre part, des groupes de réflexion sont mis en place. Ils réfléchissent à l'élaboration de règles de catalogage et de translittération sur la base de AACR2, mettent en place des politiques d'acquisition communes, prennent contact avec les *suppliers*⁵² spécialisés dans ce type de langages.

Au bout d'un an, de nouveaux membres ont rejoint CILLA. Il ne s'agit plus de bibliothèques qui désirent partager leurs compétences mais seulement qui souhaitent bénéficier d'un service. Cette nouvelle orientation se confirme si bien que CILLA

⁵⁰ "schéma de coopération des bibliothèques de LASER pour les langues indiennes"

⁵¹ Sur la population d'origine étrangère totale, ces boroughs comptent respectivement 31,72% (Camden), 58,96% (Ealing), 18,68% (Hackney), 45,77% (Brent) et 25,53% (Wandsworth) de population d'origine indienne ou bangladaise.

⁵² Les *suppliers* sont des fournisseurs spécialisés avec lesquels les bibliothèques entretiennent des rapports privilégiés puisqu'elles réservent à leur fournisseur attitré la quasi intégralité de leurs commandes. En échange, les fournisseurs fournissent les livres tout équipés et pré-catalogués et proposent des services spécialisés tels que l'office, une compétence linguistique, etc.

devient, au 1er avril 1983, un service autofinancé à l'intérieur de LASER. Cela signifie que chaque bibliothèque qui veut faire usage des services proposés par CILLA doit payer une souscription fixée annuellement par LASER. On voit déjà qu'il ne s'agit plus réellement d'une véritable coopération reposant sur le partage des compétences mais bien plutôt d'un service rendu payant, de type commercial. On est loin des schémas traditionnels qui ne reposaient que sur la bonne volonté de tous.

LASER propose de nombreux services dans le cadre de CILLA :

- ◆ PEB via VISCOUNT
- ◆ Aide à la sélection et au catalogage grâce à un catalogue rédigé par les spécialistes de LASER, avec des notices pré-catalogués et translitérés (format MARC) et des notes d'appréciation portées sur chaque ouvrage.
- ◆ Production de répertoires bibliographiques

Possibilités d'achats groupés auprès de fournisseurs spécialisés⁵³, avec des prix de groupes.

Depuis, 1986, LASER produit également une publication qui recense les acquisitions de fiction et non-fiction dans les cinq langues du schéma : *CILLA Quarterly Annotated Booklist*.

Au total, 35 autorités locales participent à CILLA, dont 19 font partie de LASER et 16 appartiennent aux régions membres de VISCOUNT. C'est le schéma de coopération pour les langues étrangères le plus utilisé du Royaume-Uni. En décembre 1992, LASER a donné son accord pour que les 22 000 notices bibliographiques de CILLA soient intégrées dans la base du MILC (Midlands Indic Languages Co-operative)⁵⁴

⁵³ Les fournisseurs actuels de LASER en ce domaine sont : Ruposhi Bangla (bengali), Bidd Enterprises (gujarati), Asian Bookshop (hindi), Star Books (panjabi) et Bradford Book Centre (urdu)

⁵⁴ BLCMP. CILLA joins forces with BLCMP. Birmingham : BLCMP, 1992.

Certaines bibliothèques de Londres participent également à d'autres schémas de coopération, hors LASER.

Deux établissements appartiennent à des schémas de coopération pour les langues asiatiques : BLAL (Birmingham Library of Asian Languages) et KIRKLEES (West Yorkshire)⁵⁵. Six font partie du PCCL (Polish Central Circulating Library), un schéma de coopération développé pendant la guerre par des réfugiés polonais. Quoique très populaire, ce schéma souffre de l'obsolescence de ses collections.

Il existe par ailleurs des projets plus informels, à l'initiative de certaines communautés particulièrement soucieuses de développer leurs liens avec les bibliothèques publiques⁵⁶.

MILC est un schéma de coopération qui fonctionne sur le même principe que CILLA et qui est administré par le BLCMP (Birmingham Co-operative mechanisation project), le catalogue collectif informatisé de la région de Birmingham.

⁵⁵ cf : COOKE, Madeleine. Multicultural library services. In *British library and information work 1981-85*, ed. by BROMLEY David W. and ALLOTT, Angela, vol. 1, p. 203-218. London : Library Association, 1988.

⁵⁶ cf : PIRKKO, Elliot. ethnic minorities and public libraries : self-help and opportunities for co-operation. *Library Management*, 1986, vol. 7, no. 3, p. 3-63.

Conclusion

LASER fête cette année son 25ème anniversaire.

Né de deux réseaux régionaux aux moyens et aux objectifs très différents, il a réussi à s'affirmer comme un organisme cohérent et uni et est devenu en 25 ans le système régional le plus performant de tout le Royaume-Uni, *first among equals*⁵⁷ selon une expression de son actuelle présidente. Cette réussite, il la doit avant tout à son aptitude à anticiper et à accompagner les grandes transformations qui ont marqué les bibliothèques durant ces 25 dernières années : développement des systèmes informatiques, apparition de nouveaux supports, bouleversements démographiques et sociaux.

Mais LASER n'a pas été épargné par la crise qui touche aujourd'hui les bibliothèques britanniques, et il ne peut ignorer les grandes évolutions qui se dessinent dans le domaine de coopération. C'est cette nouvelle donne qui va être décrite dans la seconde partie de cette étude, et les réponses spécifiques que LASER a pu y apporter.

⁵⁷ Cette expression pourrait sans doute être traduite par celle que la langue française a emprunté au latin, *primus inter pares*.

II - Des évolutions nécessaires

“Le terme de *coopération entre bibliothèques de lecture publique* a aujourd’hui une acception plus large que celle qu’il recouvrait autrefois. La participation des bibliothèques publiques à la coopération était généralement comprise comme l’appartenance à un système régional de coopération, ou peut être à un organisme local de coopération (...), ou encore à un réseau de catalogage automatisé (...). Plus, pour les bibliothèques publiques, le sens du terme *coopération* restait relativement limité : le terme de *coopération entre bibliothèques publiques* était surtout utilisé pour désigner le prêt entre bibliothèques (d’après Filon, 1967)”⁵⁸, écrit Stuart Brewer dans un des derniers ouvrages en date sur les problèmes de la coopération, *Handbook of library cooperation*⁵⁹. La première partie de ce travail lui donne raison, qui étudie presque uniquement les structures de coopération mises en place pour faciliter le PEB.

Mais, continue Stuart Brewer, les formes de coopération sont en train de changer. La meilleure preuve en est que la terminologie elle-même se diversifie. On ne parle plus uniquement de *coopération* pour définir les relations qui s’instaurent entre les différents acteurs du monde de l’information mais aussi de contrat (*contract*), d’accord (*agreement*), d’association (*partnership*), de co-entreprise (*joint venture*) ou encore de réseau (*network*). A tous ces nouveaux termes correspondent de nouvelles réalités, qui sont en train de modifier profondément le visage de la coopération traditionnelle.

⁵⁸ Handbook of library cooperation. Ed. by Alan F. MacDougall and Ray Prytherch. London : Gower, 1991, p. 131.

“The phrase public library cooperation has in recent years taken on a wider dimension than was previously the case. The involvement of public libraries in cooperation was understood to entail membership of a regional library system, or possibly of a local cooperative organisation (...) or of an automated cataloguing network (...) Moreover, for public libraries, the sense in which cooperation was generally understood was relatively restricted : The term interlibrary cooperation is used to mean chiefly interlibrary lending (Filon, 1967)”⁵⁸

⁵⁹ BREWER, Stuart. Public library cooperation. In *Handbook of library cooperation.*, op. cité., p. 131-157.

A.- Quel futur pour la coopération traditionnelle ?

Depuis quelques années, la littérature professionnelle s'interroge sur le futur du système de coopération britannique. Comment faire face aux enjeux posés par les systèmes informatiques et, plus encore, par les nouveaux réseaux (autoroutes de l'information, Internet, etc.) ? Comment la coopération peut-elle permettre aux bibliothèques d'entrer dans ce qu'on appelle désormais le monde de l'information ? Comment, plus modestement, trouver de nouvelles formes de coopération qui prendraient en compte le nouveau contexte politique et économique dans lequel se trouvent les bibliothèques (augmentation de la production éditoriale, réduction des budgets, libéralisation et évolution du secteur public vers la privatisation) ? Bref, comment insuffler un nouvel esprit à la coopération sans lui faire perdre son âme ? Tels seront les principaux points abordés dans ce qui suit.

1.- L'informatisation : un obstacle à la coopération ?

Certes l'informatisation a permis à la coopération entre bibliothèques de faire un gigantesque bond en avant : VISCOUNT, le système de gestion automatique de coopération développé par LASER, en est un exemple particulièrement réussi. Il ne s'agit donc pas, comme pourrait le suggérer le titre de cette partie, de contester les bienfaits des systèmes informatiques mais simplement de s'interroger sur leurs limites. Ils n'ont en effet pas tout résolu, ni les problèmes anciens, ni ceux qu'ils ont fait naître.

a - L'informatisation à Londres : 33 catalogues différents

Il est frappant de constater qu'il n'existe pas, dans les bibliothèques londoniennes, de système informatique commun.

Le tableau suivant le montre bien.

Barnet	DS Module 3	Bexley	Geac 8000
Brent	McDonnell Douglas Urica	Bromley	Geac 9000
Camden	Geac dual 8000	Croydon	CLSI Libs 100
Ealing	DS Module 4	Enfield	Geac dual 8000
Hammersmith	CLSI Libs 100	Haringey	DS SPC 2A
Havering	Inhouse Honeywell Mini	Hillingdon	Geac 8000
Hounslow	DS Module 4	Islington	Geac 8000
Kensington	Dynix	Lewisham	DS Satellite
London, City of	BLCMP	Merton	DS SPC 1B
Newham	McDonnell Douglas Urica	Redbridge	Geac 8000
Richmond	DS Module 4	Sutton	Geac 8000
Tower Hamlets	DS Galaxy	Waltham	DS SPC 1B
Wandsworth	DS Satellite	Westminster	Geac 8000

60

Cela signifie qu'un bibliothécaire ne peut pas consulter le catalogue du borough voisin pour renseigner un lecteur. Il doit nécessairement passer par VISCOUNT, c'est à dire par les services de LASER.

Avant l'informatisation, pour savoir où envoyer un lecteur, on devait d'abord consulter le catalogue collectif papier, ou connaître suffisamment bien les collections de chaque borough pour pouvoir l'orienter, puis prendre son téléphone et vérifier que l'ouvrage était disponible.

⁶⁰ Données tirées de : BATT, Chris. Information technology in public libraries. London : the Library Association, 1992. 170 p.

On pourrait dire sans exagérer que l'informatisation n'a guère fait évoluer la situation : il faut consulter VISCOUNT afin de localiser l'ouvrage, puis passer par la messagerie pour savoir si ce dernier est disponible, avant d'envoyer le lecteur sur place ou faire une demande de PEB. Certes, le processus est plus rapide, mais l'utilisateur doit nécessairement passer par un professionnel pour obtenir l'information. Il ne peut pas consulter un catalogue collectif qui lui donnerait la localisation et l'état du document désiré.

Cette situation ne facilite pas la tâche d'un lecteur déjà décontenancé par des tarifs, des conditions d'inscription et des services qui diffèrent d'un borough à l'autre, parfois de manière significative. Aujourd'hui, pour pouvoir emprunter un ouvrage dans un borough, il faut soit y vivre ou y travailler, soit que le borough d'origine de l'utilisateur ait des accords particuliers avec celui dans lequel il désire emprunter ; sinon, il lui faut passer par le PEB. Et si la consultation reste possible partout, encore faut-il savoir ce servir d'une demi-douzaine d'OPAC différents...

b- London Link : une tentative pour unifier les catalogues

Plus généralement, il est vrai que le problème des systèmes informatiques différents reste, en Grande-Bretagne comme ailleurs, un obstacle majeur à la coopération. Comment réaliser des catalogues collectifs, mettre en place une messagerie, automatiser le PEB, avec des systèmes qui ne possèdent pas même de protocoles communs ? LASER a contourné cette difficulté en créant, à partir des listes d'ISBN fournies par les bibliothèques participantes, un véritable catalogue collectif au niveau national : VISCOUNT. Malgré les progrès de VISCOUNT, qui permet aujourd'hui une gestion quasi automatique de ces listes d'ISBN grâce à l'accès en ligne⁶¹, le problème n'en est pas réglé pour autant : il n'est pas possible d'avoir accès directement en ligne aux catalogues des différentes bibliothèques membres.

⁶¹ Cf., sur le fonctionnement de VISCOUNT, plus haut : I-A-3-b.

contrairement à ce qui se fait dans le réseau des bibliothèques universitaires (JANET⁶²). Cela signifie qu'il n'est pas possible de connaître l'état du document avant de faire une demande de PEB. La mise à jour de la base n'est par ailleurs pas parfaite, certaines bibliothèques oubliant de fournir la liste des ouvrages desherbés ou simplement disparus.

LASER a donc décidé de lancer un projet pilote qui lierait les systèmes informatiques de quatre bibliothèques londoniennes à VISCOUNT⁶³. A l'origine, ce projet avait pour but de permettre l'accès direct à ces catalogues : l'utilisateur pourrait ainsi localiser directement un document à partir de l'OPAC de sa bibliothèque de quartier, savoir s'il est disponible, dans quel établissement et enfin le réserver, sans avoir à passer par un professionnel. Le PEB à l'intérieur de VISCOUNT en serait également facilité puisque la bibliothèque emprunteuse pourrait vérifier la disponibilité du document avant d'envoyer sa demande.

C'est sans doute pour cette dernière raison que LASER, malgré des débuts difficiles, tient autant à la réalisation du projet Laserlink. D'autant que, s'il réussissait à connecter des systèmes internes différents, il pourrait sans doute monnayer (directement ou en terme de bourses de recherche) une compétence technique extrêmement précieuse. N'aurait-il pas donné alors un début de réponse à l'un des problèmes majeurs de la coopération tant nationale qu'internationale ?

⁶² Janet est, après VISCOUNT, le plus gros réseau de PEB en Grande-Bretagne. Il réunit uniquement des établissements universitaires et spécialisés. Ce n'est pas un véritable catalogue collectif dans la mesure où il ne s'agit pas d'une base unique qui réunit l'ensemble des ouvrages possédés par les bibliothèques membres. Avec JANET, on accède directement, soit par un serveur soit par Internet, au catalogue de chacune des bibliothèques participantes.

⁶³ Il s'agit des bibliothèques de la City, de Kensington and Chelsea, de Wandsworth et de Westminster.

c - Une gestion de la coopération déshumanisée ?

Mais, soutiennent certains, si l'informatisation a grandement facilité la coopération au niveau régional et national, elle lui a aussi fait "perdre son âme". Jane Plaister, ancienne directrice de LASER, explique ainsi que, lorsque le PEB était encore géré manuellement, les responsables de LASER s'attachaient à répartir les requêtes dans toutes les bibliothèques participantes. Si une petite bibliothèque possédait l'ouvrage demandé, la demande lui était transmise plutôt qu'à un grand établissement qui recevait des centaines de requêtes par semaines. Chacun, du plus petit au plus grand, pouvait ainsi se sentir partie prenante de l'entreprise collective. Au-delà d'une certaine nostalgie du passé, il faut voir dans cet exemple une illustration du changement d'esprit dans lequel se fait la coopération. Elle ne repose plus sur la fierté de participer, volontairement, à une réalisation commune mais sur des contraintes d'efficacité et d'économie qui ne s'embarrassent pas des susceptibilités particulières⁶⁴.

Par ailleurs, lorsque la gestion du PEB et des divers schémas de spécialisation passaient par le personnel de LASER, le bon fonctionnement des schémas de coopération pouvait être vérifié. Si une bibliothèque ne pouvait jamais répondre aux requêtes de PEB qui lui étaient transmises, on supposait qu'elle n'honorait pas avec beaucoup d'enthousiasme ses engagements et il était possible de régler le problème directement avec ses responsables. Si par contre une charge trop lourde pesait sur une bibliothèque, il était possible de reconsidérer les tranches qui lui étaient allouées. Avec le système informatique, ce type de réajustement n'est plus possible. LASER publie bien encore quelques statistiques mais il ne conserve plus dans ses archives des chiffres permettant d'apprécier la participation de chacun aux différents schémas (nombre de requêtes de PEB transmises à chacun des boroughs, budgets consacrés au MSC, au MJFR, à CILLA ou encore à GLASS, ...).

⁶⁴ Ce "changement d'esprit" est étudié de manière plus détaillée en II-2-c.

C'est d'ailleurs pourquoi il est difficile d'évaluer exactement l'évolution de la participation à ces schémas. S'il est possible de parler d'un certain désintérêt pour ce type de coopération, de la baisse des budgets qui y sont consacrés, de repli sur le local, c'est par le biais d'interviews ou du questionnaire fourni en annexe XV. Les bibliothèques des boroughs elles-mêmes n'ont pas été en mesure de nous donner des chiffres précis pour ces postes, souvent intégrés aux budgets généraux d'acquisition.

2.- Une exhaustivité impossible

Les schémas de coopération étudiés en première partie avaient tous un point commun : l'ambition de l'exhaustivité. Déjà difficile à réaliser à l'époque de leur création, cet objectif initial est aujourd'hui confronté à deux obstacles majeurs : l'augmentation croissante de la production éditoriale et la réduction des budgets publics, qui ont conduit à une redéfinition de ce que doit être la coopération.

a - Augmentation de la production éditoriale

Le nombre de titres publié en Grande-Bretagne a quadruplé depuis 1947 et pratiquement doublé depuis 1962⁶⁵. En 1962, le nombre total de titres publiés était de 25 075⁶⁶ ; en 1982, de 48 037⁶⁷. Entre 1982 et 1994, ce chiffre a encore doublé : 88718 titres ont été publiés en Grande-Bretagne en 1994⁶⁸.

⁶⁵ BERARD, Raymond. Le marché du livre en Grande-Bretagne. Bulletin des bibliothèques de France, 1983, volume 28, no. 3, p. 231 et ss.

⁶⁶ dont 18 975 nouveautés

⁶⁷ dont 37 947 nouveautés

⁶⁸ Sources : The bookseller, 24/02/95, p. 20.

On voit bien dès lors que l'exhaustivité, qui pouvait sembler accessible à la fin des années quarante, lors du lancement des premiers schémas d'acquisition partagée pour la fiction et la non-fiction, est désormais irréalisable. Comment les bibliothèques publiques d'une seule région pourraient-elles espérer acheter l'intégralité de la production britannique ?

De plus, avec l'apparition des systèmes informatiques, la problématique a changé. Il ne s'agit plus d'être exhaustif pour pouvoir répondre, au niveau local, à tous les besoins des usagers, mais de pouvoir localiser les documents.

Les schémas régionaux de coopération, on s'en souvient, avaient été mis en place dans le but de favoriser le prêt direct entre les établissements publics d'une même région. Il était prévu que les bibliothèques, à l'intérieur d'une région, acquerraient la totalité de la production britannique de fiction et non-fiction. Théoriquement, elles devaient donc pouvoir satisfaire, au niveau régional, toutes les demandes de PEB et n'avaient plus à passer par les bureaux régionaux ou par la bibliothèque centrale de prêt pour satisfaire leurs usagers. La charge de ces deux organes s'en trouvait réduite. La bibliothèque centrale de prêt n'avait plus qu'à répondre aux demandes concernant les périodiques ou les ouvrages étrangers. Quant aux bureaux régionaux, ils pouvaient se consacrer à la fabrication du catalogue collectif, qui permettait aux bibliothèques de gérer directement le PEB. Le PEB inter-régional et les requêtes adressées à la bibliothèque centrale de prêt ne représentaient donc plus, en théorie, qu'un très faible volume.

Aujourd'hui, grâce au système VISCOUNT notamment, tout se fait de manière automatique. Demander un document dans une bibliothèque du Yorkshire ne pose pas plus de difficulté et n'est pas plus onéreux que de le demander dans le borough voisin. Pourquoi dès lors continuer à tenter de répondre, au niveau régional, à toutes les demandes des usagers alors qu'un bon système automatisé de PEB se révèle bien plus efficace ?

L'abandon progressif de l'exhaustivité n'est d'ailleurs pas une option spécifique à LASER. Elle reflète une tendance générale du système britannique, qui y était

pourtant très attaché. Dans une contribution à *Handbook of library cooperation*⁶⁹, déjà cité, A. Stephens et E. Stuart donnent une formule éclairante pour définir cette évolution qui touche aussi bien la British Library que les bibliothèques publiques : “La stratégie de la British Library pour les années 90 sera de permettre un accès complet [aux sources d’information] plutôt que des collections exhaustives ; le but sera d’orienter les usagers, en douceur et de manière pertinente, vers l’information donc ils ont besoin”⁷⁰. Le recours à l’adjectif “*comprehensive*”, qui figure dans le *Public Libraries and Museum Act* de 1964, n’est pas anodin. Cet acte exige en effet de toutes les collectivités locales qu’elles fournissent un service de bibliothèques “*comprehensive and efficient*”. Le problème est que nul ne sait exactement ce que ces termes sous-entendent... d’où la difficulté à définir exactement ce que doit être et ce que doit faire une bibliothèque publique. En faisant allusion à ce texte, les auteurs veulent sans doute montrer qu’ils proposent là une nouvelle définition, sinon une définition tout court, des missions données aux bibliothèques publiques.

b - Repli sur le local

Le principe d’exhaustivité est également remis en cause par la réduction des budgets des collectivités locales.

Alors que les bibliothèques britanniques, et en particulier les bibliothèques londoniennes, connaissent des heures difficiles du fait de la réduction des budgets qui leur sont accordés, il n’est plus possible de consacrer à des collections communes des sommes dont la bibliothèque a grand besoin pour répondre aux demandes croissantes de

⁶⁹ STEPHENS, Andy and STUART, Ed. The role of the British Library in cooperation. In *Handbook of library cooperation*, op. cité, p. 98-117.

⁷⁰ op. cité p. 115

“*The British Library’s strategy for the 1990’s will be to achieve comprehensive access, rather than comprehensiveness of collections ; the goal will be to guide users swiftly and accurately to the information they need.*”

ses propres utilisateurs⁷¹. Comment défendre en effet, auprès des collectivités locales de tutelle, des budgets qui ne profitent pas immédiatement et de manière visible à la population que la bibliothèque dessert, c'est à dire aux électeurs? Ceci est d'autant plus difficile lorsque la tranche Dewey allouée à la bibliothèque comprend des domaines d'un intérêt contestable. Comme le dit avec humour Chris Koster⁷², il est difficile de justifier la constitution de collections spécialisées en parapsychologie ou en cuisine...

Le schéma national d'acquisition partagée pour la non-fiction a d'ailleurs été abandonné dès 1973, lors de la création de la British Library et du service central de prêt à Boston Spa, dont les moyens et les collections étaient renforcés. Le schéma d'acquisition partagée pour la fiction n'a pas, lui, disparu. En effet, les compétences du BLDSC ne s'étendent pas à la fiction anglaise (les collections issues du dépôt légal ne peuvent être empruntées). Ce schéma connaît cependant des difficultés, à tel point qu'un rapport a été commandé en 1991 pour réfléchir à son avenir⁷³. Les conclusions de ce rapport montrent que les professionnels sont très attachés à cette réserve, qui représente un stock d'environ 139 000 volumes pour 10 000 prêts par an et un taux de requêtes satisfaites variant de 60 à 65%. Mais ces chiffres ne doivent pas en cacher les dysfonctionnements, imputables au non respect des règles par certains et à une répartition des tranches devenue inadéquate depuis la réorganisation des collectivités locales. Le rapport s'interroge également sur la nécessité d'avoir deux schémas d'acquisition partagée pour la fiction, un national, l'autre régional (celui de LASER), dont les objectifs sont strictement les mêmes.

⁷¹ Sur les 21 bibliothèques londoniennes qui ont répondu au questionnaire produit en annexe XV (question I-2), 8 déclarent que le pourcentage consacré aux acquisitions pour ces schémas diminuent ou restent stables (mais l'inflation n'est pas prise en compte) pour 3 qui enregistrent des augmentations (dûes essentiellement aux budgets consacrés à CILLA). Pour ce qui est du nombre de documents achetés dans le cadre de ces schémas (question I-3), 3 affirment qu'il reste le même, trois qu'il décroît et 2 qu'il augmente.

⁷² Chris Koster est trésorier de l'Association des directeurs de bibliothèques de Londres et membre du comité directeur de LASER.

⁷³ PARRY, D. Report of a research project to re-assess the operations and role of the provincial joint fiction reserve scheme. British Library and Research Development Department. London : LINC, 1991.

Mais les membres de LASER ne sont pas du tout favorables à l'idée d'une fusion entre ces deux schémas. Il faut dire que celui de LASER représente à lui seul 230 000 ouvrages pour 11 400 prêts par an et un taux de requêtes satisfaites de 75%. Pourtant, il connaît de plus en plus de difficultés, comme en témoignent les très nombreux projets de redistribution des tranches allouées à chacune des bibliothèques⁷⁴. La direction de LASER parle même, depuis début 1995, de suppression pure et simple.

L'argument le plus souvent avancé par les tenants du renoncement est que les requêtes sont aujourd'hui plus souvent satisfaites par le BLDSC que par les bibliothèques publiques. De fait, cet argument n'est valable que pour certaines régions, comme celles du nord (NRLS), qui ont fait le choix de s'adresser en priorité au BLDSC⁷⁵. Pour une région telle que LASER, qui est une des régions les plus riches en matière de documentation, cette argumentation ne tient pas. En effet, sur l'ensemble des demandes du PEB, une majorité est satisfaite par le réseau VISCOUNT. C'est seulement pour les périodiques que le BLDSC est plus efficace que les bibliothèques publiques, ce qui semble naturel puisque la conservation des périodiques britanniques ou étrangers est l'une de ses principales missions⁷⁶.

Le second argument en faveur de l'abandon des schémas de coopération traditionnels est le coût. Pourtant, le PEB, via des systèmes de transport régionaux tel celui de LASER, reste moins onéreux que s'il passait par la poste ou la télécopie.

⁷⁴ Cf., par exemple, la révision de 1984 dans *London and South-Eastern Library Region (LASER) : handbook*. 3rd ed. (London) : LASER, 1985.

⁷⁵ Cf. sur l'évolution du système régional du nord, la contribution suivante : EDMONDS, Diana. *Regional roller coaster : the accelerating progress of the regional library systems*. In *Handbook of library cooperation*. op. cité, p. 252 et ss. Elle y explique notamment que la région nord a choisi de s'adresser en priorité au BLDSC du fait de la proximité du centre de Boston Spa, qui lui permet d'obtenir des coûts avantageux.

⁷⁶ Cf. annexe XVI.

c - De nouveaux objectifs

Tous les responsables des bibliothèques londoniennes s'accordent cependant pour reconnaître que, malgré sa position encore privilégiée par rapport au reste du pays, la région de LASER ne peut plus s'offrir, comme le faisaient les boroughs de l'Inner London dans les temps glorieux du LUC, le luxe de l'exhaustivité.

Si, lors de la fusion de LUC et SERLS en 1969, c'est la philosophie des boroughs du centre de Londres qui a prévalu, à savoir créer, grâce à la coopération, des pôles d'excellence dans la région londonienne, l'esprit d'économie du SERLS prend aujourd'hui sa revanche. La coopération des années 1980-1990 se doit avant tout d'être un investissement rentable. Comme le souligne Stuart Brewer⁷⁷, "les avantages de la coopération doivent être mesurés à l'aune de ce qu'elle coûte."

CILLA est un exemple significatif de ce nouvel esprit de coopération : à travers ce schéma, créé en 1980, on ne cherche plus à constituer des fonds exhaustifs de référence mais à partager et à rentabiliser des compétences.

Puisque la constitution de ces collections requiert un investissement en temps et en personnel qualifié très important, pourquoi ne pas partager cette charge, de telle sorte que chacun profite des moyens mis en oeuvre par les autres ? Ce système permettrait d'employer un seul bibliothécaire dont la langue maternelle est l'urdu ou le penjabi plutôt que cinq pour chacune des cinq bibliothèques membres. De même, le partage du catalogage permet d'économiser du temps et du personnel. Enfin, l'objectif n'est pas de constituer des collections exhaustives dans ces langues mais d'acheter des ouvrages qui présentent un intérêt intellectuel certain ou qui sont très demandés par le public. C'est pourquoi le principal outil d'acquisition n'est pas une quelconque bibliographie exhaustive mais une liste d'ouvrages pré-catalogués, qui reçoivent une appréciation sous forme de notes ou d'étoiles : c'est un instrument de sélection.

⁷⁷ "the benefits of cooperation need to be weighed against the costs", op. cité, p. 150.

CILLA permet ainsi de répondre de manière pertinente à une demande de plus en plus importante, sans avoir à investir de façon trop conséquente dans ces nouveaux services aux communautés étrangères. On voit bien là aussi que le problème s'est déplacé. Nous parlions plus haut de la translation de l'exhaustivité vers la localisation. Mais il existe un autre mouvement, qui va de l'exhaustivité vers la pertinence des collections.

Face à des usagers de plus en plus exigeants, à une production éditoriale croissante et à la diversification des services proposés par les bibliothèques, il devient évident que chaque bibliothèque ne peut plus se suffire à elle-même, et pas seulement du fait de la réduction de crédits qui lui sont alloués : "Contrairement à une opinion répandue, le problème des bibliothèques publiques n'est pas tant une simple réduction de leurs ressources que le désir, ou le besoin, de fournir des ressources pour un nombre toujours plus grand de services. La coopération est l'une des clés pour résoudre ce problème."⁷⁸ . Le problème de la coopération a donc changé : il ne s'agit plus de posséder toutes les ressources propres à satisfaire tous les usagers mais de savoir lesquelles sont nécessaires et où elles peuvent être trouvées.

C'est la conscience de ce changement d'orientation qui sous-tend toutes les nouvelles formes de coopération décrites ci-dessous.

⁷⁸ BEAUCHAMP, Peter. The government role in cooperation. In *Handbook of library cooperation*. op. cité, p. 67-97.

"Contrary to popular opinion, the problem for public libraries in recent years has not been so much a simple reduction in resources, but the desire, or need, to make available resources stretch over an ever-widening range of services. Cooperation is one of the keys to unlocking this problem"

3.- Nouvelles formes de coopération

a - De la coopération au contrat de service

Lorsque coopération rimait avec acquisition partagée et PEB manuel, elle reposait essentiellement sur la bonne volonté de tous. Aujourd'hui, elle dépend surtout de la bonne gestion d'un système informatique, VISCOUNT. LASER seul est chargé de cette tâche, sans que l'ensemble des bibliothèques participantes et des bureaux régionaux soient associés à ce développement. Il est difficile de déterminer dans quelle mesure cette situation peut s'expliquer par la volonté hégémonique de LASER ou par la faible implication des autres régions, qui ont profité de compétences techniques acquises.

Le résultat est là. VISCOUNT ne fonctionne plus sur un mode de coopération réel, au moins depuis ces dernières années. Si les bureaux régionaux fournissent toujours la liste de leur ISBN pour alimenter la base et utilisent les facilités procurées par VISCOUNT, ils ne participent pas au développement du système ou aux grands choix pris par l'organisation. Ceci est encore plus vrai depuis le changement de statut de LASER, qui est devenu une S.A.R.L. dont le comité directeur est composé, en majorité, de représentants des bibliothèques universitaires.

Cette évolution a conduit, en 1990, à la signature d'un *service agreement* (contrat de service) entre LASER et les six autres bureaux régionaux membres de VISCOUNT. Après consultation, il a été décidé que LASER fournissait aux régions membres un certain nombre de services : gestion de la base et du PEB, service de transport, assistance technique pour la maintenance des sites locaux, ... Les systèmes régionaux versent en échange de ces services une cotisation annuelle, qui varie en fonction du nombre de services utilisés. Il est également précisé, dans ce contrat, que LASER possède l'intégralité des droits d'auteurs sur VISCOUNT. Quant aux

bibliothèques membres de LASER, elles versent aussi une cotisation spécifique pour VISCOUNT, de l'ordre de £6000 par an.

L'esprit de la coopération à l'intérieur de LASER est donc en train de changer. Il ne repose plus sur l'investissement et la bonne volonté de tous mais sur des engagements contractuels de type commerciaux.

Pour reprendre l'exemple de CILLA, nous avons déjà souligné qu'il ne s'agissait plus de coopération au sens habituel du terme. L'orientation est plutôt celle d'un service rendu moyennant une souscription. La plupart des membres utilisent les services proposés par CILLA (pré-catalogage de notices translittérées, sélection des nouveautés,...) mais ne partagent pas de compétences, comme le faisaient les cinq bibliothèques fondatrices⁷⁹. Certaines bibliothèques de Londres ont également développé ce type de service.

Ainsi, dans le cadre du PLDIS (Public Library Development Incentive Scheme)⁸⁰, le borough de Westminster a mis en place dans la bibliothèque de Charing Cross un système similaire à celui de CILLA, à partir de son fonds chinois, le plus important fonds du pays dans cette langue. Là encore, il ne s'agit pas à proprement parler de coopération dans le sens où c'est une bibliothèque seule qui propose ses services à d'autres bibliothèques moyennant finances. Le nom de ce projet est à cet égard significatif : *Chinese Library Subscription Service* (service de cotisation à la bibliothèque chinoise). La bibliothèque de Charing Cross propose donc pour le prêt une collection de 9 000 ouvrages, ainsi que des cassettes vidéo et audio. Une aide au catalogage est aussi offerte, comme dans CILLA, grâce à la publication d'un catalogue dans lequel les notices sont pré-cataloguées et translittérées. Enfin, des formations sont

⁷⁹ Cf. I-A-2

⁸⁰ Ce projet, lancé à l'initiative du *Department of National Heritage* en 1987 et administré par le BLR&DD, a pour mission de favoriser la coopération entre les bibliothèques publiques et les bibliothèques spécialisées du secteur privé ou les bibliothèques universitaires.

organisées à l'intention des établissements qui aimeraient mettre en place un fonds de ce type⁸¹.

GLASS, quoique plus tardif, connaît les mêmes difficultés que les schémas d'acquisition partagée plus anciens. Dans un article de 1993⁸², Peter Griffiths fait part des problèmes que rencontre GLASS. Ces difficultés, explique-t-il, sont pour l'essentiel dues au fait que les bibliothèques n'obtiennent plus d'argent pour acheter les collections ou pour affecter spécialement un bibliothécaire à la constitution de ces mêmes collections. Il reconnaît que l'exhaustivité ne peut plus, aujourd'hui, être un objectif et suggère qu'il faut désormais lui préférer la pertinence des collections, "puisque l'objectif de ces collections est de plus en plus d'être représentatives [de la production] plutôt qu'exhaustives."⁸³ Parmi les solutions envisagées, il propose d'ouvrir GLASS à des bibliothèques qui ne seraient plus des membres mais de simples utilisateurs : ces bibliothèques n'auraient pas à acquérir des documents en fonction de nouvelles allocations mais paieraient une souscription pour bénéficier de ce service. L'inconvénient de ce système est qu'il ne soulage pas la charge des bibliothèques participantes, qui se voient attribuer de nouveaux domaines à couvrir. Il ne favorise pas non plus l'extension du schéma à des domaines encore non couverts (cours de langues et musique populaire par exemple). Mais il aurait l'avantage de produire des bénéfices qui pourraient être redistribués aux bibliothèques membres, selon un principe encore non déterminé : rémunérer chaque bibliothèque spécialisée selon le nombre de requêtes qui lui est transmis ? Donner une enveloppe générale aux boroughs dont les collections sont les plus utilisées ? Ou encore demander une souscription générale pour pouvoir bénéficier des services du schéma ?

⁸¹ cf : GOODALL, Deborah. Westminster's Chinese first. *Library Association Record*, 1992, vol. 94, no. 11, p. 695.

⁸² GRIFFITHS, P. I don't mind if I do : hopping-up GLASS. *Audiovisual librarian*, mai 1993, vol. 9, no. 2, p. 126-128.

⁸³ "As the aim of these collections is increasingly representative rather than exhaustive", p. 128.

b - Du régional au national

Peter Griffiths explique également que la survie de GLASS dépend sans doute de l'extension du projet au-delà des frontières de la région sud-est⁸⁴. Il souhaite que les collections audio de GLASS soient le cœur d'un schéma de PEB au niveau national : "Après 21 ans, les boroughs londoniens ont des collections suffisamment importantes pour pouvoir constituer le noyau d'un réseau national de PEB"⁸⁵. Sa survie est à ce prix. En effet, plus le nombre de bibliothèques participant à GLASS (même en tant que simple utilisateur) sera grand, plus son développement sera assuré. Non seulement la défection d'une ou deux autorités locales ne pourra plus menacer son existence mais de nouveaux domaines pourront être explorés : "L'essentiel est qu'un nombre suffisant de bibliothèques hors du Grand Londres se présentent, fassent part de leur désir de participer et permettent le développement du projet."⁸⁶

Le désir d'une coopération au niveau national fait d'ailleurs aujourd'hui l'objet d'un grand débat. Beaucoup de professionnels considèrent que l'absence d'organe central, qui définirait les grandes orientations d'une politique nationale pour les bibliothèques, notamment en matière de coopération, est un des problèmes majeurs du système britannique. C'est pourquoi ils plaident en faveur d'un ministère chargé spécialement des bibliothèques.

Si ce vœu n'a pas encore été entendu, le gouvernement a mis en place divers projets et a créé un conseil spécial pour en assurer le soutien et le financement⁸⁷. Son rôle est double : "conseiller le Secrétaire d'Etat sur des questions relatives aux services

⁸⁴ Jusqu'à présent, GLASS ne concernait que les boroughs londoniens (Cf. I-B-2)

⁸⁵ "After 21 years, the London boroughs have very substantial stocks which could form the nucleus of a national inter-lending scheme", p. 127

⁸⁶ "The important thing is for enough authorities outside Greater London to come forward, be interested in participating, and get this expansion off the ground."

⁸⁷ LISC (Library and Information Services Council).

proposés par les bibliothèques et à leur usage”⁸⁸ ; jouer un rôle de concertation au niveau national c’est à dire “ non seulement donner un avis sur des sujets particuliers, mais de jouer le rôle de catalyseur dans le débat national et d’en faire une synthèse qui pourrait être utilisée par tous ceux qui doivent, au niveau local ou national, prendre des décisions ”⁸⁹. Suite à un rapport de ce conseil, un organisme directement chargé des problèmes de coopération a été créé en 1989 : LINC (Library and Information Cooperation Council), financé à la fois par la British Library et le ministère chargé des bibliothèques (Office of Arts and Library⁹⁰). Son principal rôle est de promouvoir toutes les formes de coopération entre les différents acteurs du secteur de l’information, qu’ils soient publics ou privés. Les moyens mis en place sont essentiellement l’organisation de séminaires et le soutien de projets de recherche. Il semble cependant qu’un véritable schéma directeur national fasse encore aujourd’hui défaut.

c - Ou du régional au local ?

Si certains ont opté pour le développement à un niveau national, d’autres ont fait le choix de la coopération de proximité. De nombreux schémas sont ainsi mis en place à un niveau très local. C’est le cas d’une initiative lancée par le LISC : les LIPs (Library and Information Plans). Ces plans quinquennaux sont susceptibles d’être menés par des autorités locales suffisamment importantes pour être responsables, selon les termes de l’acte de 1964⁹¹, d’un réseau de bibliothèques. Leur objectif est d’améliorer l’accès à l’information dans une aire géographique donnée. Tous les établissements de la région, bibliothèques ou centres de documentation, publics ou privés, sont invités à fournir une

⁸⁸ “To advise the Secretary of State upon such matters connected with the provision or use of library facilities.”

⁸⁹ Report by the Minister for the Arts on library and information matters during 1983. H.M.S.O., 1984
“not only to give [...] advice on specific issues, but to act as a catalyst to national debate and articulate concern in a way which can be helpful to all those involved in decision-making at local and national levels.”

⁹⁰ Devenu le Department of National Heritage en 1992.

⁹¹ Seules les villes de plus de 40000 habitants peuvent devenir tête de réseau.

liste de leurs ressources documentaires. Sur cette base, ils peuvent ensuite décider de partager ces ressources en passant entre eux des contrats de coopération. Les termes de ces contrats sont entièrement libres : choix des informations communiquées, choix des modes d'échange (prêt gratuit ou non, possibilité de consultation de bases de données, libre accès ou accès payant). Il existe actuellement 21 LIPs en Grande-Bretagne, dont un dans la région de Londres : SWIFT.

SWIFT (South West London Information Network⁹²) est une réalisation du borough de Wandsworth. Son but est de coordonner et de promouvoir l'accès à l'information. D'abord soutenu par des subventions gouvernementales, ce projet doit aujourd'hui assurer, non sans difficultés, sa propre subsistance. Son action se limite actuellement à la publication de répertoires des ressources locales, à des programmes de formation commune pour les personnels et à la mise en place de groupes de concertation. Il réunit non seulement les bibliothèques publiques de Wandsworth et Kingston mais aussi les bibliothèques universitaires de Westminster et de South Bank, les départements de l'Education et du Développement économique de Wandsworth, la chambre de commerce de Wandsworth, un hôpital et deux associations caritatives de défense des droits des minorités. L'accent a été mis sur l'information économique⁹³, médicale et éducative, notamment à travers la publication de répertoires des centres de ressources. Un programme de formation continue a également été mis en place. Il prévoit la possibilité, pour les personnels des établissements participants, d'accéder aux formations proposées par n'importe lequel d'entre eux. Des actions sont aussi menées pour permettre l'accès aux catalogues, au PEB,... La responsable de SWIFT, Barbara Buckley, a des projets bien plus ambitieux mais ils dépendent du renouvellement des subventions gouvernementales accordées dans le cadre des LIPs.

⁹² Réseau d'information du sud-ouest de Londres.

⁹³ Publication par exemple d'un répertoire qui recense les centres de ressources mais aussi les lieux où les industriels peuvent trouver de l'aide, des subventions, de la formation, etc.

Un problème demeure : concilier la coopération avec la tentation de chacune des tutelles locales de ne financer que des projets qui servent directement ses intérêts. Barbara Buckley explique ainsi⁹⁴ que les professionnels sont pris entre deux exigences contradictoires : la nécessité de coopérer pour améliorer les services de leurs bibliothèques et les consignes de leurs responsables locaux, qui sont de favoriser d'abord et avant tout les usagers du borough. SWIFT a mis en place un accord de coopération (*cooperative agreement*) pour tenter de résoudre cette tension : "Nous avons voulu que cet [accord de coopération] soit un instrument qui nous aide à résoudre la tension entre [le besoin] de coopérer et la compétition [qui règne entre les collectivités locales]⁹⁵ ". L'idée est de faire signer à tous un même engagement⁹⁶ de tel sorte qu'aucun n'ait l'impression de donner plus qu'il ne reçoit : "les moyens mis en oeuvre devraient être acceptables pour les dirigeants d'organisations qui sont aujourd'hui en concurrence les unes avec les autres. En formalisant les activités de coopération dans un contrat de ce type, il devrait être plus facile pour ces dirigeants de participer dans la mesure où leurs partenaires doivent eux aussi signer ce contrat et ainsi donner leur accord."⁹⁷

On imagine bien que si, pour coopérer au niveau local, il est désormais nécessaire de contractualiser les relations entre les participants, il est devenu impossible, au niveau régional ou national, d'imaginer encore une coopération reposant uniquement sur la bonne volonté de tous. Un rapport récent⁹⁸ souligne d'ailleurs que les

⁹⁴ BUCKLEY, Barbara. A SWIFT touch of Wandsworth's LIP (local information Plan). *Public library journal*, sept.-oct. 1993, vol. 8, no. 5, p. 145-147.

⁹⁵ "It [the cooperative agreement] is something that we wanted to get going for some time as a mechanism to help resolve the conflict between cooperation and competition", op. cité, p. 147.

⁹⁶ Notamment accès libre aux catalogues, accueil des lecteurs extérieurs, PEB, ...

⁹⁷ "many of the actual mechanisms (...) had to be acceptable to the managing bodies of organizations that are now in competition with one another. By formalizing co-operative activities in such a contract, it should make it easier for these bodies to participate as the parent bodies have to sign the contract and thereby give their approval", op. cité, p. 147.

⁹⁸ GOMERSALL, A. A BIN or a BLIP : a proposed national business information initiative. *Reference Librarian*, summer 1990, vol. 6, no. 2, p. 1-6.

professionnels ne souhaitent plus travailler sur de telles bases : “Ils sont tous d’accord sur le fait que les cotisations sont nécessaires et ils n’ont pas l’intention de s’engager dans la voie de la coopération volontaire traditionnelle, ce fléau qui empoisonne l’existence du bibliothécaire, qui repose sur la bonne volonté des directeurs d’établissements et sur leur temps de loisirs.”⁹⁹ Les LIPs sont par ailleurs contestés. Ils sont considérés comme une tentative de désengagement de l’Etat au moment même où les professionnels souhaiteraient au contraire que le gouvernement joue pleinement son rôle de coordination au niveau national. L’argument selon lequel les établissements locaux sont mieux placés pour connaître les besoins de leurs usagers que le gouvernement central, et que c’est donc au niveau local que ces besoins sont les mieux pourvus, apparaît comme un moyen de rejeter la responsabilité sur les responsables locaux¹⁰⁰.

Conclusion

La variété des termes qui désignent les nouvelles formes de coopération n’est donc pas uniquement affaire de terminologie. Elle révèle de nouvelles réalités mais aussi un nouvel état d’esprit. Quelques exemples nous permis de voir comment LASER avait suivi et même précédé ces évolutions. Il est souvent, sinon à l’initiative de ces bouleversements, du moins le premier à les prendre en compte et à en exploiter toutes les potentialités. Trop peut être. A la recherche non du temps perdu mais des temps à venir, il multiplie les initiatives et les projets, étend son influence géographique et multiplie ses partenaires, sans que l’on sache toujours quels objectifs il poursuit. Capacité extraordinaire à épouser les évolutions du monde moderne ou volonté d’hégémonie, la question reste ouverte. L’étude des nouveaux terrains sur lesquels LASER s’engage aujourd’hui permet cependant d’apporter quelques éléments de réponse.

⁹⁹ “[they] all agreed that subscriptions were necessary and they had no intention of involving themselves in that bane of the librarian’s life, the traditional voluntary cooperative scheme which relies upon so many professional’s officers’ goodwill and spare time”.

¹⁰⁰ Cf. à ce propos la conclusion de Norman Higham dans *Handbook of library cooperation*, op. cité.

B.- Quel futur pour LASER ?

On a vu plus haut que le temps où la maintenance du catalogue collectif de LASER et la gestion du PEB nécessitaient un nombreux personnel est aujourd'hui révolu. Un comité directeur et des ingénieurs informaticiens suffisent désormais à gérer la base. Plutôt que de réduire ses interventions et son personnel, LASER a choisi de continuer à tenir le rôle majeur qu'il a toujours eu en matière de coopération. Il s'est donc engagé dans de nouvelles voies de coopération, diversifiant ses activités, ses partenaires et l'aire géographique qu'il couvrait jusqu'alors.

1.-A la recherche de nouveaux partenaires

a - Extension géographique

LASER a adopté depuis longtemps une option vers laquelle d'autres se tournent aujourd'hui : le passage de la coopération régionale à l'échelle nationale¹⁰¹. Nous avons en effet vu que, à l'origine, LASER ne gérait la coopération qu'au niveau régional (le sud-est). Il a peu à peu étendu son action à d'autres systèmes régionaux de coopération pour couvrir dès 1991, à travers le système informatique VISCOUNT, sept des dix systèmes régionaux que compte le Royaume-Uni. En 1988, sur les 60 membres que comptaient VISCOUNT, une majorité appartenait à la région du sud-est : les 42 autorités locales du sud-est mais également le département responsable des bibliothèques scolaires et universitaires de Londres, la British Library, ainsi que les bibliothèques de la BBC, des Houses Of Common et des Houses Of Lords. En janvier 1995, sur les 80 actionnaires (*shareholders*) qui avaient des parts dans VISCOUNT¹⁰², 50 n'appartenaient pas à la région sud-est.

¹⁰¹ Cf. notamment II-A-3-b.

¹⁰² Le passage du terme de membre à celui d'actionnaire résulte du changement de statut de LASER, qui est devenu une S.A.R.L.

Ceci ne signifie pas qu'il existe un seul bureau régional pour l'ensemble de ces régions ou que chaque bureau régional n'a plus l'entière responsabilité de la coopération dans son aire géographique d'influence. Mais LASER gère de fait (parce qu'il est le "propriétaire" de VISCOUNT), la part la plus importante de la coopération, c'est à dire le PEB et la maintenance du catalogue collectif. Nombre des bureaux régionaux participants n'ont plus guère que l'initiative de projets locaux tels que les LIPs.

Ce choix d'un développement au niveau national est à la fois circonstanciel et volontaire : circonstanciel parce qu'il suivait une tendance générale qui engageait la coopération locale dans la voie de l'expansion géographique, volontaire parce qu'il correspondait aux préoccupations des dirigeants de LASER¹⁰³.

Jane Plaister, l'ancienne directrice de LASER, estimait qu'un système de coopération national devait être mis en place dans le but d'améliorer l'accès aux ressources documentaires du Royaume-Uni. Considérant que LASER était le plus à même de réaliser ce projet difficile, elle en a favorisé le développement.

Il est étonnant que ce soit un système régional, et non des organes gouvernementaux, qui ait conçu et assumé un projet si visiblement à vocation nationale. Mais ce n'est pas sur ce point, qui ne tracasse peut être que les esprits trop jacobins, que Jane Plaister a dû s'expliquer. Elle a plutôt cherché, dans de nombreux articles, à répondre à la question suivante, plus pertinente sans doute du point de vue britannique : pourquoi l'initiative est-elle venue de LASER plutôt que d'une autre région ? Dans un article de *Handbook of cooperation*¹⁰⁴, elle résume bien nous semble-t-il des arguments qu'elle a développés par ailleurs, notamment lors de l'entretien qu'elle nous a accordé : "Pendant de nombreuses années, LASER a considéré qu'il se devait de jouer un rôle de catalyseur dans le domaine de la coopération entre bibliothèques et du PEB. Il ne s'agit en aucune

¹⁰³ Jane Plaister puis Frances Hendricks (depuis 1992).

¹⁰⁴ Op. cité, p. 245-250.

manière de dénigrer les réalisations des autres systèmes de coopération régionale, qui ont développé des services qui répondaient aux besoins spécifiques de leur région et de leur clientèle. Ce sont plutôt la taille de la population desservie par LASER et les exigences de ses usagers qui ont donné l'élan nécessaire au changement. Le nombre de demandes faites au catalogue collectif de LASER dans les années 60 a encouragé le développement de systèmes informatiques pour les bibliothèques. Ensuite, durant ces dernières années, LASER a réussi à obtenir des bourses de recherche, ressources qui lui ont permis d'investir dans la recherche et le développement¹⁰⁵.” Elle continue en expliquant que les progrès réalisés dans l'automatisation des catalogues ont incité les bibliothèques membres à avoir des exigences encore plus grandes et à demander de nouveaux développements, puis à envisager l'extension du système informatique aux autres régions.

L'argument majeur de Jane Plaister est donc que la prééminence de LASER repose essentiellement sur sa richesse, tant matérielle qu'humaine. Grâce à des ressources plus importantes que dans les autres régions¹⁰⁶ et à des professionnels particulièrement dynamiques, LASER a pu asseoir sa suprématie technique, ce qui l'a “naturellement” conduit à obtenir des fonds publics pour continuer son travail.

Ces explications sont sans doute très pertinentes. Mais on peut en trouver d'autres, complémentaires, qui montrent que le développement de LASER n'est peut être pas aussi naturel qu'on voudrait le faire croire. On a par exemple déjà souligné que

¹⁰⁵ “ *For many years, LASER has seen itself as a catalyst for library cooperation and interlibrary lending. This is not any way to denigrate the achievements of the other Regional Library Systems which have developed services to meet the needs of their particular area and clientele. Rather it is the size of the population served by LASER and the demands of its users which have provided the impetus for change. The number of notifications to the LASER union catalogue in the 1960s stimulated research into the use of library automation. Then, as in later years, LASER has been successful in obtaining research and grants which have provided resources for research and development.*”, p. 247.

¹⁰⁶ La région sud-est a toujours été la région la plus prospère du Royaume-Uni. Les bibliothèques n'ont pas été oubliées et aujourd'hui encore, ce sont elles qui déclarent les plus fortes dépenses par habitant, près du double de ce qui est dépensé pour les bibliothèques dans le reste du Royaume-Uni.

si LASER voulait être autre chose qu'un simple gestionnaire de base informatique, il n'avait d'autres solutions que la fuite en avant, à savoir l'expansion géographique mais aussi l'ouverture à d'autres types de bibliothèques.

b - Extension à d'autres types de bibliothèques

Nous avons montré plus haut¹⁰⁷, à travers l'exemple de GLASS, que l'association de nouveaux membres aux schémas de coopération traditionnels pouvait être un moyen de remédier aux défections des anciens membres, obligés de se retirer pour des raisons budgétaires. Jane Plaister le reconnaît. Lorsqu'elle a vu combien la réduction des fonds publics mettait en difficulté les bibliothèques publiques, elle a craint que ces dernières ne puissent plus consacrer à la coopération les mêmes budgets, voire que certaines se désengagent totalement et renoncent à participer à LASER. L'avenir de LASER lui semblait donc, à plus ou moins court terme, en danger. Certes il était peu plausible qu'il disparaisse. Mais on pouvait craindre que la diminution des cotisations de ses membres n'entrave son développement. C'est pourquoi elle a décidé d'ouvrir LASER à des bibliothèques autres que publiques, notamment les bibliothèques universitaires et les centres de documentation d'entreprises, qui sont beaucoup moins touchés par la crise.

C'est dans ce contexte qu'elle a décidé de modifier le statut de LASER. Avant 1992, LASER avait le statut de "société à but non lucratif contrôlée par des collectivités locales" (*local government controlled company with charitable status*). Les profits réalisés par LASER étaient réinvestis dans la société, qui ne pouvait pas faire de bénéfices. Les membres en étaient légalement responsables. En 1992, il est devenu une "*company limited by guarantee*" (société à responsabilité limitée), c'est à dire une entreprise indépendante, à l'intérieur de l'Université de Londres, dont les membres ne sont plus directement responsables sur le plan légal.

¹⁰⁷ Cf. II-A-3-b.

Deux raisons ont motivé ce choix.

La première est que Jane Plaister désirait s'assurer le soutien des établissements universitaires. En se plaçant sous la tutelle de l'Université de Londres, très riche, elle pensait mettre LASER à l'abri des soucis financiers.

La seconde explication relève aussi de considérations économiques. D'une part, il n'était plus possible que les membres de LASER soient encore légalement responsables de la société. Trop d'argent était en jeu depuis les derniers développements informatiques, qui exigeaient de gros investissements et drainaient d'importantes subventions gouvernementales. L'option "société à responsabilité limitée" était donc meilleure. D'autre part, le *Local Government and Housing Act* de 1989 comprenait des clauses qui empêchaient LASER de gérer de trop gros budgets alors que les nouveaux projets qu'il avait en cours exigeaient de forts investissements. En effet, cet acte limite de manière importante les possibilités d'investissements des sociétés contrôlées par des collectivités locales, ce qui était le cas de LASER. Ce dernier a donc cherché à se libérer de la tutelle des collectivités locales, en se mettant sous l'autorité de l'Université de Londres¹⁰⁸.

Ces bouleversements ne sont sans doute pas sans conséquences, contrairement à ce qu'affirme l'actuel directeur adjoint de LASER, Peter Smith. Plus qu'un simple artifice légal, ils ont considérablement réduit le contrôle des bibliothèques publiques sur LASER, à tel point qu'aujourd'hui seuls deux membres du comité directeur sont des représentants de la lecture publique. Et si l'ancienne directrice était issue du monde des bibliothèques publiques, Frances Hendrix, la nouvelle directrice, vient elle du monde universitaire...

Si l'ouverture à d'autres types de bibliothèques résulte d'un choix politique fort de la part des directions successives de LASER, elle s'inscrit également dans un

¹⁰⁸ Les universités, qui sont des établissements privés, ne sont en effet pas astreintes à ces restrictions légales.

contexte général. Nous avons en effet vu que le gouvernement actuel portait un intérêt tout particulier au développement de projets de coopération entre les différents acteurs du monde de l'information, comme en témoigne la création des LIPs¹⁰⁹.

2.- A la recherche de nouveaux projets

Mais il ne suffit pas de trouver de nouveaux partenaires, encore faut-il imaginer de nouveaux projets qui permettent de coopérer avec eux. C'est ce à quoi LASER s'emploie depuis ces dernières années, avec une frénésie qui ne laisse pas d'étonner.

a - Extension géographique

LASER n'a pas arrêté son développement aux frontières du Royaume-Uni. Il a également cherché à développer ses liens avec le reste de l'Europe.

ION (Interlending OSI Network) a pour objectif de relier VISCOUNT (et par son intermédiaire le BLDSC) à des systèmes automatisés européens dont les caractéristiques techniques étaient différentes. Deux réseaux européens de prêt ont choisi d'y participer : PICA et la Bibliothèque Royale au Pays-Bas et PEB (SUNIST) en France.

Son but est de faciliter la coopération, grâce aux potentialités du protocole de communication OSI. Il projetait de relier 50 bibliothèques tests à travers ces trois pays afin d'évaluer les performances et la pertinence d'un tel système.

Les services mis en place étaient les suivants :

- ◆ Le PEB : chaque bibliothèque test devait pouvoir envoyer une requête en ligne, y répondre et enclencher le processus de prêt lorsque le document était disponible.

¹⁰⁹ Cf. II-A-3-c

- ♦ La recherche bibliographique et la localisation dans les catalogues des sites participants mais aussi dans différentes bases de données auxquels ces sites avaient accès.

Son but ultime était de permettre le partage des ressources au niveau européen. C'est pourquoi il était financé par la communauté européenne (programme IMPACT). Le programme, qui devait se dérouler de janvier 1994 à janvier 1995, est pour l'instant suspendu. Outre les nécessaires améliorations qui auraient du être apportées, le projet n'est s'est pas avéré économiquement viable, les volumes d'information qui transitaient étant beaucoup trop faibles. De plus, il s'est heurté à une difficulté majeure : alors que l'Europe avait fait le choix d'OSI, le monde anglo-saxon (c'est à dire le marché de l'information) a aujourd'hui clairement fait le choix d'Internet et de ses protocoles de communication. Cet échec a fait subir à LASER des pertes importantes. Il avait du en effet beaucoup investir, notamment en ce qui concerne le matériel et les logiciels.

VISIBLE (VISCOUNT Interconnects Books suppliers and Libraries in Europe) a également une vocation européenne. Il s'agit d'une étude de faisabilité, qui vise à étudier la possibilité de connecter VISCOUNT aux systèmes de fournisseurs européens. LASER permettrait ainsi aux bibliothèques britanniques de commander en ligne des ouvrages à l'étranger. Ce service comprendrait la possibilité d'envoyer un message, la conversion de ce message dans le format approprié (celui utilisé par le fournisseur, du type Edifact), la transmission de ce message et la conversion de la réponse dans le format de la bibliothèque acquéreur, ce qui lui permettrait de l'intégrer automatiquement à son système de gestion des commandes.

LASER a enfin décidé, pour ne pas se laisser distancer, de revoir entièrement son système de manière à pouvoir fonctionner à son tour selon des protocoles TCP/IP. Dans ce cadre, il a lancé un projet qui mobilise actuellement une grande partie de ses ressources : EARL (Electronic Access to Ressources in Libraries). Frances Hendrix y est très attaché car elle considère que les bibliothèques publiques ne peuvent pas rester à

l'écart du phénomène Internet. Lors d'une réunion récente¹¹⁰, elle a pris avec conviction la défense des bibliothèques publiques, qui, dit-elle, sont menacées de ne pouvoir participer aux autoroutes de l'information. Elle soutient pourtant que les bibliothèques publiques sont le seul lieu où chacun pourrait y avoir accès et être guidé dans la jungle des serveurs et des réseaux : "ignorer le rôle que les bibliothèques publiques peuvent et doivent jouer dans la fourniture d'information via Internet se ferait au péril de la liberté d'information et de la démocratie."¹¹¹

Le projet EARL comprend quatre phases :

- ◆ Réfléchir aux moyens techniques de connecter les bibliothèques publiques aux services d'Internet via VISCOUNT.
- ◆ Développer une interface sur le modèle WWW, qui permettrait aux professionnels et au public de sélectionner et d'accéder aux sources d'information pertinentes d'Internet.
- ◆ Etudier les meilleures solutions de financement (accord avec British Telecom par exemple) pour permettre aux bibliothèques publiques d'avoir accès à Internet au moindre coût.
- ◆ Constituer un service commun de référence, en ligne, qui contiendrait des informations sur les ressources de toutes les bibliothèques participantes (répertoire du personnel, listes de périodiques, collections spécialisées, accès aux OPAC et aux différents services bibliographiques).

Quatorze autorités locales sont à ce jour parties prenantes dans le projet : Clywd, Essex, Suffolk, Birmingham, Kensington and Chelsea, Surrey, Norfolk, Berkshire, Croydon, Brent, Westminster, la BBC, Hereford et Worcester. Huit d'entre elles sont membres de LASER, les autres étant membres de VISCOUNT.

¹¹⁰ HENDRIX, Frances. Consultative Meeting on the Superhighways, 21 novembre 1994, compte rendu d'intervention.

¹¹¹ "to ignore the role public libraries could and should play in information provision through the Net would be done at great risk to freedom of information and democracy.", Laserlink, spring 1995, p. 4.

L'état d'avancement du projet est difficile à déterminer. Une version test est actuellement consultable au siège de LASER, sur rendez-vous.

b - Extension à d'autres types de bibliothèques

Dans le cadre de ses relations avec les bibliothèques universitaires, LASER a également monté un projet soutenu par le BLR&DD et par le DNH : JVP (Janet-Viscount Project). Il s'agit de permettre à six bibliothèques publiques d'avoir accès à JANET, le réseau des bibliothèques universitaires, et à huit bibliothèques universitaires d'avoir accès à VISCOUNT. Parmi ces six bibliothèques publiques, on trouve deux bibliothèques londoniennes, celle d'Islington, qui possède une remarquable collection de photographies et d'images fixes et celle de Westminster, dont le fonds d'incunables est connu bien en dehors des frontières de la Grande-Bretagne.

L'intérêt, pour les bibliothèques universitaires, est de pouvoir localiser et emprunter des documents rares tels ceux conservés par Westminster ou Islington. D'autre part, l'usage de plus en plus important des bibliothèques publiques par les étudiants rend cette coopération nécessaire. Ces derniers veulent pouvoir consulter, à partir de leur bibliothèque publique, le catalogue de leur université et vice versa. Pour ce qui est des bibliothèques publiques, elles avaient déjà accès à JANET, notamment via Internet. Mais les coûts étaient très élevés et il n'était donc pas possible d'en permettre l'accès au public.

LASER joue un rôle de coordinateur dans ce projet. C'est également lui qui fournit une grande partie des ressources et des compétences techniques.

LIRN (Library and Information enquiry Referral Network) enfin a une dimension à la fois européenne et pluridisciplinaire. C'est un projet pilote de deux ans qui a pour ambition de créer un service de référence européen dans le domaine de l'information économique. Les principaux partenaires en sont l'Université de Bruxelles, l'Université d'Aveiro au Portugal, LASER et l'Université de Londres.

S'il réussit, le système devrait comporter les éléments suivants :

- ◆ Un thesaurus multilingue (anglais, français, portugais) de termes choisis, qui fournirait un vocabulaire et une syntaxe contrôlée permettant l'interrogation.
- ◆ Un répertoire des bibliothèques et des services d'information spécialisés dans l'économie et les affaires, qui couvrirait les trois pays participants.
- ◆ Des liens avec différents serveurs (Gopher, Wais, WWW, etc.).
- ◆ Des liens avec les principaux systèmes nationaux ou internationaux de PEB.
- ◆ Une messagerie électronique.

L'objectif est de permettre une meilleure sélection des sources d'information dans un domaine où elles sont particulièrement nombreuses. Si ce type d'initiative existe déjà au niveau national, il n'existait pas encore de projet d'envergure européenne. LIRN entend donc combler cette lacune.

Le rôle de LASER est la définition des services que LIRN proposera et de l'architecture du système. La Belgique fournit elle l'essentiel de la compétence technique et le Portugal prend en charge l'établissement du thesaurus.

LASER a donc multiplié projets et expériences. La question est de savoir si ces derniers répondent réellement à une demande de la part des professionnels ou de la part du public.

L'analyse des réponses faites au questionnaire envoyé à tous les directeurs de bibliothèques londoniennes semble montrer que les voies empruntées par LASER ne correspondent pas aux véritables attentes de ses membres.

Sur les 21 réponses obtenues à la question "Are you a member or do you plan to be a member of any of the following : JANET, VISCOUNT, EARL, others " (question II-A), les réponses sont les suivantes :

- ◆ 3 bibliothèques répondent qu'elles sont ou qu'elles ont l'intention de devenir membres de JANET
- ◆ 9 bibliothèques répondent qu'elles sont ou qu'elles ont l'intention de devenir membres de EARL
- ◆ 1 répond qu'elle est ou qu'elle a l'intention de devenir membre de LIRN
- ◆ 17 bibliothèques répondent qu'elles sont ou qu'elles ont l'intention de devenir membres de VISCOUNT

Les nouvelles formes de coopération ne remportent apparemment que de faibles suffrages par rapport à VISCOUNT, qui reste un élément de coopération traditionnelle (PEB). La coopération avec des bibliothèques non publiques du type JANET ou EARL n'est pas plébiscitée puisque 2 bibliothèques seulement sur 21 déclarent être membres de schémas de coopération avec des bibliothèques non publiques (question II-A). Quant à l'accès à Internet, via EARL, il n'intéresse que 9 bibliothèques sur 21. Et si toutes ont recours à Internet pour des usages professionnels, seules 12 désirent le faire pour le public. Quant à mettre leur catalogue sur Internet, 4 seulement l'envisagent

Les nouveaux projets de LASER ne répondent pas réellement à une demande des professionnels. Sont-ils mis en oeuvre pour répondre à celle du public ?

Lorsqu'on interroge LASER sur les enquêtes qui ont pu être conduites auprès du public avant de lancer ces projets, il répond que ce n'est pas de son ressort et qu'il faut s'adresser aux bibliothèques membres. Mais, lorsqu'on se tourne vers les bibliothèques, elles répondent toutes qu'elles n'ont pas réalisé d'enquêtes auprès du public avant de décider de participer aux schémas décrits plus haut (question II-4).

Les réponses aux questions posées dans le questionnaire le montrent, LASER, en prenant la décision de multiplier les expériences, n'a pas cherché à répondre directement à une demande des usagers ni même à s'appuyer sur les besoins des professionnels de la lecture publique. Tous les projets qu'il a développés semblent bien plutôt faire partie d'une stratégie de développement qui n'a plus guère à voir avec ses objectifs d'origine.

En quelques années, LASER a donc vu s'élargir considérablement sa sphère d'influence. D'abord coordinateur local pour les bibliothèques publiques, il est devenu le principal organe national en matière de coopération entre les différents acteurs du monde de l'information, qu'ils soient publics ou privés. Il a acquis, essentiellement du fait de sa compétence technique, une véritable légitimité nationale, voire internationale. Mais cette expansion n'a pas été sans grands bouleversements, tant dans la forme que dans l'esprit.

3.- A la recherche de l'hégémonie ?

Ces changements ne plaisent pas à tout le monde, à commencer par les systèmes régionaux membres de VISCOUNT, qui reprochent à LASER sa volonté d'hégémonie. Les dissensions ont été telles qu'elles ont abouti, au début de l'été 1995, à une rupture : les systèmes régionaux du nord ouest (NWRLS) et du sud ouest (SWRLS) ont décidé de quitter VISCOUNT pour créer leur propre système automatisé de coopération, Unity. Le *Library Association Record* de septembre 1995 (vol. 97, no. 5) se fait écho de cette querelle en produisant les lettres d'une part des directeurs de NWRLS et de SWRLS, David Owen et Ron Pybus, et d'autre part la réponse de Frances Hendrix, directrice de LASER.

Les raisons de cette rupture sont nombreuses. La plupart peuvent être comprises à la lumière de ce qui a été exposé précédemment.

La principale pomme de discorde est le *service level agreement* (contrat de service de base) proposé par LASER aux différents services régionaux à l'automne 1993. Ce contrat comprenait, aux yeux de David Owen et Ron Pybus, deux clauses inacceptables : les bureaux régionaux avaient la charge de préparer leurs données pour permettre leur chargement dans VISCOUNT, devaient payer pour le processus de chargement et, pourtant, abandonner leurs droits d'auteur sur ces mêmes données. En effet, l'une des clauses essentielle du contrat prévoit que seul LASER, qui a conçu et gère la base, est propriétaire des droits d'auteur (à la fois sur le système de gestion de la base et sur les données qu'elle contient).

La second reproche fait à LASER est de demander des cotisations élevées pour des services qui ne les justifient pas¹¹². Les fondateurs d'Unity prétendent ainsi proposer, pour des coûts inférieurs, les mêmes services que ceux de VISCOUNT, à

¹¹² Les réponses à la question II-3 du questionnaire fourni en annexe (annexe XV) sont en effet unanimes pour dire que les cotisations aux schémas de coopération type EARL ou VISCOUNT ont augmenté.

savoir la maintenance d'un catalogue collectif et le PEB. Ce n'est pas tant la qualité de ces services qui est contesté mais le fait que LASER ne sait pas s'en contenter.

Ce qui est véritablement mis en cause, derrière les problèmes de coût, c'est le choix de LASER de privilégier la recherche à travers le développement de projets tous plus ambitieux les uns que les autres. Lorsque David Owen précise que les principal objectif de Unity est "la collecte des données et le partage des localisations"¹¹³, il l'oppose implicitement aux nouveaux objectifs de LASER, qui, nous l'avons montré, s'est tourné vers des formes de coopération moins traditionnelles (même s'il continue à gérer et à développer le catalogue collectif et le PEB). Deux conceptions très différentes de ce que doit être la coopération aujourd'hui s'opposent ici. A l'heure des restrictions budgétaires, les responsables des bureaux régionaux du sud ouest et du nord ouest ne parient pas sur une diversification de leurs activités mais sur un repli vers leurs missions de base. Ils ne sont donc plus prêts à payer pour des projets dont ils ne voient pas toujours la finalité : "On nous promet toutes sortes de bonnes choses dans le futur, mais en échange d'un contrat qui contient des contraintes et des conditions inacceptables."¹¹⁴ LASER au contraire voit dans la recherche de nouveaux projets et de nouveaux projets sa seule chance de salut.

Enfin, David Owen conteste les nouvelles relations que LASER veut établir avec ses membres. Il soutient que ce contrat entérine des relations qui ne sont plus de l'ordre de la coopération mais de l'ordre d'un arrangement commercial entre un fournisseur et ses clients : "A l'automne 1993, LASER a tenté d'imposer un contrat de service de base pour l'utilisation de VISCOUNT qui était inacceptable, dans la mesure où nous serions passés d'un arrangement qui reposait sur la coopération, avec un groupe de régions travaillant ensemble pour soutenir et améliorer la coopération entre

¹¹³ "gathering data and sharing locations", Library Association Record, septembre 1995, volume 97, no. 5, p. 479.

¹¹⁴ *We were offered all kinds of goodies in the future, but against controls and specifications in a contract I could not agree to.*, Library Association record, op. cité, p. 480.

bibliothèques, à un système purement commercial, basé sur une relation fournisseur / client.”¹¹⁵

France Hendrix a vivement réagi à ces accusations¹¹⁶. Elle se défend de vouloir assurer la supériorité de LASER sur les autres membres de VISCOUNT. A propos du problème des droits d’auteur, elle estime que LASER peut les revendiquer puisque c’est lui qui est à l’initiative de VISCOUNT, qu’il a financé et développé seul, d’autant que ce contrat de service ne fait qu’entériner une situation préexistante. Jusqu’à présent, les systèmes régionaux avaient toujours été d’accord, dit-elle, pour laisser LASER s’occuper de la maintenance technique du système et pour bénéficier, selon des tarifs convenus, des services qu’il propose. Elle défend également le choix du développement national, arguant que LASER travaille, à travers ses projets de recherche, non seulement dans l’intérêt de ses membres mais aussi dans celui de l’ensemble des bibliothèques britanniques.

Il n’est pas dans notre propos de donner raison aux uns ou aux autres dans ce débat. La position dominante de LASER n’a jamais été facile à gérer, comme le souligne très justement Frances Hendrix : “C’est une situation difficile lorsqu’une région, c’est à dire LASER, est dans la position de *primus inter pares*, du fait de sa taille, de son développement, de ses investissements et de son avancée technologique.”¹¹⁷ Jane Plaister, la précédente directrice, en était consciente aussi, qui nous disait la difficulté de ne pas devenir, selon son expression, un “*big brother*” de la coopération. Mais force est de constater que les orientations prises par LASER ces

¹¹⁵ “*In autumn 1993, Laser attempted to impose a service level agreement for the use of Viscount which was unacceptable, as we would have moved from a collaborative arrangement, with a group of regions working together to support and improve library co-operation, to one which was solely commercial and based on a supplier/user relationship.*”, Library Association Record, op. cité, p. 479.

¹¹⁶ Library Association Record, op. cité, p. 479-483.

¹¹⁷ “It is a difficult situation where one region, i.e. Laser, is in the position of first among the equals by virtue of its size, development, investment and technological edge.”, Library Association Record, op. cité, p. 481.

dernières années n'ont pas aidé à tenir un équilibre déjà problématique. De là à l'accuser de jouer le jeu de ses propres intérêts aux dépens de ceux de la coopération, il n'y a parfois pas loin ... Certains propos entendus en témoignent.

Conclusion

“Bien qu’on ne puisse la réduire à cela, la coopération apparaît comme une exigence issue du double mouvement du progrès des techniques et de la décentralisation.”¹¹⁸.

L’objet de cette conclusion est de voir comment les deux facteurs cités par Guy Saez pour expliquer la naissance et les évolutions des formes françaises de coopération ont pu influencer les développements du système de coopération britannique.

Avant tout, il faut dire que la Grande-Bretagne s’est dotée d’un système de coopération structuré bien avant la France. La coopération française n’a pris véritablement son essor qu’en 1982, au moment de la décentralisation. Elle apparaissait en effet comme un excellent moyen d’accompagner cette dernière sans pour autant faire perdre au gouvernement son rôle de coordination. Au contraire, la situation britannique se caractérise par une longue tradition de décentralisation en matière de coopération. Elle est basée sur un ensemble de systèmes de coopération régionaux, entièrement pris en charge par les collectivités locales ; aucun organisme central ne coordonne les activités de ces systèmes régionaux.

Jusqu’à ces dernières années, cette organisation semblait satisfaire tout le monde, gouvernement, collectivités locales et professionnels. Elle reposait essentiellement sur le principe de l’exhaustivité et de l’autosuffisance régionale. Mais le perfectionnement des systèmes informatiques, conjugué à la réduction des budgets publics, ont obligé les bibliothèques publiques anglaises à reconsidérer leurs objectifs. On a alors assisté à un déplacement de leurs priorités vers la localisation et la pertinence des collections. Un choix s’est également imposé à elles, comme au

¹¹⁸ SAEZ, Guy. Politiques culturelles, lecture publique et décentralisation. In *Histoire des bibliothèques françaises. Tome 4. Paris : Promodis-Ed. du cercle de la librairie, 1992, p. 494.*

gouvernement : la coopération régionale avait-elle encore un sens ? Ne fallait-il pas lui préférer des formes de coopération au niveau national ?

Les comités directeurs chargés d'administrer les bureaux régionaux de coopération ont apporté des réponses très diverses à cette question. Si certains, tel celui de LASER, ont clairement choisi la voie de l'expansion nationale, voire européenne, d'autres ont privilégié un repli sur des projets locaux, souvent à l'échelle d'une aire géographique plus restreinte que celle de la région.

Le gouvernement actuel semble favoriser cette option dans la mesure où elle va dans le sens d'un désengagement plus grand encore de l'Etat au profit des collectivités territoriales. Mais nombre de professionnels y sont peu favorables et préféreraient au contraire que le gouvernement prenne une part plus active dans la définition et la coordination des activités des bibliothèques.

En effet, comme le souligne l'un d'entre eux¹¹⁹, les évolutions récentes de la lecture publique rendent nécessaire la création d'un organe de coordination nationale pour la coopération. Que les bibliothèques aient du ou voulu faire le choix de la localisation et de la sélection, c'est une chose. Mais il faudrait que cette transition se fasse de façon concertée, pour éviter, par exemple, que les bibliothèques cessent toutes d'acheter en même temps les mêmes ouvrages, mettant ainsi à mal un système qui satisfaisait encore, en 1991, 95% des requêtes du PEB.

Les bibliothèques britanniques ont en outre besoin d'un interlocuteur unique qui les représenterait au sein de la Commission Européenne.

Ce qui est intéressant et unique dans le cas de la Grande-Bretagne, c'est que c'est un organisme régional privé, LASER, qui a joué jusqu'à ce jour ce rôle de coordination nationale. C'est lui qui a défini les grandes orientations des bibliothèques publiques : développement d'un catalogue collectif unique, choix d'Internet, ouverture

¹¹⁹ HIGHMAN, Norman. Conclusion. In *Handbook of library cooperation I*, op. cité, p. 282 et ss.

aux bibliothèques universitaires et spécialisées, soutien conceptuel et technique à des projets d'envergure européenne.

Mais on a bien vu que cet exemple avait des limites. Lorsque les conflits apparaissent, de quelle légitimité LASER peut-il se prévaloir, si ce n'est celle de sa supériorité technologique ? A la lumière des derniers événements, elle ne semble plus suffire... Aussi, on peut se demander si s'en remettre uniquement à un organisme régional privé est une solution souhaitable. Cette question n'est pas simplement le fait de l'observateur français, accoutumé à une gestion plus centralisée de la coopération bibliothéconomique. Elle préoccupe aussi aujourd'hui les professionnels britanniques. Sans vouloir remettre en cause l'efficacité de LASER, qui reste un exemple des plus intéressants, la mise en place d'un organe central, complémentaire des systèmes régionaux, paraît bien un des enjeux majeurs pour l'avenir de la coopération britannique.

Liste des sigles

ALCL	Association of London Chief Librarians
BLDSC	British Library Document Supply Center
BLR&DD	British Library Research and Development Department
BNB	British National Bibliography
CILLA	Co-operative of Indic Language LASER libraries
CLS	Central Library for Students
DNH	Department of National Heritage
EARL	Electronic Access to Ressources in Libraries
EMRLS	East Midlands Regional Library Region
GLASS	Greater London Audio-Specialisation Scheme
JANET	Joint Academic Network
JVP	Janet-Viscount Project
LASER	London And South Eastern Library Region
LINC	Library and Information Co-operation Council
LIP	Library and Information Plan
LISC	Library and Information Services Council
LIRN	Library and Information enquiry Referral Network
LISC	Library and Information
LISC	Library and Information Services Council

LUC	London Union Catalogue
NCL	National Central Library
NLSLS	National Library of Scotland Lending Services
NRLS	Northern Regional Library System
ION	Interlending OSI Network
OSI	Open Systems Interconnection
PEB	Prêt Entre Bibliothèques
PLDIS	Public Library Incentive Scheme
SERLS	South Eastern Regional Library System
SWIFT	South West London Information Network
SWRLS	South Western Regional Library System
VISCOUNT	Viewdata and Interlibrary Systems Communication Network)
VISIBLE	Viscount Interconnects Books suppliers and Libraries in Europe
WMRLS	West Midlands Regional Library System
Y&HJLS	Yorkshire and Humberside Joint Library Service

Liste des entretiens

Library Association

Eric Winter, secrétaire général du département *London and Home Counties*

Helen Robbins, conservateur en chef de la BLISS (bibliothèque)

Kate Wood, directeur adjoint, du département de l'Education

Association of London Chief Librarians (ALCL)

Chris Koster, directeur de l'ALCL en 1990-91, trésorier depuis.

LASER

Peter Smith, directeur adjoint de LASER

Jane Plaister, directrice de LASER jusqu'en 1992

British Library Research and Development Department

John Burchell, responsable du département qui accorde les subventions de recherche

SWIFT

Barbara Buckley, directrice

Etablissements visités

Camden : bibliothèque de proximité

City : Guildhall library

Croydon : bibliothèque centrale

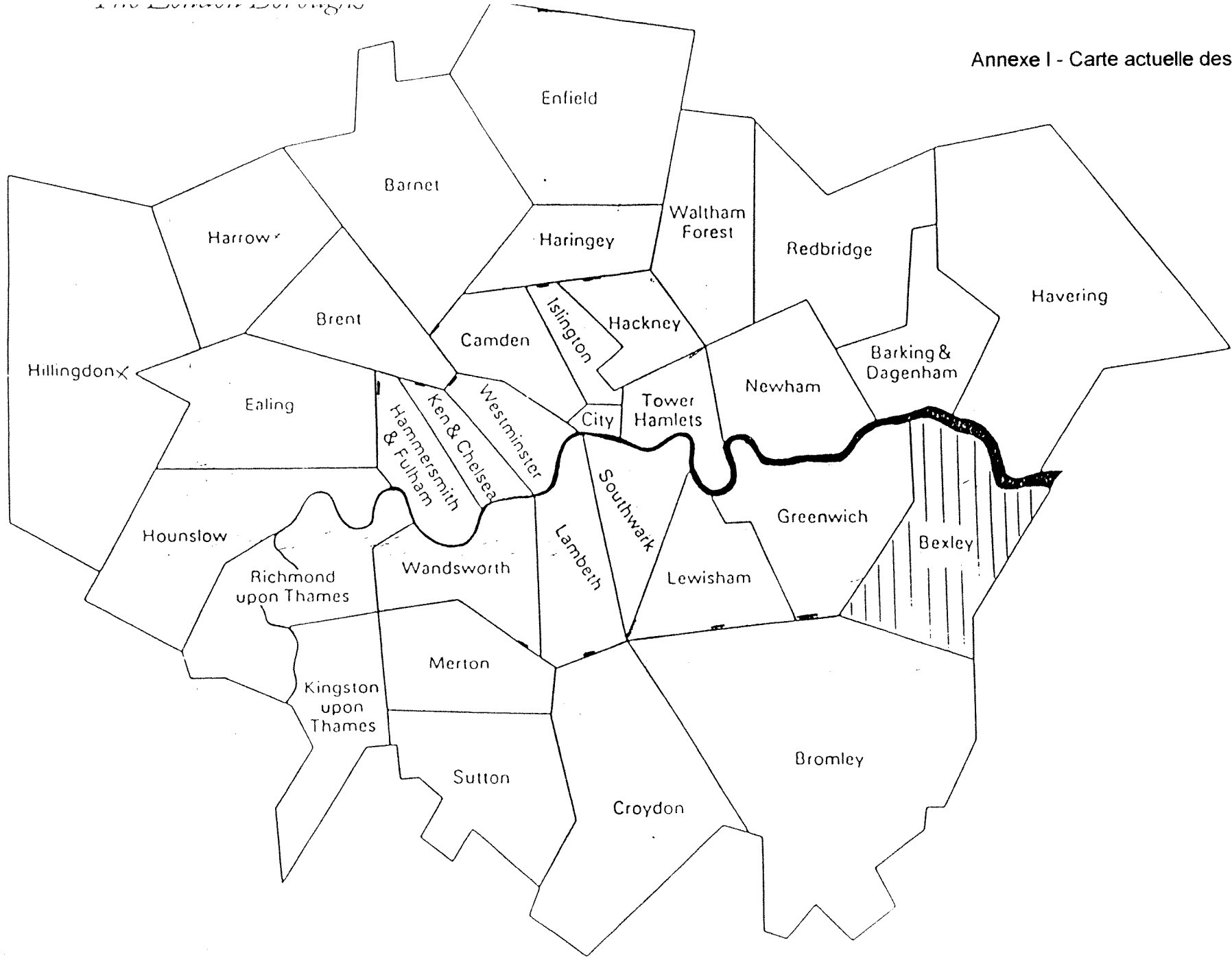
Kensington and Chelsea : bibliothèque centrale

Sutton : bibliothèque centrale

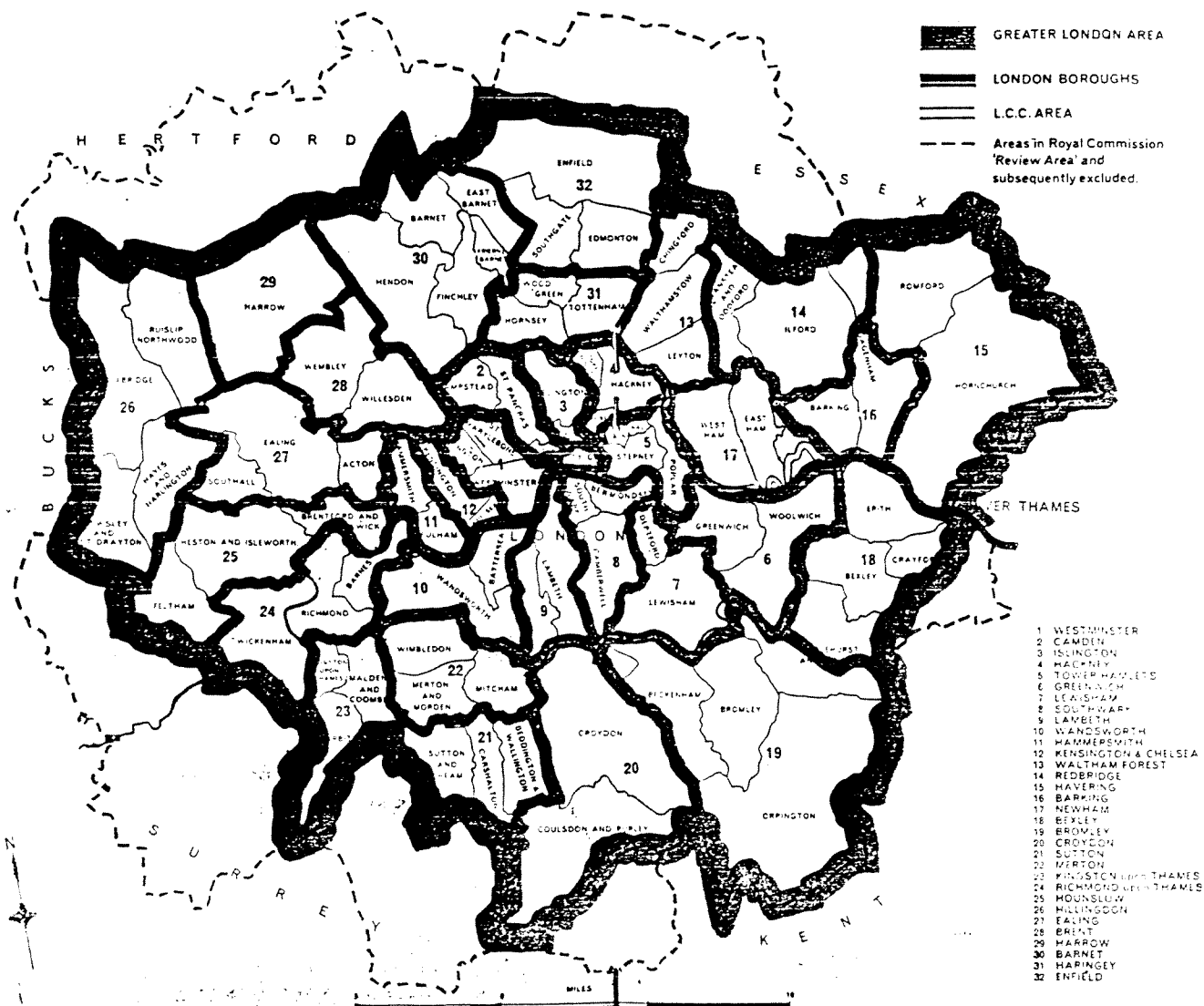
Westminster : service de référence

Annexes

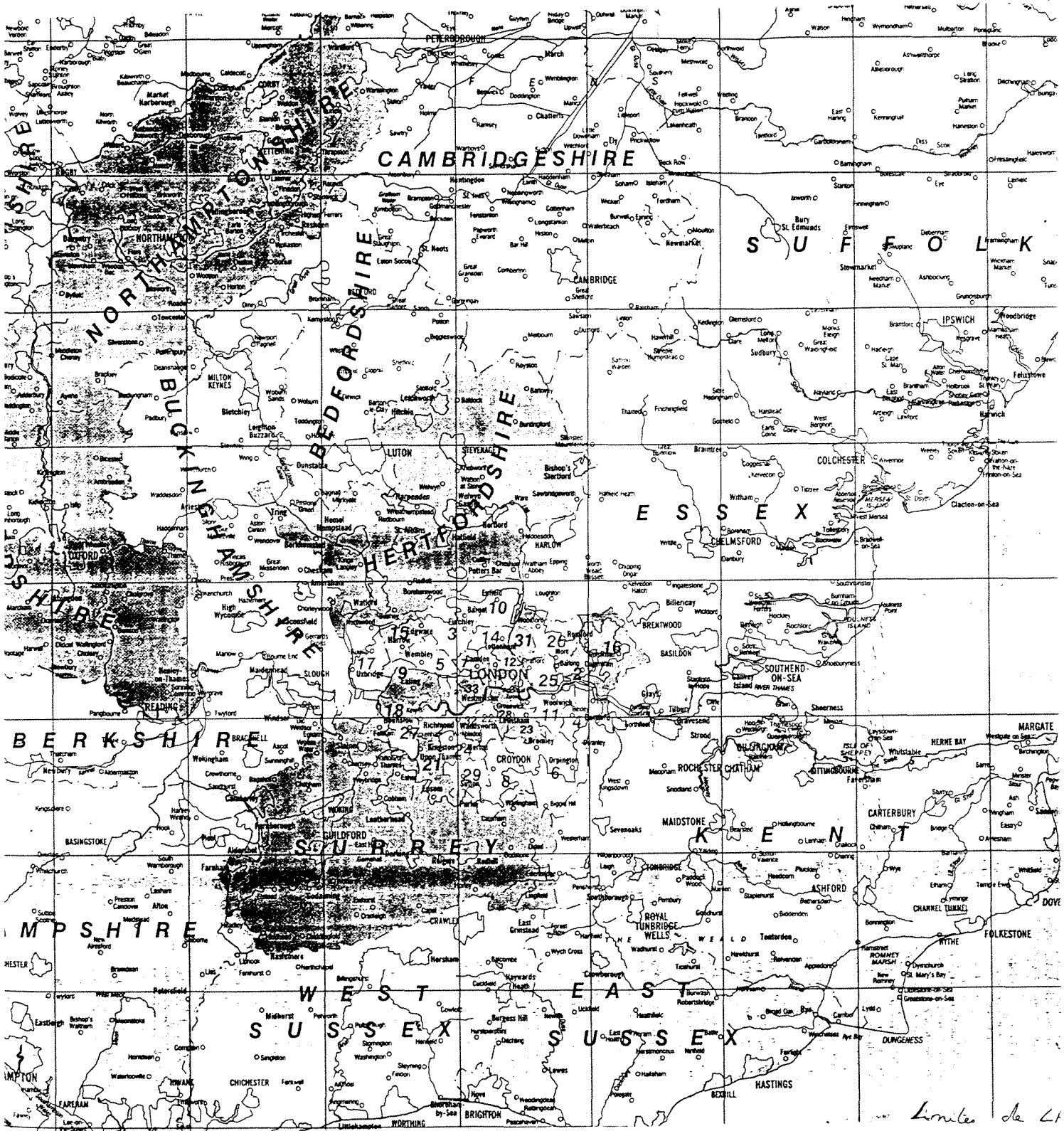
Annexe I	Carte actuelle des boroughs
Annexe II	Carte des boroughs avant 1965
Annexe III	Carte de la région de LASER
Annexe IV	Metropolitan Joint Fiction Reserve : LUC Allocation des tranches en 1946
Annexe V	Metropolitan Special Collections : LUC Allocation des tranches en 1948
Annexe VI	Schéma de spécialisation par sujets : SERLS Allocation des tranches en 1952
Annexe VII	Schéma de spécialisation par sujets : LASER Allocation des tranches en 1990 (dernière révision)
Annexe VIII	Joint Fiction Reserve : LASER Allocation des tranches en 1990 (dernière révision)
Annexe IX	Schéma d'acquisition partagée pour la fiction étrangère : LASER Allocation des tranches en 1990 (dernière révision)
Annexe X	Schéma d'acquisition partagée ouvrages anciens pour la jeunesse : LASER Allocation des tranches en 1990 (dernière révision)
Annexe XI	GLASS Allocation des tranches en 1972
Annexe XII	GLASS Allocation des tranches en 1990 (dernière révision)
Annexe XIII	Contrat de service proposé par LASER
Annexe XIV	Schémas d'implantation du réseau VISCOUNT
Annexe XV	Questionnaire envoyé aux 33 boroughs londoniens
Annexe XVI	Statistiques du PEB



limites entre l'Inner et l'Outer London



GREATER LONDON AND THE LONDON BOROUGHS



Annexe III - Carte de la région de LASER

Annexe IV - Metropolitan Joint Fiction Reserve : LUC

Allocation des tranches en 1946

DISTRIBUTION OF THE RESERVE AMONG THE
PARTICIPATING LIBRARIES

	<i>Allocation</i>
Battersea	A-BAI
Bermondsey	BAJ-BEL
Bethnal Green	BEM-BOR
Camberwell	BOS-CAP
Chelsea	CAQ-CHA
Deptford	CHE-COL
Finsbury	COM-CRE
Fulham	CRI-DEL
Greenwich	DEM-DRY
Hackney	DRZ-FO
Hammersmith	FR-GN
Hampstead	GO-GRA
Holborn	GRE
Islington	GRI-HOY
Kensington	HOZ-KEL
Lambeth	KEM-L
Lewisham	MAA-MAY
Paddington	MOP-OO
Poplar	OP-PIC
St. Marylebone	MAZ-MOO
St. Pancras	PID-RIZ
Shoreditch	SHE-SN
Southwark	ROB-SHA
Stepney	SO-THI
Stoke Newington	THL-TRA
Wandsworth	TRE-WEB
Westminster	WEC-WI
Woolwich	WJ-Z

Annexe V - Metropolitan Special Collections : LUC

Allocation des tranches en 1948

<i>Class</i>	<i>Library</i>
000-099 (excluding periodicals and special bibliography)	Bermondsey
100-199	Hampstead
200-219	Hammersmith
220-259	Deptford
260-289	Fulham
<i>Class</i>	<i>Library</i>
290-299	Westminster
300-329	Hammersmith
330-339	Poplar
340-354	Hammersmith
355-379	Paddington
380-389	Holborn
390	Kensington
391	Chelsea
392-399	Kensington
400-499	Kensington
500-509	Islington
510-529	Camberwell
530-569	Islington
570-579	Deptford
580-599	Islington
600-609	Woolwich
610-619	St. Marylebone
620-628	Woolwich
629	Hackney
630-649	St. Pancras
650-659	Holborn
660-674	Lambeth
675	Bermondsey
676-679	Lambeth
680-689	Shoreditch
690-699	Battersea
700-709	Westminster
710-729	Battersea
730-769	Westminster
770-779	Finsbury
780-789	Westminster
790	Greenwich
791-792	Westminster
793-799	Greenwich
800-819	Stepney
820-829	Westminster
830-849	Bethnal Green
850-869	Westminster
870-889	Southwark
890-899	Fulham
900-913	Wandsworth
920-929	Kensington
930-939	Southwark
940	Wandsworth
941-942	Lewisham
942.1	Guildhall
943-949	Wandsworth
950-969	Stoke Newington
970-999	Hackney

with
corresponding
classes of
914-919

Annexe VI - Schéma de spécialisation par sujets : SERLS

SOUTH EASTERN
REGIONAL LIBRARY SYSTEM

*Subject Specialisation Allocations
arranged in Dewey Classification order.*

Unless otherwise stated, a three-figure notation includes all its sub-divisions.

<i>Inclusive notation</i>	<i>Topics</i>	<i>Allocation</i>	<i>Inclusive notation</i>	<i>Topics</i>	<i>Allocation</i>
000-007	Knowledge and learning in general	EXCLUDED	242-244	Meditative. Hortatory, evangelistic (classics only)	Leyton
010-028	General works. Bibliography. Library economy	EXCLUDED	245-247	Hymnology. Ecclesiology. Sacred Furniture	Ramsgate
029	Literary methods and labour savers	Bedfordshire	248	Personal religion	Leyton
030-069	General cyclopedias. General collected essays. General periodicals. General learned societies. Museums	EXCLUDED	249	Family devotions	Ramsgate
070-070.9	Journalism	Hornsey	250-251 } 253-259 }	Homiletic. Pastoral. Parochial	Bedfordshire
071-079	Newspapers of various countries	EXCLUDED	252	Sermons	EXCLUDED
080-089	Polygraphy. Special Libraries	EXCLUDED	260-260.9	Christian church—general	Hendon
090-099	Book rarities (with 655)	Finchley	261-262	The Church. Ecclesiastical polity (with 283)	Hendon
100-129	Philosophy in general. Metaphysics	Southend	263	Sabbath. Lord's Day. Sunday observance	Hendon
130-130.9	Metapsychology—general (with 150)	Buckinghamshire	264-265	Public worship. Sacraments (with 245-247)	Ramsgate
131-132	Mental physiology. Mental derangements (with 612.8)	Kent SIOCCUP	266-267	Missions and church Associations	Berkshire
133-133.8	The Occult. Palmistry. Telepathy	Berkshire	268	Religious education	Dover
133.9	Spiritualism	Berkshire	269	Revivals. Retreats. Parish missions	Berkshire
134	Hypnotism	Kingston	270-279	General Church history. Saints. Martyrs	Erith
135	Sleep. Dreams. Somnambulism (with 612.8)	Kent	280	Christian churches: Oecumenical movement. Unity. Protestantism	Maidstone
136-136.6	Genetic psychology (with 575)	Surrey	281-281.8	Primitive and oriental churches	Erith
136.7	Child psychology	Beckenham	281.9	Orthodox church	Hertfordshire
137-139	Character analysis (with 150)	Buckinghamshire	282	Roman Catholic Church	Hertfordshire
140-149	Philosophic systems (with 100-109)	Southend	283	Anglican Churches	Hendon
150-159	General psychology (excluding Industrial psychology—Herts., and Child psychology—Beckenham)	Buckinghamshire	284-289	Protestantism. Free Churches	Maidstone
160-169	Logic	Richmond	290-290.9	Non-Christian religions, general, comparative religion (with 200-214)	Willesden HORNSEY (1.1.55)
170-175	General ethical topics: Family, business, amusements	Ramsgate	291-293	Religion of primitive (including 'classical') peoples	West Sussex
176	Sexual ethics (with 612.6)	Dartford	294-295	Non-Christian religions (excluding Judaism)	Surrey
177-179	Social ethics. Stimulants. Other ethical topics	Ramsgate	296	Judaism	Canterbury
180-189	Ancient and oriental philosophers	Surrey	297-299	Non-Christian religions (excluding Judaism)	Surrey
190-199	Modern philosophers	Sevenoaks	300-309	General social science and theory of society	Hendon
200-214	Religion in general. Natural theology	Willesden HORNSEY	310-311	Statistics as a subject (Returns excluded)	Beckenham
215	Religion and science	Berkshire	312	Population as a subject (Returns excluded)	Dagenham
216-219	Good and Evil. Worship. Immortality	Willesden HORNSEY	313-319	Special topics and general statistics	EXCLUDED
220-229	Bible: history, exegesis, commentary	Bexley	320-321	Political theory	Croydon
230-239	Theology. Apologetics	Berkshire	322	Church and State (with 283)	Hendon
240-241	Personal and general religion	Leyton	323	Internal relations with individuals	Croydon
			324	Suffrage, elections (with 342)	Bexley
			325	Colonies. Emigration	Canterbury
			326	Slavery	Buckinghamshire
			327	Foreign relations. League of Nations. U.N.O. (Excluding official publications.	Hounslow
			328	Legislation (with 342)	Bexley
			329	Individual political parties and philosophies	Essex
			330	Economic theory	Croydon
			331-331.24	Industrial conditions	Richmond
			331.25	Pensions. National Insurance	Littlehampton

Inclusive notation	Topics	Allocation
331.26-331.832	Wages. Types of labour. Industrial safety and hygiene	Richmond
331.833	Housing problem (<i>with</i> 711)	Leyton
331.834-331.9	Food. Leisure. Trade Unions	Richmond
332	Private finance. Banking. Money	Sutton & Cheam
333	Land. Natural resources (<i>with</i> 711)	Leyton
334	Co-operation	Sevenoaks
335	Socialism. Communism (<i>with</i> 329)	Essex
336-337	National and International finance. Taxation. Excise. Tariff	Hounslow
338-339	Production and distribution of resources and wealth (<i>Note</i> : 338.1, .2, .3, etc. <i>with</i> 630, 622, 639, etc., i.e. economic aspects of a subject go with that subject)	Croydon
340	General law	Edmonton
341-341.09	International law	Dagenham
341.1-341.2	Congresses. Treaties (<i>with</i> 327)	Hounslow
341.3-341.6	International law. Courts of International Justice	Dagenham
341.7-341.8	Diplomacy. Consular systems (<i>with</i> 327)	Hounslow
342	Constitution	Bexley
343	Criminal law. [Penology. Reformation] <i>excluding</i> Juvenile Delinquency (Reports of trials may be excluded)	High Wycombe
344	Martial law (<i>with</i> 355)	Surrey
345	United States Statutes and cases	EXCLUDED
346	British Statutes and cases	EXCLUDED
347	General treatises	Edmonton
347.1	Persons. Legal capacity	Edmonton
347.2-347.3	Real and personal property	Surbiton
347.4-347.5	Contract and Tort. Accident law. Libel	Finchley
347.6	Family law. Divorce. Inheritance	Surbiton
347.7	Commercial law. Patents	Bromley
347.8	Equity (<i>with</i> 340)	Edmonton
347.9	Civil trials. Courts. Procedure. Jury system. Evidence	Hastings
348	Church law (<i>with</i> 282 or 283 as applicable)	Hertfordshire or Hendon
349	Comparative and historical law	West Sussex
350-352	English central and local government, including departments <i>except</i> Public Health, National Health Service and National Insurance	Chelmsford
353-354	Foreign systems of government	Brighton
355-359	Fighting Services. Military engineering, weapons and strategy (<i>including</i> strategical aspects of atomic bomb. <i>Excluding</i> Services in World Wars—940.4, etc.)	Surrey
360-361	Welfare and charitable associations	Berkshire
362-362.09 } 362.1 }	Hospitals	Southall
362.2-362.3	Mental hospitals (<i>with</i> 612.8)	Rem SIDCUP

ONLY 1, 2, 3, 4;
5-4 ARE GENERAL
AND GO TO CROYDON

Inclusive notation	Topics	Allocations
362.4	Institutions for blind, deaf and dumb (<i>with</i> 371.92—Education of special classes)	Thurrock
362.5-362.6	Homes for paupers, aged (<i>with</i> 350-352)	Chelmsford
362.7-362.8	Child welfare associations and institutions, including service to families and family allowances (<i>with</i> 136.7)	Beckenham
362.9	Institutions for special countries (<i>with</i> 362.1)	Southall
363	Political associations (<i>with</i> 329)	Essex
364-364.35	Reformatory organisations (<i>with</i> 343)	High Wycombe
364.36	Juvenile delinquents (<i>with</i> 136.7)	Beckenham
364.37-365	Penal institutions (<i>with</i> 343)	High Wycombe
366-367	Secret societies. Social clubs	East Sussex
368	Insurance. Actuarial science	Cheshunt
369	Other organisations	East Sussex
370	General education (<i>excluding</i> 370.15 Educational psychology)	Enfield
370.15	Psychology applied to education	Thurrock
371-373	Teaching. Teaching profession. Schools and organisation. Primary and secondary education. Educational psychology. Vocational guidance	Thurrock
374	Adult education	Brentford and Chiswick
375	Curriculum. Courses for study	Thurrock
376	Education of women (<i>with</i> 370)	Enfield
377	Religious, ethical and secular education (<i>with</i> 268)	Dover
378	Colleges and universities	Brentford and Chiswick
379	The State and education (<i>with</i> 370)	Enfield
380	Commercial and economic geography (<i>with</i> 910)	Hornsey
380.1; 380.11 } 380.13-380.18 }	Supply and demand: Value of commerce and means of communication. Terminology: ownership and control of business, commercial methods (<i>with</i> 658-658.7)	Hertfordshire (HATFIELD TECH.)
380.12	Trade channels (<i>with</i> 658.8)	Surrey
381-382	Domestic and foreign trade (<i>with</i> 658.8)	Surrey
383-383.1	Postal service (<i>with</i> 350-352)	Chelmsford
383.2	Postage stamps	EXCLUDED
383.3-383.9	Banking by mail. Postal organisation (<i>with</i> 350-352)	Chelmsford
384	Telegraph. Cable. Telephone (<i>with</i> 621.382)	Wood Green
385	Railways (<i>with</i> 625.2)	Gravesend
386	Waterways (<i>with</i> 626)	Middlesex
387-387.09	Ocean and air transport	Edmonton
387.1	Ocean ports (<i>with</i> 626)	Middlesex
387.2-387.5	Shipping	Edmonton
387.7	Air transport (<i>with</i> 629.1325)	Penge
388	Road transport (<i>with</i> 625.2)	Gravesend

Inclusive notation	Topics	Allocation
389	Weights and measures. Metrology (with 350-352)	Chelmsford
390-394	Manners, Customs. Costumes (except manners and customs of primitive people with 572)	Littlehampton
395-399	Etiquette. Woman's position. Gypsies. Folklore. War Customs (except for primitive peoples with 572)	Willesden
400-419	Language in general. Comparative. Universal	Enfield
420-429	English language	Middlesex
430-469	German. French. Italian. Spanish (and minor derivations)	Ealing
470-489	Latin and Greek	Barnes
490-499	Other languages	Kent
500-509	General science. History excluding 'popular science manuals'	East Sussex
510	General and general applied mathematics	Finchley
511-512.7	Relatively elementary mathematics: Arithmetic, Algebra	Willesden
512.8	Higher Algebra	Gillingham
512.9-515	Geometry. Trigonometry	Willesden
516-519	Higher mathematics	Gillingham
520-525	Astronomy, chronology	Chatham
526	Geodesy. Surveying	Sutton & Cheam
527-528	Navigation. Nautical almanacs (with 387)	Edmonton
529	Chronology	Chatham
530-530.1	General Physics and Philosophy of Physics. Relativity. Quantum-mechanics	Surbiton
530.2	Physics compendiums	Middlesex
530.3-530.9	General Physics; essays, history	Surbiton
531-536	Pure Physics: Mechanics. Liquids. Gases. Sound. Light. Heat	Middlesex
537-538	Theoretical electricity and magnetism (excluding 537.8—applications)	Beddington and Wallington
537.8	[All applications in appropriate places; 621.3 etc.]	Wood Green
539	Nuclear, atomic and molecular physics, including radiation and atomic energy in general: atomic bomb see 355.	Wood Green
540	General chemistry. History of chemistry	Twickenham
541-546.2	Physical, theoretical, analytical, and non-metallic inorganic chemistry	Willesden
546.3-546.9	Metals, Chemistry of (with 669)	Essex
547	Organic chemistry	Bedfordshire
548	Crystallography	Willesden
549	Mineralogy (with 622)	St. Albans
550-551.4	Physical geology	Hove
551.5	Meteorology. Climate	Tunbridge Wells
551.6-552	Dynamic geology. Petrology	Hove
553-553.2	Economic geology: Ore deposits. Carbons (with 622)	St. Albans
553.3-553.4	Economic geology: Metal ores (with 669)	Essex

Inclusive notation	Topics	Allocation
553.5-553.62	Economic geology: Building stones. Clays. Sand (with 690)	Hertfordshire (HATFIELD TECH)
553.63-553.66	Economic geology: Salt. Phosphates. Sulphur, etc. (with 622)	St. Albans
553.67-553.69	Economic geology: Asbestos, etc. Limes, etc., and other earthy economic minerals (with 690)	Hertfordshire (HATFIELD TECH)
553.7-553.9	Economic geology: Mineral waters. Gems. Other minerals (with 622)	St. Albans
554-559	Geology by countries	Hove
560-569	Paleontology. (Place with subjects in 570, 580 and 590)	Maidenhead
570	General biology	West Ham
571-573	Prehistoric archeology. Anthropology. Ethnology. Religious and social customs insofar as they relate to primitive people	West Ham
574	Physiological and structural biology (with 611-612)	East Sussex
575	Evolution	Surrey
576-577	Origins of life. Property of living matter	Maidenhead
578	Microscopy	Barnes
579	Collectors' manuals	Hertfordshire
580-582.15	Botany	Buckinghamshire
582.16	Trees (with 634.9)	Ealing
582.17-589	Botany and Paleobotany (including 561)	Buckinghamshire
590-591.4	Zoology	Ilford
591.5	'Popular' natural history	Enfield
591.6-598.1	Zoology: Invertebrates. Fishes.	Ilford
(including 562-568.1)	Reptiles.	
598.2-598.9	Birds	West Sussex
(including 568.2)	Mammals	Ilford
599		
(including 569)		
600-607	General applied science and useful arts	Kent ORPINGTON
608	Patents. Inventions (with 347.7)	Bromley
609	History of useful arts in general	Kent ORPINGTON
610-610.72	Medicine. General	Kent
610.73	Nursing	Wimbledon
610.74-610.9	General medicine: history	Reading
611-612.09	General anatomy and physiology; including physiological and biological chemistry	East Sussex
612.1-612.5	Circulatory systems. Respiratory. Alimentary. Glandular	Essex
612.6-612.63	Reproductive system. Sex in general	Dartford
612.64-612.68	Growth and physical development (with 618)	West Sussex
612.7-612.78	Muscular and vocal apparatus. Rheumatism. Arthritis	Essex
612.79	Skin. Dermatology. V.D.	Willesden
612.8-612.83	Mental and nervous physiology and hygiene. Pathology and treatment. Institutions, psychiatry, analysis	Kent SIDCUP
612.84	Eye. Ophthalmology	Surrey
612.85-612.89	Ear. Smell. Taste. Touch	Wimbledon

<i>Inclusive notation</i>	<i>Topics</i>	<i>Allocation</i>	<i>Inclusive notation</i>	<i>Topics</i>	<i>Allocation</i>
613-613.1	General hygiene. Air and light	Lewes	616.99-616.991	Neoplastic diseases. Rheumatism.	Essex
613.2-613.3	Dietetics	Eastbourne		Gout	
613.4-613.5	Hygiene of body and habitation	Lewes	616.992-616.994	Tumors. Cancer	East Ham
613.6	Hygiene of employment (<i>with</i> 331)	Richmond	616.995-616.997	Tuberculosis. Scrofula. Rickets	Ilford
613.7-613.71	Physical training. Gymnastics	Dover	616.998	Leprosy	Ilford
613.72-613.79	Hygiene of recreation and sleep	Dover	617-617.57	General surgery and anaesthetics	Hertfordshire
613.8	Hygiene of nervous system (<i>with</i> 612.8)	Kent SIDCUP	617.58	Chiropody	Letchworth
613.9	Hygiene of offspring. Heredity (<i>with</i> 575)	Surrey	617.6	Dentistry	Barnes
614-614.09	Public health in general	Ilford	617.7	Ophthalmic surgery (<i>with</i> 612.84)	Surrey
614.1	Registration and vital statistics (<i>with</i> 312)	Dagenham	617.8	Diseases of the ear (<i>with</i> 612.85)	Wimbledon
614.2	National Health Service	Eastbourne	617.9	Operative surgery	Hertfordshire
614.3-614.7	Sanitary inspection: Food adulteration, smoke, infectious diseases, disinfection, immunology	Ilford	618-618.89	Gynaecology. Obstetrics, human embryology	West Sussex
614.8	Protection of human life		618.9	Diseases at special development periods	West Sussex
614.81	Protection from drowning	} Richmond	618.92	Pediatrics: infant health and care	Buckinghamshire
614.82	Protection from suffocation		618.97	Geriatrics: diseases of old age	Buckinghamshire
614.83 and 614.85	Protection from explosions. Industrial safety (<i>with</i> 331)		619	Veterinary science	Rochester
614.84	Fire services. Fire precautions		Dover	620-620.03	Engineering—statistics, quantities and cost, contracts and specifications
614.86-614.862	Protection of travellers by land—road	Chertsey	620.04	Designs and drawings (<i>with</i> 744)	Coulsdon and Purley
614.863	Protection of travellers—Railways (<i>with</i> 625.2)	Gravesend	620.05-621.09	General and mechanical engineering. Strength of materials. Vibration	West Ham
614.864-614.868	Safety precautions by sea	Edmonton	621.1-621.12	Mechanical engineering. General and marine steam engines	Tottenham
614.87-614.88	Exposure to cold, Hospice of St. Bernard. Aid to injured. Ambulance	Buckinghamshire	621.13	Locomotives (<i>with</i> 625.2)	Gravesend
614.9	Veterinary sanitation (<i>with</i> 619)	Rochester	621.14-621.19	Steam engines, turbines, generators, boilers	Tottenham
615-615.780	Pharmacy and therapeutics	East Ham	621.2	Hydraulic engineering	East Ham
615.781	Anaesthetics (<i>with</i> 617)	Hertfordshire	621.3-621.31	General electrical engineering, generation and transmission	Middlesex
615.782-615.79	Pharmacy and therapeutics including medicinal mineral waters	East Ham	621.32	Electrical lighting and heating	Hove
615.8	Other remedies, inc. physiotherapy (<i>with</i> 613.71)	Dover	621.33	Electric traction	Buckinghamshire
615.81	Mechanical remedies (<i>with</i> 617)	Surrey	621.34	Electronic tubes (<i>with</i> 621.384)	Middlesex
615.82	Physiotherapy (<i>with</i> 613.71)	Dover	621.35	Chemical electricity. Accumulators and batteries	Middlesex
615.83-615.99	Pharmacy and therapeutics	East Ham	621.37	Electrical measurements	Middlesex
616	General pathology (<i>with</i> 610)	Kent	621.38-621.381	Electronics in general	Acton
616.01	Bacteriology	Kingston	621.382-621.383	Telegraphy and telephony combined	Wood Green
616.02-616.09	General pathology (<i>with</i> 610)	Kent	621.384	Radio engineering (<i>excluding</i> Radar 621.38419)	Middlesex
616.1-616.4	Diseases of circulatory, respiratory, digestive and glandular systems	Essex	621.38419	Radar	Southall
616.5	Skin diseases	Willesden	621.385-621.387	Telephony	Wood Green
616.6	Diseases of genito-urinary system	Dartford	621.388	Television	Hertfordshire
616.7	Diseases of organs of locomotion	Essex	621.389 } 621.39 }	Other applications of electricity (<i>with</i> 621.381)	Acton
616.8-616-9	Diseases of nervous system. Psychiatry.) Diseases of the body as a whole	Kent SIDCUP	621.4-621.41	Heat engines in general (<i>with</i> 621.1)	Tottenham
616.9		KENT	621.42	Compressed or rarified air (<i>with</i> 629.134)	Hertfordshire
616.91-616.93	Infectious diseases	Ilford	621.43	Internal combustion engines (<i>with</i> 629.2—automobile and aero)	(HATFIELD TECH.) Luton
616.94	Septic diseases	Willesden	621.44-621.6	Windmills, etc., pumps. Compressed refrigeration	Rochester
616.95	Venereal diseases	Willesden	621.7-621.9	Workshop engineering and practice. Machine theory and design: tools	Tottenham
616.96	Parasitology	Willesden	622	Mining engineering	St. Albans
616.97-616.98	Effects of poisons, injuries and climate	East Ham	623-623.7	Military engineering (<i>with</i> 355)	Surrey

Inclusive notation	Topics	Allocation
623.8-623.9	Ship-building (<i>excluding</i> models) and armament	Buckinghamshire
624	General civil and structural engineering; engineering	Bedford
625-625.1	Railway track engineering (<i>with</i> 625.2-625.6)	Gravesend
625.2-625.6	Railways in all aspects: locomotives	Gravesend
625.7-625.8	Road engineering (<i>with</i> 624)	Bedford
625.9	Ship railways	Gravesend
626-627	Canal, river, harbour and general hydraulic engineering	Middlesex
628-628.7	Sanitation and water supply	Erith
628.8	Ventilation and heating. Air conditioning (<i>with</i> 697)	Ealing
628.9	Lighting (<i>with</i> 621.32)	Hove
629 (incl. 629.1)	Automotive industries	Luton
629.12-629.1324	Aeronautics—basic considerations: aero theory; aerodynamics; design	Bedfordshire
629.1325	Aircraft operation: navigation: aerodromes; civil aviation	Penge
629.133	Aircraft—types	Bedfordshire
629.134	Aircraft construction, <i>including</i> gas turbines and jet engines (internal combustion engines <i>with</i> 629.2—Luton)	Hertfordshire (HATFIELD TECH.)
629.135	Aeroplane equipment and fitting (<i>with</i> 629.13)	Bedfordshire
629.136-629.18	Airports, aerodromes and seadromes including design and construction, instruments and operation (<i>with</i> 629.1325)	Penge
629.2	Car building (<i>excluding</i> motoring manuals)	Luton
630-631	General agriculture, agricultural chemistry. Soil (<i>excluding</i> popular books on farming and country life)	Kent
632	Agricultural diseases and pests. Insecticides. (<i>All</i> pests here)	Chatham
634-634.8	Fruit growing	Guildford
634.9	Forestry, trees, timber	Ealing
635-635.8	Vegetable and market gardening	Mitcham
635.9	[Floriculture] Flowers. Decorative gardening	Reading
636-636.5	Farm live stock: dairying (<i>excluding</i> amateur manuals and books on pets)	Surrey
636.6-636.9	Ornamental birds. Dogs. Cats	EXCLUDED
637-638	Dairying. Bee-keeping	Surrey
639	Fur farming. Fisheries. Sponges	Worthing
640-643	Domestic economy in general: cookery (<i>excluding</i> 'popular' cookery books)	East Sussex
644	Domestic lighting and ventilation: general heading	East Sussex
644.1-644.23	Heating and ventilation (<i>with</i> 697)	Ealing
644.24 } 644.313 }	Gas heat and lighting (<i>with</i> 665.7)	Hastings

683

KENT

Inclusive notation	Topics	Allocation
644.26 } 644.315 } 645	Electric heating and lighting (<i>with</i> 621.32)	Hove
646-646.5 646.6	Furniture, furnishings, decoration (<i>with</i> 747)	Walthamstow
646.7 647-647.6	Clothing (<i>with</i> 687)	Letchworth
647.9	Cleaning, dry cleaning, dyeing (<i>with</i> 667-667.3)	Newbury
648-648.4 648.5-648.9 649 649.1-649.6 649.8	Hairdressing	Twickenham
650-651	Household organisation and administration (<i>with</i> 640)	East Sussex
652-653	Catering: canteens, hotels and restaurants	Edmonton
654	Laundrywork (<i>with</i> 667-667.3)	Newbury
655	Household cleaning and sanitation	East Sussex
656 656	Home care of sick and aged	} Buckinghamshire
657	Care of children (<i>with</i> 618.92)	
658-658.7	Care of invalids and infirm. Sick-rooms (<i>with</i> 613.23)	Eastbourne
659.13 659.14-659.19 } 660-661	Office organisation: secretarial work in general [as distinct from company secretarial practice]	Maidstone
662 663 664	Writing; typewriters, cipher. Abbreviations. Shorthand	EXCLUDED
665-665.6	Telegraphs. Cables. Signals (<i>with</i> 621.382)	Wood Green
665.7-665.8	Printing and the physical book in all aspects. Publishing. Copyright. Paper. Ink. Bookbinding [collecting]	Finchley
666 666.1	Transportation: General heading	Gravesend
667-667.3	Transportation: Air (<i>with</i> 629.1325)	Penge
668-668.7	Road and rail (<i>with</i> 625.2)	Gravesend
669-669.6	Sea (<i>with</i> 387)	Edmonton
670-670.6	Book-keeping, accountancy, cost accounting	Berkshire
671-671.6	Industrial management. Time and motion study. Foremanship. Quality control. Personnel management. Industrial psychology.	Hertfordshire
672-672.6	Plant. Storage. Packing	(HATFIELD TECH.)
673-673.6	Marketing, salesmanship, retail trade	Surrey
674-674.6	Advertising	Colchester
675-675.6	Advertisements in newspapers, magazines, etc. (<i>with</i> 741)	Watford
676-676.6	General industrial chemistry, chemical engineering and processes	Watford
677-677.6	Pyrotechnics. Fuel, coal, peat	Sittingbourne
678-678.6	Beverages	Carshalton
679-679.6	Food and confectionery. Food commodities in general. Canning	Brentford and
680-680.6	Animal, vegetable and mineral oils. Petroleum	Chiswick
681-681.6	Gas manufacture, gas industry in general, gas heating and lighting (<i>including</i> gases other than coal gas—calor, methane, etc.)	Hastings
682-682.6	Ceramics in general. Ceramic technology (<i>with</i> 738)	Surrey
683-683.6	Glass in all its aspects	Guildford

Inclusive notation	Topics	Allocation
666.2	Enamel (<i>with</i> 667.6-667.8)	Newbury
666.3-666.6	Ceramic whiteware. Clay. Porcelain. Stoneware (<i>with</i> 738)	Surrey
666.7-666.9	Bricks. Tiles. Artificial stone. Cement. Mortar (<i>with</i> 690)	Hertfordshire (MATFIELD TECH.)
667-667.3	Bleaching, dyeing	Newbury
667.4-667.5	Inks. Printing inks (<i>with</i> 655)	Finchley
667.6-667.8	Paints, varnishes, etc.	Newbury
668-668.3 } 668.5-668.7 }	Soap, perfumery and other organic chemical industries (<i>excluding</i> resins and plastics)	Barking
668.4	Gums, resins and plastics	Middlesex
669 } 670 } 671-673 }	Metals in all aspects (<i>except</i> art metalwork). Metallurgy, metal manufactures, welding, electroplating, alloys (Strength of materials <i>with</i> 620)	Essex
674	Woodworking in general	High Wycombe
675	Leather and fur. Saddlery, shoes, gloves, etc.	Willesden
676	Paper and articles made of paper (<i>with</i> 655)	Finchley
677-677.45 } 677.5-677.8 } 677.46-677.47 }	Natural textiles	Tottenham
678	Artificial silks, cellulose. Wood chemistry. Non-cellulose fibres	Southend
679	Rubber and rubber manufacture	Middlesex
	Celluloid and other manufactures. Tobacco	Middlesex
680	Mechanical trades in general	Beddington and Wallington
681-681.1 } 681.11 } 681.12-681.15 }	Fine mechanisms	Beddington and Wallington
	Horology	Beddington and Wallington
	Mechanisms. Meters. Calculating machines, mechanical toys	Beddington and Wallington
681.2	Scientific instruments	Beddington and Wallington
681.3	Apparatus for glass-blowing (<i>with</i> 666.1)	Guildford
681.4	Optical instruments. Opticians trade (<i>with</i> 612.84)	Surrey
681.61-681.611 } 681.613-681.625 } 681.612 } 681.626 }	Writing, composing and copying machines. Presses (<i>with</i> 655)	Acton
	Typewriters	Acton
	Machines for numbering, stamping, perforating	Acton
681.63	Telecommunication apparatus (<i>with</i> 621.382)	Wood Green
681.7	Special machines. Group with appropriate topic according to their purpose	
681.8	Musical instruments (<i>with</i> 780-789)	Kent
682-683	Blacksmithing. Lock and gun making	Middlesex
684	Cabinet-making. Furniture, upholstery (<i>with</i> 674)	High Wycombe
685	Saddlery. Glove-making. Travel equipment (<i>with</i> 675)	Willesden
686	Bookbinding (<i>with</i> 655)	Finchley
687	Clothing trades	Letchworth

Inclusive notation	Topics	Allocation
688	Small article manufacture	Letchworth
689	Other trades	Letchworth
690-691 } 691.2-691.5 } 691.7-693 } 695 }	General building. Building materials (<i>including</i> their manufacture). Masonry and brickwork	Hertfordshire (MATFIELD TECH.)
691.1	Wood (<i>with</i> 634.9)	Ealing
691.6	Glass (<i>with</i> 666.1)	Guildford
694	Carpentry, joinery, stairbuilding (<i>with</i> 674)	High Wycombe
696-697	Plumbing. Heating and ventilation	Ealing
698	Painting and decorating	Ramsgate
699	Car-building—Railway (<i>with</i> 625.2)	Gravesend
699	Car-building—Automobiles (<i>with</i> 629)	Luton
700-707 } 709 } 708 }	Art in general, history, aesthetics	Worthing
710	Art galleries and museums	EXCLUDED
711	General landscape art (<i>with</i> 635.9)	Reading
	Town and country planning. Housing. Urban geography, human ecology. Land and land utilisation	Leyton
712-717 } 719 } 718 }	Landscape architecture. Landscape gardening (<i>with</i> 635.9)	Reading
720	Cemeteries (<i>with</i> 614.61)	Ifford
722-724 }	Historical and descriptive architecture (<i>including</i> 726.5-726.7 and 728 when purely topographical)	Middlesex
721 } 725-727 }	Practical architecture (<i>excluding</i> 726.5-726.7 when merely topographical)	Middlesex
729 }	Residences (<i>with</i> 711) [<i>but when</i> purely descriptive, e.g. of old residences place <i>with</i> 720, etc.]	Leyton
730-736	Sculpture and woodcarving	Coulsdon & Purley
737	Numismatics. Medals. Coins	Croydon
738	Ceramics. Pottery	Surrey
739	Jewellery. Art metalwork	Bromley
740 } 742-743 }	Technique of drawing	St. Albans
741	Commercial art	Colchester
744	Mathematical, scientific, mechanical and architectural drawing	Coulsdon & Purley
745-745.2	General arts and crafts. Arts and crafts in industry (<i>with</i> 680) (If in home <i>excluded</i> as hobby)	Tunbridge Wells
745.3, 745.5	Arts and crafts in the home, and by material	EXCLUDED
745.4 } 745.6 }	Pure design, ornament, lettering and illumination	Surrey
745.7-745.9	Transfer pictures, composite representations	Surrey
746	Fanciwork. Art needlework (amateur manuals)	EXCLUDED
746.3	Tapestries (<i>with</i> 747)	Walthamstow
747	Interior furnishing and decoration (<i>including</i> tapestries and art furniture)	Walthamstow

Inclusive notation	Topics	Allocation
748	Glass. Mirrors. Windows. Crystal (with 666.1)	Guildford
749	Artistic furniture. Fixtures. Ornaments	Walthamstow
750	Painting in general	Essex
751-752	Technique of painting	Surrey
753-756	Types of painting	Essex
757-758	Technique of painting	Surrey
759-759.4	History of painting: American, English, German and French schools of painting and drawing (including etching)	Essex
759.5-759.9	History of painting: Italian, Spanish, Dutch, etc., schools of painting and drawing (including etching)	Essex
760-762 } 765-767 } 763-764 } 768 } 769 }	Technique of etching and engraving	Wood Green
	Lithography. Machine engraving (with 655)	Finchley
	Collections of engravings (with 750, 759)	Essex
770-773	Photography and its applications (excluding cinematography and photo-mechanical printing processes)	Ilford
774-777	Photo-mechanical processes, photolithography, photo-engraving (with 655)	Finchley
778-778.4 } 778.6-778.9 }	Applied photography. Special applications	Ilford
778.5	Cinematography	Twickenham
779	Collections of photographs	EXCLUDED
780-789	Works on music	Kent
790-791.3	Amusements. Entertainments	EXCLUDED
791.4	Broadcasting and television	Maidstone
791.4	The cinema (with 778.5)	Twickenham
791.5-791.9	Waxworks. Puppets. Fetes. Menageries, Circus	EXCLUDED
792 792.7	Theatre and dramatic art	Folkestone
792.8	Ballet	Hendon
792.9	Other forms of dramatic production (with 791.4 Broadcasting and television)	Maidstone
793-793.2	Indoor entertainment. Parties	EXCLUDED
793.3	Folk and classical dancing (excluding modern ball-room dancing)	Hendon
793.4-799	Sports and pastimes	EXCLUDED
800-809	Literature in general. Literary composition. Rhetoric	Essex

FORM GROUPINGS (NOT History and Criticism) 811-828

811, 821	Texts: American and English poetry	Kent
812, 822	Texts: American and English drama	Surrey
813, 823	Texts: American and English fiction	EXCLUDED
814, 824	Texts: American and English essays	Ealing
815, 825	Texts: American and English oratory	Ealing
816, 826	Texts: American and English letters	Penge

Inclusive notation	Topics	Allocation
817, 827	Texts: American and English satire and humour (excluding contemporary authors)	Ealing
818, 828	Texts: American and English miscellany	Ealing

HISTORY AND CRITICISM 810-828

810, 820	General American and English literature	Berkshire
811, 821	On American and English poetry: History and criticism	Margate
812, 822	On American and English drama: History and criticism	Hastings
813, 823	On American and English fiction: History and criticism	Eastbourne
814, 824	On American and English essays: History and criticism	Ealing
815, 825	On American and English oratory: History and criticism	Ealing
816, 826	On American and English letters: History and criticism	Penge
817, 827	On American and English satire and humour: History and criticism	Ealing
818, 828	On American and English miscellany: History and criticism	Ealing
819	Canadian literature. English dialect literature (with 820-828 Form Group and History and Criticism)	
829	Anglo-Saxon literature	Berkshire

HISTORY AND CRITICISM AND CLASSICAL TEXTS 830-899.

[Note: Literary texts in foreign languages excluded (except for Greek and Latin classics), also English translations of foreign novels]

830-839	History and criticism of Teutonic literatures	Dartford
840-849	History and criticism of French literature	Chertsey
850-869	History and criticism of Italian, Rumanian, Spanish and Portuguese literatures	Middlesex
870-889	Latin and Greek literatures: Texts, History and criticism	Kent
890-899	History and criticism of literatures of other languages (with 490-499)	Kent
900-909	World history: civilisation	Mitcham
910-911	General, physical, historical, human, political and economic geography	Hornsey
912	Maps, atlases, plans of cities, etc.	EXCLUDED
913	Historical archaeology (with 930-939 Ancient history)	Essex
914-919	Topography and description (with appropriate)	940-999 as appropriate
920-928	Individual and Collective Biography	

~~recommenda-~~
libraries buy books illustrating history of their subjects as a .092 extension

SEE ADD. PAGE,
FOLLOWING INDEX.

<i>Inclusive notation</i>	<i>Topics</i>	<i>Allocation</i>	
929	Genealogy and heraldry	Beddington and Wallington	
930-939	Ancient history (<i>with</i> 913)	Essex	
940-940.3 940.5-940.52 940.55	History of Europe (<i>excluding</i> World Wars) (<i>including</i> 914—general description)	Carshalton	
940.4			World War I
940.53-940.54			World War II
941-941.4	Scotland (<i>including</i> 914.1-914.14)	Carshalton	
941.5-941.9	Ireland (<i>including</i> 914.15-914.19)	Ealing	
942-942.09	General, political, social, economic and diplomatic history of England in general	Hertford	
942.1-942.2	London and South-Eastern Area	Brighton	
942.3-942.9	History and description of individual places in England and Wales outside the London and South-Eastern Regional area <i>only</i> (<i>including</i> 914.23-914.29 [<i>excluding</i> 914.2565; 914.2575; 914.258; 914.267])	EXCLUDED Middlesex	
943	Germany, Austria, Czechoslovakia, Poland, Hungary, Yugoslavia, etc., [<i>including</i> A.M.G.] (<i>including</i> 914.3-914.39)	Dagenham	
944	France (<i>including</i> 914.4-914.49)	Bedford	
945-946	Italy. Spain. Portugal. (<i>including</i> 914.5-914.69)	Margate	
947	Russia [<i>including</i> Cominform]. Finland (<i>including</i> 914.7-914.79)	Walthamstow	
948	Norway. Sweden. Denmark (<i>including</i> 914.8-914.89)	Essex	
949	Low countries. Balkans. Switzerland. Rumania. Greece, etc. (<i>including</i> 914.9-914.99)	Colchester	
950-950.9	General history, description and geography of Asia. Islam (<i>including</i> 915)	Hertfordshire	
951-952	China and Japan (<i>including</i> 915.1-915.29)	Surrey	
953	Arabia (<i>including</i> 915.3-915.39)	Kingston	
954	India (<i>including</i> 915.4-915.49)	Buckinghamshire	
955-956.8 957-958	Iran. Turkey. Jordan. Siberia. Afghanistan, etc. (<i>excluding</i> Palestine, Zionism) (<i>including</i> 915.5-915.68; 915.7-915.8)	Kingston	
956.9			Palestine. (<i>including</i> 915.69)
959	Farther India: Burma. Malaya. Thailand (<i>including</i> 915.9-915.99)	Folkestone	
960-961 963-966	Africa <i>excluding</i> Egypt and South Africa (<i>including</i> 916-916.19; 916.3-916.69)	Buckinghamshire.	
962			Egypt (<i>including</i> 916.2)
967-968	South Central Africa and South Africa (<i>including</i> 916.7-916.897)	Gravesend	
969	Madagascar and other islands (<i>including</i> 916.9)	West Sussex Bromley	

Distributed among members

<i>Inclusive notation</i>	<i>Topics</i>	<i>Allocation</i>
970-972	North and Central America in general. Canada. Mexico (<i>including</i> 917-917.29)	Luton
973	U.S.A. in general: history, geography and topography (<i>including</i> 917.3)	Croydon
974-979 980-989	U.S.A.—separate states South America (<i>including</i> 918-918.9)	EXCLUDED TWICKENHAM Southend
990-992 995-999 993-994	Pacific. Oceania. Arctic. Antarctic (<i>including</i> 919-919.2; 919.5-919.9)	Walthamstow
	Australasia (<i>including</i> 919.3-919.48)	Croydon

Annexe VII - Schéma de spécialisation par sujets : LASER

Allocation des tranches en 1990 (dernière révision)

LASER COLLECTION HOLDINGS

000-009 (excl 001.6)	General & spurious knowledge	Camden
004-006	Computers & data processing	Croydon/Southwark
070.4	Journalism	Barking & Dagenham
070.5	Publishing	Barking & Dagenham
080-099		Kingston
100-199	Philosophy, Psychology, Ethics	Camden
200-299	Religion & Theology	Hammersmith & Fulham
220-259		Lewisham
240-244 (pre 1969)	Theology, prayer, evangelistic writings, religious miscellany, Personal Religion	Waltham Forest
248 (pre 1969)		Waltham Forest
290-299 (pre 1976)		Westminster
294.4	Jainism	Wandsworth
294.5	Hinduism	Wandsworth
294.5	Hinduism	Newham
294.6	Sikhism	Newham
297	Islam	Newham
300-309	Sociology	Barnet
301-305	(race, ethnicity, multiculturalism in the UK)	Lambeth
301.54 (pre 1969)	Housing economics	Waltham Forest
327-329 (1976-1984)		Hounslow
330 (Jan 76-Mar 84)	Economics	Croydon
331 (Jan 76-Mar 84)	Labour Economics	Croydon
332-336		City
333 (pre 1969)	Land economics	Waltham Forest
355-379		Westminster
355.31	Regimental history	Kensington & Chelsea
360-369,	Social Services, Health & Safety	Redbridge
(exc. 363-363.119, 363.72)		
384	Telecommunications	Ealing
390-399, excl 391 (pre 1976)		Kensington & Chelsea
391	Costume	Kensington & Chelsea
400-409	Linguistics	Enfield
400-499 (pre 1976)	Languages	Kensington & Chelsea
500-509		Kingston
510.81 (Apr 84+)	Computers & data processing	Croydon
520-529	Astronomy	Sutton
530-539	Physics	Hillingdon
550-559	Geology	Hounslow
560-569 (pre 1976)	Paleontology	Kensington & Chelsea
560-569 (1976+)	Paleontology	Havering
570-579		Lewisham
580-589 (1976+)	Botany	Havering
580-589 (pre 1976)	Botany	Kensington & Chelsea
580-589	Botany	Richmond
600-609	General, electrical & electronic engineering	Ealing
610-618 (pre 1976)	Medicine	Westminster
610-619	Medicine	Westminster
614	Public Health	Redbridge
615.1	Pharmacology	Newham

617 (1976-1984)		Westminster
620-621	General, electrical & electronic engineering	Ealing
622-628	Sanitary Engineering	Haringey
624	Civil engineering	Harrow
628.9	Firefighting	Redbridge
628.95	Public lighting	Redbridge
628.96	Pest control	Redbridge
629 (pre 1976)		Hackney
629.8	Automatic control engineering,incl robotics	Ealing
640-649 (1976+)	Domestic Arts & Sciences	Waltham Forest
645 (pre 1969)	Household furnishings	Waltham Forest
664 (1976+)	Food technology	Waltham Forest
680-689 (excluding Printing)		Hackney
868.2	Printing	Barking & Dagenham
690	Building	Harrow
700-709 (pre 1976)		Westminster
711 (pre 1969)	Area planning	Waltham Forest
711	Town Planning	Harrow
712-719		Harrow
720s	Architecture	Harrow
728 (pre 1969)	Domestic architecture	Harrow
730-769 (pre 1976)		Waltham Forest
745.92 (pre 1975)	Floral arts	Westminster
746.3 (pre 1975)	Tapestry	Waltham Forest
747 (pre 1975)	Interior decorations	Waltham Forest
749 (pre 1975)	Furniture & accessories	Waltham Forest
769.52	Book plates	Waltham Forest
770-779	Photography	Kensington & Chelsea
780-789 (pre 1976)		Islington
790	Recreation	Westminster
791-792 (pre 1976)		Greenwich
793-799	Sports & Games	Westminster
800-819	General & North American literature	Greenwich
820-829 (pre 1976)		Tower Hamlets
830-849	German & French literature	Westminster
839.2 (pre 1976)		Tower Hamlets
839.3 (pre 1976)		Westminster
839.31 (1976-1984)	Italian & Romanian literature	Westminster
839.36 (1976-1984)	Spanish literature	Westminster
849.9-858 (pre 1976)	Spanish literature	Westminster
850-859 (1976+)	Portuguese literature	Westminster
860-868 (pre 1976)	Punjabi literature	Westminster
860-868 (1976+)	Hindi literature	Westminster
869	Urdu literature	Tower Hamlets
891.42	Bengali literature	Ealing
891.43	Bengali literature	Ealing
891.439	Gujerati literature	Ealing
891.44 (1976-1984)	Gujerati literature	Westminster
891.44	Gujerati literature	Camden
891.47	Gujerati literature	Wandsworth
891.47	Gujerati literature	Ealing
891.66	Welsh literature	Richmond
895.1 (1976-1984)		Westminster
896-899 (pre 1976)	African literature	Kensington & Chelsea
900-909	General & world history	Merton
913	Archaeology & Ancient History	Bexley
913.431-913.432		Lewisham

914.1-914.2 (excl. 914.21)		Lewisham
914.3-914.9	Europe - geography	Wandsworth
914.7	Russian travel	Waltham Forest
915-919	Asia, Africa, America, Australasia	
	Polar Regions & extra-terrestrial	
	world - geography & history	Bromley
919-919.2 (pre 1975)	Oceania, Malaysia, Phillipines	
	Sunda islands - travel	Waltham Forest
919.5-919.9 (pre 1975)	New Guinea, Pacific	
	Islands, Atlantic Islands, Antartica	Waltham Forest
920-928	Biography	Kensington & Chelsea
929	Genealogy	Kensington & Chelsea
929	Genealogy & Heraldry	Sutton
930-939	Archaeology & Ancient History	Bexley
940	Europe - history	Wandsworth
941-942 (excluding 942.1)		Lewisham
942		City
943-949		Wandsworth
947	Russian history	Waltham Forest
950-990	Asia, Africa, America, Australasia	
	Polar Regions & extra-terrestrial	
	world - geography & history	Bromley
970-999 (pre 1976)		Hackney
990-992 (pre 1975)	Oceania, Malaysia, Phillipines,	
	Sunda Islands - history	Waltham Forest
995-999 (pre 1975)	New Guinea, Pacific Islands, Atlantic Islands	Waltham Forest

LASER COLLECTIONS - NOTES ON PURCHASING POLICIES

Barking & Dagenham

Due regard is given to price and content. Above £20.00 the item is subject to close scrutiny.

Barnet

Wide coverage, only excluding ephemera.

Bexley

Collection distributed among all branches. All items listed in these classes in BNB which cost from £5-£50 are purchased. Sources such as second hand booksellers' lists are also used occasionally.

Bromley

Everything considered except pamphlets. No price limits.

Camden

Purchasing policy selective and in response to reservations. No price limit.

City

Purchase of monographs in English Language only. Do not purchase conference reports, reference works, serials, pamphlets, spiral bindings. No specific price limits set, requests treated on individual merits.

Croydon

From 1.1.1976 - 31.3.84, material from BNB - price limit of £30.00. Selective coverage of computers and data processing material from BNB - no price limit.

Ealing

Since 1990 only purchasing those titles where there is likely to be some local demand, or where there are LASER requests. Generally now avoiding postgraduate texts, research reports and conference proceedings. No formal price limits except as determined by the purchasing policy.

Enfield

No purchasing policy. No set price limits.

Greenwich

Selective; British & Foreign. No price limit.

Hackney

Maintenance of the standard and level of the current holdings (680-689) within available resources. No purchasing for pre-1976 collections. No price limits.

Hammersmith & Fulham

Selective purchasing; no pamphlets. No price limits.

Haringey

£1,000 per annum for LASER special collections; £1,000 for GLASS.

Harrow

Purchases most major British monographs plus some foreign items. The borough does not normally purchase items on town planning relating to specific towns/areas, conference proceedings, spiral bound items, items over £50.00. Harrow purchases quite regularly for specific LASER requests.

Havering

Selective purchasing since 1984

Hillingdon

Purchasing policy on demand, with price limits.

Hounslow

Policy is to purchase all material that appears in BNB under these numbers, except books specifically for children, to a price limit of about £40.00.

Kensington & Chelsea

Purchasing policy on biographies is to exclude obscure foreign figures. No price limits.

Lambeth

Titles are purchased where they add to coverage in terms of the scope or currency of the collection. Coverage includes some materials on race, ethnicity and multiculturalism in other countries where the topic has an impact on the UK experience. Not every title published in the UK is purchased (e.g. not all titles on multicultural education). Most materials purchased are under £60.00.

Lewisham

Price limit of £20.00. Purchasing policy - on demand.

Merton

From BNB excluding material published by societies or learned bodies likely to be available through BLDSC. Price limit £30.00 unless a publication by a mainstream publisher (e.g. OUP or CUP).

Newham

Price limit of £35.00

Redbridge

As set out in Laser's own statement (1984). No price limits.

Allocation des tranches en 1990 (dernière révision)

JOINT FICTION RESERVE COLLECTION HOLDINGS

A-AL	Wandsworth
AM-BAI (pre Jan 1989)	Wandsworth
AM-AX	Barnet
B-BAI	Barking & Dagenham
BAJ-BEL	Southwark
BEM-BOR (pre 1988)	Tower Hamlets
BOS-CAP (PLAYSETS) published pre 1988 only	Southwark
CAQ-CHD (1988+)	Kensington & Chelsea
CHE-COL (maintained from internal stock)	Lewisham
CHE-CN	Bexley
COM-CRH (pre 1988)	Islington
COM-CRH (1988+)	Bromley
CRI-DEL (pre 1987)	Hammersmith & Fulham
DEM-DO	Greenwich
DP-DZ (Jan 1988+)	Croydon
DRZ-DZ (pre 1978)	Hackney
E	Hackney
F-FOZ (pre 1978)	Hackney
FR-GN (pre 1987)	Hammersmith & Fulham
GO-GRE (pre 1988)	Camden
GRI-HOY (pre 1988)	Islington
HA-HN (1988+)	Islington
HO-HZ	Enfield
HOZ-KEL (pre 1988)	Kensington & Chelsea
I	City
J (1988+)	Ealing
K-KEL (1988+)	Kingston
KEM-KZZ	Lambeth
MA-MAL	Lewisham
MA-MAY (previous collections, maintained from internal stock)	Lewisham
MAM-MAY (1988+)	Havering
MAZ-OO (pre 1987)	Westminster
MO-MZ	Hillingdon
MAZ-MN (excluding MAC and MC) August 1989+	Harrow
N, O (1988+)	Westminster
P-PIC (pre 1988)	Tower Hamlets
PID-QZ (pre 1988)	Camden
R-RNZ	Camden
ROA-SHC (pre 1988)	Southwark
ROA-RZ (from 1988 & earlier materials already in stock)	Redbridge
SO-THI (pre 1988)	Tower Hamlets
TRE-TZ	Richmond
SHE-SN (pre 1978)	Hackney
ST-SZ (1988+)	
T-TH (from 1988) negotiating transfer of all material within this range from Tower Hamlets and Hackney	Hounslow
TI-TRD (1988+)	Merton
THL-TRD (pre 1978)	Hackney
TRE-WEB (pre 1989)	Wandsworth
U-V adult, junior & large print (1988+)	Waltham Forest
X,Y,Z (1988+)	Sutton

Annexe IX - Schéma d'acquisition partagée

collections en langue étrangère

FOREIGN FICTION HOLDINGS

Bengali	Barnet, Camden, Enfield, Hackney, Haringey, Harrow, Merton, Newham, Redbridge, Sutton
Chinese	Camden, Harrow, Newham, Westminster
Chinese (Cantonese)	Hackney
Danish	Kensington & Chelsea
Dutch	Lewisham, Westminster
Finnish	Southwark
French	Barnet, Bexley, City, Ealing, Enfield, Harrow, Merton, Newham, Redbridge, Richmond, Sutton, Tower Hamlets (up to 1981)
Gaelic	Hammersmith & Fulham (up to 1976)
German	Barnet, Bexley, City, Ealing, Enfield, Harrow, Merton, Newham, Redbridge, Richmond, Sutton, Tower Hamlets (up to 1981)
Greek	Barnet, Camden, Enfield, Hackney, Haringey, Newham, Redbridge
Gujerati	Barnet, Camden, Ealing, Enfield, Hackney, Haringey, Harrow, Hillingdon, Merton, Newham, Redbridge, Sutton
Hebrew	Barnet
Hindi	Barnet, Camden, Ealing, Enfield, Hackney, Haringey, Harrow, Hillingdon, Merton, Newham, Redbridge, Sutton
Hungarian	Hammersmith & Fulham,
Indic languages	Barking & Dagenham
Italian	Bexley, City, Ealing, Harrow, Merton, Newham, Redbridge, Richmond, Sutton
Malayalam	Newham,
Marathi	Sutton
Norwegian	Southwark
Polish	Hackney, Harrow, Kensington & Chelsea, Lewisham, Newham,
Portuguese	Tower Hamlets (up to 1981)
Punjabi	Barnet, Bexley, Ealing, Enfield, Hackney, Harrow, Hillingdon, Merton, Newham, Redbridge
Rumanian	Hackney
Russian	Ealing (small), Hammersmith & Fulham (up to 1976), Newham, Redbridge
Spanish	Bexley, City, Ealing, Enfield, Harrow, Merton, Newham, Redbridge, Richmond
Swedish	Southwark
Tamil	Merton, Newham, Sutton
Turkish	Enfield, Hackney, Haringey
Urdu	Barnet, Camden, Ealing, Harrow, Hillingdon, Merton, Newham, Redbridge, Sutton
Vietnamese	Bexley, Hackney

NOTES

Bromley - no special collections. Lending copies of popular European languages.

City - limited holdings of novels in French, German, Italian & Spanish

Croydon - foreign language materials available in all libraries

Hounslow - basic collections of French, German, Spanish, Italian, Portuguese at 3 area libraries. Hindi, Gujerati, Bengali, Urdu, Punjabi & Chinese at Hounslow Library Centre.

Kensington & Chelsea - small collections of Asian languages at most libraries

Lambeth - foreign language materials available in all libraries

Southwark - Swedish, Finnish, Norwegian collections (all donated).

Annexe X - Schéma d'acquisition partagée

ouvrages anciens pour la jeunesse : LASER

Allocation des tranches en 1990 (dernière révision)

OLD CHILDREN'S FICTION

Z (pre 1945) Reference use only.	Kensington & Chelsea
BA1	Barking & Dagenham
English fiction up to 1920	Hammersmith & Fulham
D-GRE (pre 1988)	Camden
Wandsworth's collection of early Children's books	Wandsworth
at West Hill library. Reference only.	
Approximately 10,000 volumes from late 19th century	Bromley
D-QZ (pre 1988)	Camden
-RNZ	Camden
Authors represented in any quantity:-	Harrow
McCott, L.M.	
Callantyne, R.M.	
Wright, A.	
Wright, Mrs J.H.	
Wright, G.A.	
Wright, W.H.G.	
Wright, Mrs	
Wright, P.F.	

languages, ephemeral popular music and folk music. Otherwise all libraries are expected to collect all new records within their particular subject province.

The borrowing library is responsible for the safe keeping and proper care of the records borrowed through GLASS and individual borrowers will be governed by the rules and regulations of the borrowing library. The latter must refund to the lending library the full cost of any loss or damage.

Statistics will be kept by each library and reported annually to the Honorary Secretary, ALCL as follows: (1) number of records borrowed through the scheme; (2) number of records lent through the scheme; (3) number of unsuccessful applications made; (4) total holdings of specialist (GLASS) collections.

Applications for borrowing records through GLASS should be made on form GLASS 1 in triplicate, two copies forwarded to the specialising library and one kept for information. The specialising library will return one copy of the form indicating what action is being taken about the request and will keep one copy for information. The normal loan period will be three months without renewal although records will be subject to recall after four weeks and should be lent to the public for four weeks being subject to renewal at the end of the loan period. Loans should be made directly to the appropriate specialising library listed as follows:

COMPOSER INDEX

The following is by no means a complete list of composers who have works currently available on records. It does, however, list most of those likely to require significant expenditure in any one year.

Composer	Library
Albeniz	Croydon
Albinoni	Croydon
Arne	Croydon
Arnold	Croydon
Bach, C. P. E.	Croydon
Bach, J. C.	Croydon
Bach, J. S.	Enfield
Barber	Croydon
Bartok	Havering
Bax	Croydon
Beethoven	Camden
Bellini	Croydon
Berg	Croydon
Berio	Croydon
Berlioz	Southwark
Bernstein	Croydon
Bizet	Croydon
Bliss	Croydon
Boccherini	Croydon
Borodin	Croydon
Boulez	Croydon
Brahms	Barking
Britten	Hillingdon
Bruch	Croydon
Bruckner	Sutton
Busoni	Croydon
Byrd	Croydon
Cage	Ealing
Chabrier	Ealing
Chausson	Ealing
Chopin	Barnet
Cimarosa	Ealing
Copland	Ealing
Corelli	Ealing
Couperin	Ealing
Debussy	Kingston
Delibes	Ealing
Delius	Ealing
Donizetti	Ealing
Dowland	Ealing
Dukas	Ealing
Dvorak	Havering
Elgar	Bexley
Falla	Bromley
Fauré	Bromley
Field	Bromley
Franck	Bromley
Gabrieli	Bromley
Geminiani	Bromley
Gershwin	Bromley
Giordano	Bromley
Glazunov	Bromley
Glière	Bromley
Glinka	Bromley
Gluck	Bromley
Gounod	Islington
Grieg	Islington
Handel	Kensington
Haydn, J.	Redbridge
Haydn, M.	Islington
Henze	Islington
Hindemith	Islington
Honegger	Islington
Hummel	Islington
Ippolitov-Ivanov	Islington
Ireland	Islington
Ives	Islington
Janacek	Islington
Kabalevsky	Islington
Khachaturyan	Islington
Kodaly	Waltham Forest
Lalo	Waltham Forest
Lehar	Waltham Forest
Leoncavallo	Waltham Forest
Liszt	Barnet
Lutoslawski	Waltham Forest
Lutyens	Waltham Forest
Mahler	Merton
Martini	Waltham Forest
Mascagni	Waltham Forest
Massenet	Waltham Forest

Composer	Library
Mendelssohn	Hammersmith
Messiaen	Southwark
Milhaud	Waltham Forest
Monteverdi	Waltham Forest
Mozart	Westminster
Mussorgsky	Barking
Nielsen	Waltham Forest
Offenbach	Waltham Forest
Orff	Waltham Forest
Paganini	Brent
Poulenc	Brent
Prokofiev	Wandsworth
Puccini	Brent
Purcell	Bexley
Rachmaninov	Wandsworth
Ravel	Greenwich
Rawsthorne	Brent
Recitals, Choral	Sutton
Recitals, Instrumental	Haringey
Recitals, Orchestral	Lambeth
Recitals, Vocal	Lewisham
Reger	Brent
Respighi	Brent
Rimsky-Korsakov	Brent
Rodrigo	Brent
Rossini	Merton
Roussel	Brent
Saint-Saens	Brent
Sarasate	Newham
Satie	Newham
Scarlatti	Newham
Schoenberg	Redbridge
Schubert	Tower Hamlets
Schumann	Greenwich
Schütz	Newham
Scriabin	Newham
Shostakovich	Richmond
Sibelius	Kensington
Smetana	Newham
Spohr	Newham
Stockhausen	Newham
Strauss, J.	Newham
Strauss, R.	Hackney
Stravinsky	Richmond
Suk	Harrow
Sullivan	Harrow
Tallis	Harrow
Tartini	Harrow
Tchaikovsky	Hillingdon
Telemann	Haringey
Tippett	Harrow
Vaughan Williams	Hammersmith
Verdi	Kingston
Victoria	Harrow
Vieuxtemps	Harrow
Vivaldi	Hackney
Wagner	Hounslow
Walton	Harrow
Weber	Harrow

Composer	Library
Webern	Harrow
Weill	Harrow
Wieniawski	Harrow
Wolf	Harrow

MAJOR JAZZ ARTISTS WITH LOCATIONS

ADDERLEY, "Cannonball"	
ALLEN, "Red"	
ARMSTRONG, Louis	Lewisham
BARNET, Charlie	
BASIE, Count	
BECHET, Sidney	
BEIDERBECKE, Bix	
BERRY, "Chuck"	Enfield
BLAKEY, Art	
BROWN, Clifford	
BRUBECK, Dave	Lambeth
BURRELL, Kenny	
BYRD, Charlie	Tower Hamlets
CHARLES, Ray	
COLE, Nat King	
COLEMAN, Ornette	
COLTRANE, John	Hounslow
DANKWORTH, Johnny	
DAVIS, Miles	Redbridge
DOLPHY, Eric	
DORSEY, Jimmy	
DORSEY, Tommy	Barking
ELLINGTON, Duke	Merton
ELLIS, Don	
EVANS, Bill	
FITZGERALD, Ella	Kingston
GARNER, Erroll	
GETZ, Stan	
GILLESPIE, Dizzy	Hillingdon
GOODMAN, Benny	
HACKETT, Bobby	
HALL, Edmond	
HAMPTON, Lionel	Sutton
HAWKINS, Coleman	
HENDERSON, Fletcher	
HERMAN, Woody	
HINES, Earl	Haringey
HOLIDAY, Billie	Kensington
JAMES, Harry	Hammersmith
JOHNSON, Jay Jay	Havering
KENTON, Stan	
KIRK, Roland	
KRUPA, Gene	
LEDBETTER, Huddie	Southwark

LEWIS, John	
LYTTLETON, Humphrey	Wandsworth
MARSH, Wayne	Greenwich
MINGUS, Charlie	
MONK, Thelonious	
MORTON, "Jelly Roll"	Barnet
MULLIGAN, Gerry	
NAVARRO, Fats	
NOONE, Jimmie	
NORVO, Red	
OLIVER, King	Hackney
PARKER, Charlie	
PETERSON, Oscar	Croydon
POWELL, Bud	
REDMAN, Don	
REINHARDT, Django	
RICH, Buddy	Ealing
ROLLINS, Sonny	
RUSSELL, "Pee Wee"	
SHAW, Artie	Bromley
SIMS, Zoot	
SMITH, Bessie	
SMITH, Jimmy	Islington
TATUM, Art	Waltham Forest
TEAGARDEN, Jack	
TERRY, Clark	
TURNER, Joe	Brent
VAUGHAN, Sarah	
WALLER, "Fats"	
WEBB, Chick	
WEBSTER, Ben	Newham
WILLIAMS, Clarence	
YOUNG, Lester	Harrow

N.B. The above list represents the major artists within an authority's alphabetical allocation and not a total commitment.

SPOKEN WORD SCHEDULES:

BARKING

British prose

BARNET

Musicals and reviews (but excluding film sound tracks)

BEXLEY

Spanish literature (original and in translation)

BRENT

The Music Hall (actual recordings of famous music hall artists) and
The Theatre (as a subject — i.e. not theatrical performances)

BROMLEY

Instructional recordings (excluding children's instructional material)

EALING

Humorous records (e.g. as listed in "Gramophone Spoken Word Catalogue" under miscellaneous entertainment)

GREENWICH

Transport and communication (e.g. recordings of railway engines, trams, traction engines, morse code instruction, etc.)

HACKNEY

Historical recordings (i.e. actual recordings of historical figures or events, e.g. King Edward VII's abdication speech, the Hindenburg disaster, etc.) and
Historical documentary (i.e. dramatised versions of, or lectures on, historical figures and events such as the EMI "Makers of History" series or A. J. P. Taylor's lectures on modern prime ministers)

HAMMERSMITH

British poetry (excluding Shakespeare)

HARINGEY

Bird song and natural history recordings

HARROW

Sound effects

HAVERING

Shakespeare (drama and poetry)

HILLINGDON

Russian literature (original and in translation)

HOUNSLOW

American literature

ISLINGTON

Obsolete and archaic music instruments

KENSINGTON & CHELSEA

French literature (original and in translation)

KINGSTON-UPON-THAMES

Italian literature (original and in translation)

LAMBETH

Mechanical musical instruments

LEWISHAM

Musical appreciation (e.g. Anthony Hopkins, "Talking about Music" series, rehearsal, recordings, but not instrumental instructional records)

MERTON

German literature (original and in translation)

NEWHAM

Children's instructional records (See Gramophone Spoken Word Catalogue Part VI)

REDBRIDGE

Keep fit/Relaxation/Yoga

Music minus one — instrumental only

SOUTHWARK

Music minus one — vocal only

SUTTON

British drama (excluding Shakespeare)

TOWER HAMLETS

Sporting events

WALTHAM FOREST

Commerce (including typing and shorthand
practice records)

George Saddington
Leyton Branch Library.

GLASS COLLECTION HOLDINGS

CLASSICAL

AA-BZ, excluding Bach, Bartok, Beethoven, Berlioz, Brahms, Britten, Bruckner	Croydon
Bach	Enfield
Bartok	Havering
Beethoven	Camden
Berlioz	Southwark
Brahms	Barking & Dagenham
Britten	Hillingdon
Bruckner	Sutton
Chopin	Barnet
Choral recitals	Sutton
C-D excluding Chopin, Debussy, Donizetti and Dvorak	City
Debussy	Hounslow
Donizetti	Hackney
Dvorak	Havering
E-GL (except Elgar)	Bromley
Elgar	Bexley
Film soundtracks	Wandsworth
GNA-KHR	Islington
Haydn, J	Redbridge
Handel	Kensington & Chelsea
Instrumental recitals	Haringey
Instrumental recordings	Bromley
KI-O (except Liszt, Mahler, Messiaen, Mendelssohn, Mozart, Mussorgsky)	Waltham Forest
Mahler	Merton
Mechanical musical instruments	Lambeth
Mendelssohn	Hammersmith & Fulham
Messiaen	Southwark
Mozart	Barnet
Mozart	Westminster
Mussorgsky	Barking & Dagenham
Orchestral recitals	Lambeth
Prokofiev	Wandsworth
Purcell	Bexley
Rachmaninov	Wandsworth
Ravel	Greenwich
Rossini	Merton
SAJ-STRAU (minor composers)	Newham
Schoenberg, A	Redbridge
Schubert	Tower Hamlets
Schumann	Greenwich
Shostakovitch	Lewisham
Sibelius	Kensington & Chelsea
STRAV-Z (excluding Stravinsky, Tchaikovsky, Telemann, Vaughan Williams, Verdi, Vivaldi & Wagner)	Harrow
Strauss, Richard	Hackney
Tchaikovsky	Hillingdon
Telemann	Haringey
Vaughan Williams	Hammersmith & Fulham
Verdi	Havering
Vivaldi	Hackney

Annexe XII - GLASS

Allocation des tranches en 1990 (dernière révision)

Vocal recitals
Wagner

Lewisham
Hounslow

FOLK MUSIC

Afghanistan
Australia & Tasmania
Austria
Bangladesh
Belgium
Canada
Caribbean & West Indies
Central Africa
Central American
China
Czechoslovakia
England
Germany
Greenland
Holland
India
Indonesia
Iran
Iraq
Israel
Jordan
Lebanon
Nepal
North America
Pakistan
Papua New Guinea
Philippines
Poland
Russia
Saudi Arabia and the Gulf States
Scandinavia, including Iceland
South African music
South America, Brazil, Peru, Northern states
South American, Argentina, Bolivia, Chile, Paraguay
South East Asia
Sri Lanka
Switzerland
Syria
Turkey
United States (ethnic folk music)
Welsh
West Africa & states eastwards to Sudan & Ethiopia

Camden
Redbridge
Waltham Forest
Camden
Waltham Forest
Merton
Hackney
Lewisham
Barking & Dagenham
Westminster
Waltham Forest
Greenwich
Waltham Forest
Merton
Waltham Forest
Camden
Havering
Hammersmith & Fulham
Hammersmith & Fulham
Tower Hamlets
Hammersmith & Fulham
Hammersmith & Fulham
Camden
Hillingdon
Camden
Havering
Havering
Waltham Forest
Haringey
City
Harrow
Bexley
Kensington & Chelsea
Enfield
Southwark
Camden
Waltham Forest
Hammersmith & Fulham
Hounslow
Sutton
Croydon
Lambeth

JAZZ

A-BAI
BA-BH
BI-BRU
BRV-CHAC
CHAM-COL
COM-DH

Lewisham
Enfield
Lambeth
Tower Hamlets
Hounslow
Redbridge

DI-EC
Ellington
ED-FI (Excl. Ellington)
FJ-GI
GIM-HARD
H
HJ-HO
HP-JEF
Jazz collections
JEG-JON
JOO-LED
L-Z artists
ME-MO
MP-OZZ
P-POM
PON-ROLLINI
R-S
SN-TAT
Stage musicals
VAM-WHE
WHF-Z

Barking & Dagenham
Merton
Redbridge
Hillingdon
Sutton
Haringey
Kensington & Chelsea
Hammersmith & Fulham
Merton
Havering
Southwark
Wandsworth
Barnet
Hackney
Croydon
City
Bromley
Waltham Forest
Barnet
Newham
Harrow

SPOKEN WORD

American literature
British poetry
Commerce - e.g. dictation practice
French literature
Historical recordings & documentaries
Humorous
Italian Literature
Keep Fit, Yoga, Relaxation
Musical appreciation
Russian
Shakespeare's plays
Sound effects
Sporting events
Spanish literature
Spanish poetry
Transport & Communications

Hounslow
Hammersmith & Fulham
Waltham Forest
Kensington & Chelsea
Hackney
Tower Hamlets
Tower Hamlets
Redbridge
Lewisham
Hillingdon
Havering
Harrow
Tower Hamlets
Tower Hamlets
Bexley
Greenwich

LASER

LONDON & SOUTH EASTERN LIBRARY REGION
33/34 Alfred Place, London WC1E 7DP.

Miss J.M. Plaister OBE B.Sc. Econ. FLA
Director tel: 01-636 9537
Interlending, Cataloguing: 01-636 4694
Transport: 01-636 8510
Telex: ~~2496~~
Fax: 01-636 7303

Telex: 9312122794

Dear

Service Agreement for Online Access to VICOUNT -
Draft prepared by LASER's Hon. Legal Adviser

I am writing to clarify and confirm the basis upon which LASER will provide the above-mentioned Service for the financial year 1990-1991:-

1. The Service will comprise the following:-

- (a) Loading and manipulating location and bibliographic files from the single union catalogue held in the LASER database.

The bibliographic files so held are:

- (i) UK MARC, 1960 to date
(ii) Extra MARC (EMMA) records supplied to the LASER database
(iii) Records obtained from OCLC by SWRLS, NLSLS and NARLS
(iv) ELDSO monograph records, 1980 to date.

Please see para.2 below for points to note in relation to the bibliographic files.

- (b) making available the records in the LASER database
(c) an on-line facility for union catalogue maintenance and item and location verification
(d) facilitating Users' means of access to LASER
(e) maintaining computer storage and staffing for the aforementioned purposes, including the provision of a "help desk" and assistance with training.

Annexe XIII - Contrat de service proposé par LASER

2. Users will be aware that there are issues of copyright and licensing relating to the bibliographic files which may restrict or qualify Users' dealings with the information therein. Broadly, the position is as follows:

(a) UK MARC

Under the terms of LASER's User Licence for British Library MARC records, online users of VISCOUNT may use MARC records, for item identification and interlibrary messaging only, without taking out a BL User Licence. LASER cannot permit, or provide the means for, online users to download the data for use within the user's own system. LASER members and members of library regions using VISCOUNT who wish to avail themselves of LASER's batch selective record service and retrospective MARC record supply service must first obtain a BL User Licence.

(b) Extra MARC (EMMA) data supplied to the LASER database

LASER owns the copyright of the EMMA records and supplies them to members as part of the selective record or retrospective sub-set services for the use of member libraries within their own system only.

(c) Records obtained from OCLC by SWRLS, NLSLS and NWRLS

By virtue of the contracts between OCLC and LASER and OCLC and the regional library systems, these records can be used for item identification and ILL messaging only. LASER cannot download or otherwise supply these records on the selective record or subset record services.

(d) BLDSC Monograph records

These records are covered by the BL User Licence but LASER does not include them in either the selective record service or the retrospective subset service.

3. Location files remain the copyright of the individual library regions represented by them, and are stored and displayed in the VISCOUNT database as separate regional entities.

4. The service charge for the financial year will be £.....payable in advance. There will in addition be a charge of £.....for ISBN and BNB book number and location processing for the same period.

Yours sincerely,

J.M. PLAISTER
Director

LONDON AND SOUTH EASTERN LIBRARY REGION
(LASER)

SERVICE AGREEMENT for Online Access to VISCOUNT from the London and South Eastern Library Region (LASER), 33/34, Alfred Place, London, WC1E 7EP to:

Name of organisation.....
Address:..... East Midlands Regional Library System.....
..... Leicestershire Libraries & Information Service.....
..... First Floor, Thames Tower, Navigation Street, LEICESTER, LE1 3TZ.....

For the following services for the financial year 1990-91

- (a) service charge £3,500 + VAT
(b) ISBN & ENB book number & location processing £3,300 + VAT

Signed on behalf of the Client

Position in organisation

Joseph A. Kennedy
.....
Hon. Secretary
.....

Signed on behalf of LASER

Position

J. M. Plauster
.....
Director, LASER
.....

Date signed

..... 23 September 1990

LONDON AND SOUTH EASTERN LIBRARY REGION
(LASER)

SERVICE AGREEMENT for Online Access to VISCOUNT from the London and South Eastern Library Region (LASER), 33/34, Alfred Place, London, WC1E 7DP to:

Name of organisation.....
Address:..... West Midlands Regional Library System.....
..... Central Library,.....
..... BIRMINGHAM, B3 3HQ.....

For the following services for the financial year 1990-91

- (a) service charge £10,000..... + VAT
- (b) ISBN & BNB book number & location processing £3,300..... + VAT

Signed on behalf of the Client

Position in organisation

P. M. Adams
.....
Hon Sec. + Treasurer
21/6/90

Signed on behalf of LASER

Position

J. M. Plaster
.....
Director LASER

Date signed

17 July 1990
.....

LONDON AND SOUTH EASTERN LIBRARY REGION
(LASER)

SERVICE AGREEMENT for Online Access to VISCOUNT from the London and South Eastern Library Region (LASER), 33/34, Alfred Place, London, WC1E 7DP to:

Name of organisation ~~Yorkshire & Humberside~~ Joint Library Services
Address: Library Headquarters
..... Balne Lane
..... WAKEFIELD, WF2 9PP

For the following services for the financial year 1990-91

- (a) service charge £6,000 + VAT
- (b) ISBN & BNB book number & location processing
..... £3,300 + VAT

Signed on behalf of the Client

K. Chipman

Position in organisation

..... CLERK 40248

Signed on behalf of LASER

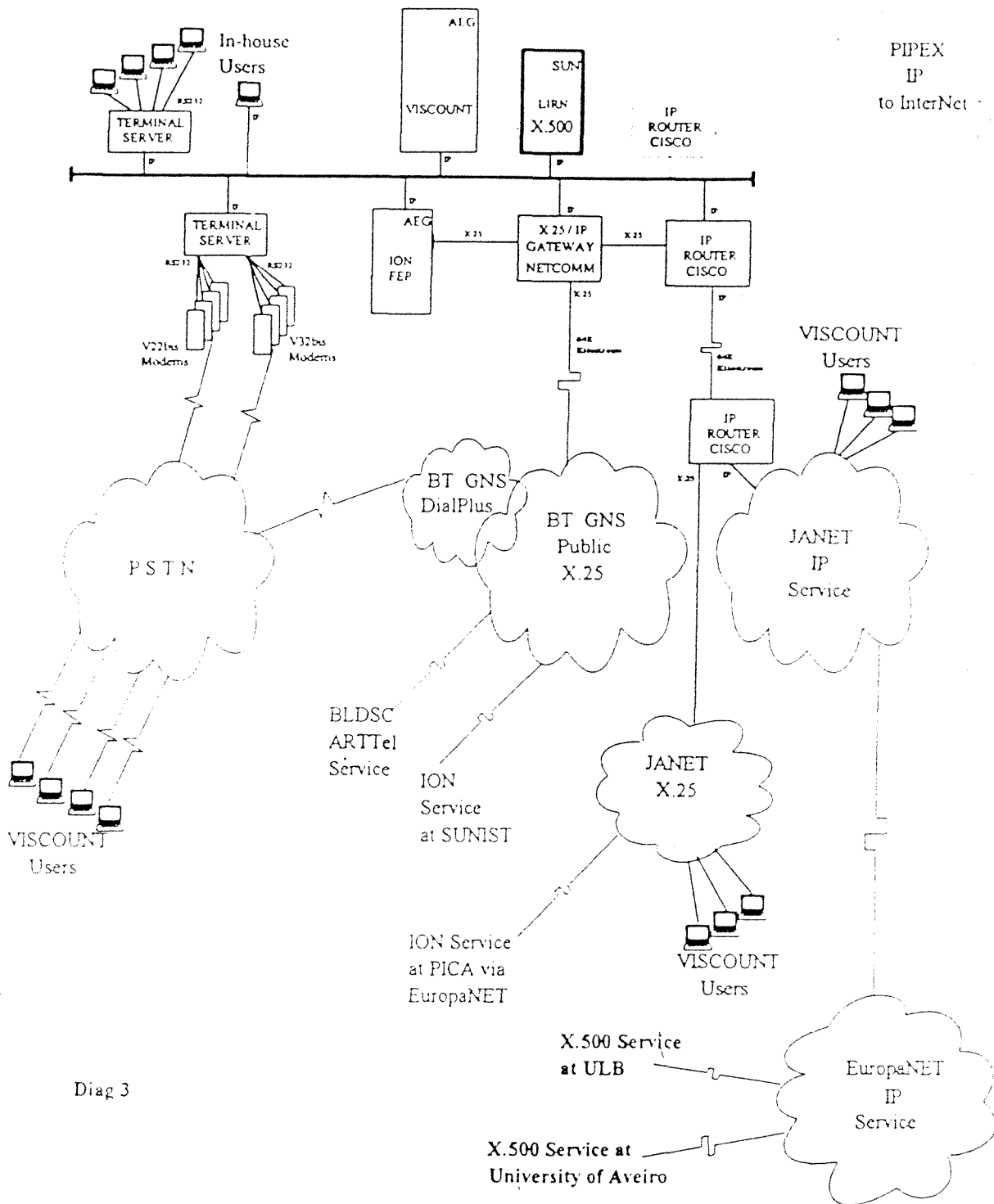
J. P. Cant
Director | LASER

Position

Date signed

..... 15/5/90

A.4. The Network



Diag 3

I - Co-operation with other public libraries in London

1.- Do you take part in any co-operative schemes with other public libraries in London?

MSC MJFR GLASS CILLA others (please specify).....

2.- What percentage of your book fund do you spend annually on each of these co-operative schemes?

MSC MJFR GLASS CILLA others (please specify).....

Is it increasing or decreasing?

3.- How many items do you purchase annually for each of these schemes?

MSC MJFR GLASS CILLA others (please specify).....

Is it increasing or decreasing?

4.- In any one year, how many users' requests required you to go to sources outside

your own library?

How many did you satisfy?

Is this number increasing or decreasing?

II - Co-operation in your borough between the public library and non public libraries?

1.- Are you a member of any co-operative schemes with non-public libraries (e.g. CICRIS, SWIFT)? yes no

If yes, please give name:

2.- Are you a member or do you plan to be a member of any of the following:
JANET VISCOUNT EARL Others (please specify)

3.- Can you estimate the annual cost of membership ?

Is it increasing or decreasing?

4.- If you are a member of a co-operative scheme with non-public libraries, what part did the special demands of your users play in your making that decision to join?

.....
.....
.....

Did you conduct a user's survey before deciding to join?

Was the decision taken by your staff alone?

If so, on what basis was the decision taken?

III - Internet

Do you intend to get access to Internet? yes no

For the library staff? yes no

For the users? yes no

Do you intend to put your catalogue on Internet? yes no

CONARLS: NATIONAL INTERLENDING STATISTICS 1993-94

Fiction

Fiction received from members and other UK libraries and
via JFR

<u>System</u>	<u>Fiction</u>	<u>JFR</u>
EMRLS	1209	709
ILC	674	not known
LASER	6364	2009
NLSLS	370	161
NWRLS	2368	not known
NRLS	1988	1300
SWRLS	1529	911
WRLS	224	98
WMRLS	1687	1036
<u>Y&HJLS</u>	<u>1356</u>	<u>817</u>
<u>Totals</u>	<u>17769</u>	<u>7041</u>

Total fiction supplied to libraries and supplied from JFR

EMRLS	1564	1095
ILC	1232	not known
LASER	9644	2631
NLSLS	436	154
NWRLS	1974	not known
NRLS	963	462
SWRLS	1317	913
WRLS	114	not known
WMRLS	1481	793
<u>Y&HJLS</u>	<u>530</u>	<u>not known</u>
<u>Totals</u>	<u>19255</u>	<u>6048</u>

CONARLS: NATIONAL INTERLENDING STATISTICS 1993-94

Items received - from member libraries

<u>System</u>	<u>Non-Fic</u>	<u>Fic</u>	<u>PS</u>	<u>MS</u>	<u>NP</u>	<u>S/Orig</u>	<u>S/P'cs</u>	<u>Total</u>
EMRLS	7719	441	25	725	3	21	1062	9996
ILC	6738	528	0	4	45	538	3842	11695
LASER	69359	5299	95	2693	693	3	58	78200
NLSLS	16123	69	3	8	26	2723	7899	26851
NWRLS	22443	798	89	182	3	187	438	24140
NRLS	7470	391	55	218	6	16	492	8648
SWRLS	33582	240	136	2440	18	103	1422	37941
WRLS	7792	104	0	0	1340	73	399	9708
WMRLS	9577	329	29	707	89	90	785	11606
Y&HJLS	8179	579	11	45	121	23	112	9070
Totals	188982	8778	443	7022	2344	3777	16509	227855

Items received - from BLDSC

	<u>Non-Fic</u>	<u>Fic</u>	<u>PS</u>	<u>MS</u>	<u>NP</u>	<u>S/Orig</u>	<u>S/P'cs</u>	<u>Total</u>
EMRLS	52325	0	0	353	1055	2483	63639	119855
ILC	35306	0	0	5	0	5903	66353	107567
LASER	40072	0	0	332	115	2126	13407	56052
NLSLS	48572	0	0	40	509	4414	68781	122316
NWRLS	50954	0	0	64	1520	4195	95401	152134
NRLS	32011	0	0	0	1708	4230	49792	87741
SWRLS	39012	0	0	122	1289	5229	79419	125071
WRLS	17752	0	0	0	0	1721	35028	54501
WMRLS	39070	0	0	249	119	1447	39507	80392
Y&HJLS	34979	0	0	21	3047	6807	69931	114785
Totals	390053	0	0	1186	9362	38555	581258	1020414

Items received - from other UK libraries

	<u>Non-Fic</u>	<u>Fic</u>	<u>PS</u>	<u>MS</u>	<u>NP</u>	<u>S/Orig</u>	<u>S/P'cs</u>	<u>Total</u>
EMRLS	11297	768	28	549	48	147	3625	16462
ILC	3862	146	0	9	496	320	1693	6526
LASER	16120	1065	5	496	13	111	994	18804
NLSLS	5064	301	9	231	6	119	1922	7652
NWRLS	11101	1570	31	258	119	303	3024	16406
NRLS	6312	1597	15	380	56	130	3568	12058
SWRLS	12878	1289	14	532	148	190	7392	22443
WRLS	8641	120	0	9	0	79	68	8917
WMRLS	9239	1358	25	971	7	334	1819	13753
Y&HJLS	8511	777	2	77	382	275	4460	14484
Totals	93025	8991	129	3512	1275	2008	28565	137505

PS = Playsets
 MS = Music Sets
 NP = Non-Print

S/Orig = Serials/Originals
 S/P'cs = Serials/Photocopies

BIBLIOGRAPHIE

Certains documents internes ont été regroupés dans un dossier LASER, disponible à la bibliothèque de l'ENSSIB.

Ouvrages de référence

Harrod's librarians' glossary : 9 000 terms used in information management, library science, publishing, the book trades and archive management. Compiled by Roy Prytherch. 8th. ed. Aldershot : Gower, 1995. 692 p. ISBN 0-566-07533-4

SALINIÉ, Frances, in association with HUBERT Souad. Bilingual glossary of terms in librarianship and information science : English-French, French-English = Glossaire bilingue en bibliothéconomie et science de l'information : anglais-français, français-anglais. London : Library Services Ltd, 1990. 372p.

Whitaker's Almanach 1995. London : J. Whitaker and Sons. 1994. 1280 p. ISBN 0-85021-245-6.

Who's who in the UK information world : 1994. Compiled and ed. by Jorund B. Nordin. 4th ed. Londres : TFPL publishing, 1994.

Généralités sur Londres

London research center. London : 1995, vol. 1. London : London school of economics and London research center, juin 1995.

TRIVERS, Tony. The government of London. Joseph Rowntree Foundation : 1991, 95 p. ISBN 1-872470-47-5.

Bibliothèques publiques

Rapports et ouvrages généraux

ASLIB : the Association for Information Management. Review of the public library service in England and Wales for the DNH : final report. London : ASLIB, 1995. 363 p. ISBN 0- 85142-353-1

Ce rapport annuel de l'ASLIB fait le point sur les bibliothèques publiques et les services qu'elles proposent. Il contient également des recommandations qui sont censées orienter la politique du gouvernement en matière de bibliothèques pour l'année à venir.

Borrowed time? The future of public libraries in the UK. Bournes Green : Comedia, 1993. 84 p. ISBN 1-873667-45-0

Ce rapport, commandé par le DNH à un cabinet de consultants indépendants, tente d'analyser la crise actuelle des bibliothèques de lecture publique. Il s'inscrit résolument à contre-courant des analyses dramatiques qui ont cours tant dans les journaux que dans la littérature professionnelle et propose une réflexion sur la place des bibliothèques dans la cité.

British librarianship and information work : 1986-1990. Vol. 1. General libraries and the profession. Ed. by David Bromley and Angela M. Allot. London : LA publishing, 1992. 321 p. ISBN 1-85604-000-3

Ce rapport quinquennal de la Library Association reflète le point de vue des professionnels et de la L.A. sur les évolutions récentes des bibliothèques.

POULAIN, Martine. Le Royaume Uni. In *Les bibliothèques publiques en Europe*, sous la dir. de Martine POULAIN. Paris : Cercle de la librairie, 1992, p. 333-367.

Histoire

DEWE, Mickael. Metropolis, 1960-1965 : bricks and mortar. *Library review*, 1984, vol. 33, p. 87-96.

GARDER, F. M. and TAYLOR W. A. Public libraries of Greater London. *Library trends*, 1965, vol. 14, p. 102-116.

HARRISON, K. C. Suburbia, 1900-1965. *Library review*, 1984, vol. 33, p. 105-112.

MAIDMENT, W. R. Metropolis, 1960-1965. *Library review*, 1984, vol. 33, p. 81-86.

Les quatre articles précédents traitent essentiellement de l'histoire des bibliothèques publiques de Londres. A compléter, pour replacer ces éléments d'histoire locale dans un contexte plus général, par :

KELLY, Thomas. A history of public libraries in Great-Britain, 1845-1975. 2nd ed. London : Library Association, 1977. xiii, 582 p. ISBN 0-85365-239-2.

LA référence pour l'histoire des bibliothèques publiques en Grande-Bretagne jusqu'en 1975.

MURISON, W. J. The public library : its origins, purpose and signifiante. 3rd ed. London : Clive Bingley, 1988. x, 251 p. 0-85157-430-0

WHITEMAN, Philip. Public libraries since 1945: the impact of the Mc Colvin report. London : Bingley, 1986. 219 p. ISBN 0-85157-371-1

Statistiques

1991 Census : key statistics for local authorities. London : HMSO, 1994

BERARD, Raymond. Le marché du livre en Grande-Bretagne. Bulletin des bibliothèques de France, 1983, vol. 28, no. 3. p. 229-244.

PBK fiction prices down. The Bookseller, 24 feb. 1995, p. 20ss.

HUSE, Roy and SUMSION, John. Inter-library lending statistics. Sheffield : Library Co-operation Concil (LINC) and Library and Information Statistics Unit (LISU), 1995. ix, 41 p. ISBN 0-948848-71-5

Public library material fund and budget survey : 1993-95. Compiled by Pam Berridge, Claire Creaser and John Sumsion. (Loughborough) : Library and Information Statistics Unit, Department of Information and Library Studies, Loughborough University, juil. 1994.

SUMSION, John, BERRIDGE, Pamela J. and CREASER, Claire. LISU annual library statistics 1994 : featuring trend analysis of UK public and academic libraries 1983-93. (Loughborough) : Library and Information Statistics Unit, Department of Information and Library Studies, Loughborough University, 1994. x, 199 p. ISBN 0-988848-57-X

Informatisation

BATT, Chris. New technology in London public libraries : a survey. Winchester : Public Libraries Research Group, 1985. 64 p. ISBN 0-9503801-7-2

BATT, Chris. Information technology in public libraries. London : the Library Association, 1992. 170 p.

Ces deux derniers ouvrages fournissent des analyses très détaillées du matériel et des logiciels possédés par toutes les bibliothèques publiques de Londres.

COOPERATION

Histoire

Board of Education, Public libraries Committee. Report on public libraries in England and Wales. London : H.M.S.O. , 1927. (Kenyon Report)

Carnegie United Kingdom trust. A report on library provision and policy by W.G.S. Adams to the C.U.K.T. Edinburgh : Neill and Co., 1915.

ELSMORE, B. M. Survey of regional library bureaux. Library Association Record, 1966, vol. 7, no. 7, p.306-309.

ESTERQUEST, R. T. Library co-operation in the British Isles. Chicago : Association of College and Reference Libraries, 1955.

FILON, S. P. L. Subject specialization in British Libraries. Libri, 1954, vol. 4, no. 3, p. 203-215.

Histoire et analyse des schémas de spécialisation par sujets en Grande-Bretagne.

GIBB, I. P. Library co-operation in the U.K. In Five years work in librarianship, 1956-1960, p. 303-314. London : Library Association, 1968.

HAUGH, W. S. The future of library co-operation. Library Association Record, 1966, vol. 68, no. 3, p. 69-74.

McCOLVIN, L. R. The public library system of Great-Britain : a report on its present condition with proposals for post-war re-organization. London : Library Association, 1942. (McColvin report).

PLAISTER, J.M. Cooperation in England. *Library Trends*, October 1975, vol. 24, no. 2, p. 417-423.

VOLLANS, R. F. Twelve years after : library co-operation in 1963. *Library World*, 1963, vol. 64, no. 753, p. 235-240.

Rapports et ouvrages récents

EDMONDS, D. J. Current library cooperation and coordination : an investigation. London : HMSO, 1986.

Ce rapport analyse les formes de coopération existantes à travers l'exemple de six autorités locales. Ses recommandations mettent l'accent sur la nécessité de la coopération au niveau local entre les différents acteurs du monde de l'information.

The future development of libraries and information services : progress through planning and partnership. Report by the Library and Information Services Council. London : HMSO, 1986.

Ce rapport est à l'origine de la création des Library and Information Plans (LIPs).

Handbook of library cooperation. Ed. by Alan F. MacDOUGALL AND Ray PRYTHERCH. Aldershot : Gower, 1991. 314 p. ISBN 0-566-03627-4.

Cet ouvrage, très intéressant, est une tentative de synthèse sur l'état et les problèmes de la coopération en Grande-Bretagne. Il ne traite pas uniquement des bibliothèques publiques mais aussi des bibliothèques universitaires, de la British Library, du rôle du gouvernement dans la coopération, etc.

Joint Enterprise : roles and relationships of the public and private sectors in the provision of library and information services. Report by the Library and Information Services Council and British Library Research and Development Department Working Party. London : HMSO, 1987.

Les recommandations de ce rapport mettent l'accent sur la coopération entre bibliothèques publiques et centres de documentation privés, notamment dans le domaine de l'information

économique. Il met également en avant la nécessité, pour les bibliothèques, d'augmenter leurs revenus propres, en particulier grâce au développement des services en direction des organismes privés.

PARRY, D. Report of a research project to re-assess the operations and role of the provincial joint fiction reserve scheme. British Library and Research Development Department. London : LINC, 1991.

Ce rapport analyse l'état du PFR, cinquante ans après sa création. Quoique ses conclusions soient sévères, il plaide pour le maintien et la réorganisation de ce schéma.

PARRY, D. The provincial joint fiction reserve : research project 1990-1991. Issues in focus, 1992, no. 3.

Résumé de l'ouvrage précédent.

PLAISTER, J. M. British librarianship and information work 1986-1990. vol. 1. General libraries and the profession. Ed. by David Bromley and Angela M. Allot. London : LA publishing, 1992, p. 23-36.

Jane Plaister fait le point sur la coopération en Grande-Bretagne. Bonne synthèse.

SAEZ, Guy. Politiques culturelles, lecture publique et décentralisation. In Histoire des bibliothèques françaises. Tome 4; Les bibliothèques au XX e siècle, 1914-1990. Sous la dir. de Martine POULAIN, ... Paris : Promodis-Ed. du Cercle de la Librairie; 1992. XXIII-793 p. ISBN 2-7654-0510-7

LUC ET SERLB

Les cinq articles qui suivent permettent de se faire une idée précise de l'histoire de LUC et SERLB.

HASKER, L. F., Library co-operation in the New London. Library World, 1966, vol. 68, no. 796, p. 95-98.

HUNT, K. G. Fiction in public libraries. *Library Association Record*, 1946, vol. 48, p. 153.

HUNT, K. G. Subject specialization and co-operative book purchase in the libraries of Great-Britain. *Library Association pamphlet no. 12*. London : *Library Association*, 1955.

HUNT, K. G. The Metropolitan special collections scheme after ten years. *Library Association record*, 1959, vol. 61, no. 1, p. 12-14.

LEGGATT, David. The Metropolitan special collections scheme. *Library Association Record*, 1949, vol. 51, p. 186.

South Eastern Regional Library System. Subject specialisation : list of subjects. London : South Eastern Regional Library System, 1952. 22 p.

LASER

HENDRIX, Frances. Laser, first among the equals but not bully : letters. *Library Association Record*, sept. 1995, vol. 97, no. 9, p. 479-483.

Le courrier de ces numéros contient également des lettres de David OWEN, Margaret SHERIDAN et Ron L. PYBUS, qui défendent le projet UNITY. La référence citée est une réponse de Frances HENDRIX.

LASER (London and South Eastern Library Region). Handbook. 3rd ed. [Londres] : LASER, 1992. Pagination multiple.

LASER. Facts in brief. London : LASER, oct. 1994. Document interne.

PLAISTER, Jean. At the helm of LASER and the LA. *The Bookseller*, 26 aout 1988, p. 783-85.

PLAISTER, J. M. London and the South Eastern Region (LASER). *Reference librarian*, 1992, vol. 16, no. 35, p. 71-81.

Certains numéros de *Laser Link*, le bulletin de liaison interne de LASER, ont été consultés, ainsi que les numéros récents de LINC News, bulletin interne du *Library and Information Co-operation Council*.

GLASS

Les quatre articles qui suivent permettent de se faire une idée précise de l'histoire et des objectifs de GLASS.

GRIFFITHS, P. I don't mind if I do : hopping-up GLASS. *Audiovisual librarian*, mai 1993, vol. 9, no. 2, p. 126-128.

SADDINGTON, George H. The Greater London Audio Specialisation Scheme. *Library Association Record*. nov. 1972, vol. 74, no. 11, p. 218-219.

SADDINGTON, George H. Ten years of GLASS. *Audiovisual librarian*. Summer 1983, vol. 9, no. 3, p. 141-143.

SADDINGTON, George H. A scheme for record subject specialisation for libraries in the Greater London area. *L.A. sound recordings group newsletter*, oct. 1990, vol. 3, p. 2-5.

Sets of vocal music available for loan in the public libraries of Greater London and the counties of Bedfordshire, Berkshire, Buckinghamshire, East Sussex, Essex, Hertfordshire, Kent, Surrey, West Sussex : catalogue. Compiled by Kenneth H. Anderson. 2nd ed. London : LASER, 1989. 2 vol. 676 p. ISBN 0-903764-245.

CILLA

BLCMP. CILLA joins forces withh BLCMP. Birmingham : BLCMP, 1992.

COOKE, Madeleine. Multicultural library services. In *British library and information work 1981-85*, ed. by BROMLEY David W. and ALLOTT, Angela, vol. 1. London : Library Association, 1988. p. 203-218.

National Committee on Regional Library Co-operation. Report of the Working Party on materials for ethnic minority groups. London : LASER, 1984

PLAISTER, J. M. Co-operative of Indic language LASER library authorities (CILLA). SALG Newsletter, June 1983, vol.22, p. 4-7.

PLAISTER, J. M. Co-operative of Indic language LASER library authorities (CILLA). *Community librarian*, August 1985, vol. 3, no. 1, p. 7-10.

VISCOUNT

BEVAN, Alan. The LASER retrospective catalogue catalogue conversion project. *Cat. index*, winter 1974, no. 35, p. 4-5.

CHRISTOPHERS, Richard A. The LASER union catalogue and a national ISBN interlending system. *Program*, april 1973, vol. 7, no. 2, p. 89-95.

LASER. VISCOUNT project : executive summary. [1995]. Document interne.

PLAISTER, J.M. Alternatives and options : the LASER experience. *Cataloguing and classification quaterly*, 1982, vol. 2, no. 1-2, p. 93-101.



PLAISTER, J.M. Automation for interlibrary lending : the development of the LASER system. *Interlending Review*, April 1980, vol. 8, no. 2, p. 49-54.

PLAISTER, J.M. *Computing in LASER : regional library cooperation*. London : Library Association, 1982. 58 p. ISBN 0-85365-954-0

PLAISTER, J.M. The LASER retrospective catalogue conversion project. *Catalogue and index*, summer-autumn 1974, no. 34, p. 3-4.

SMITH, Peter and YEATES, Robin. *VISCOUNT project report 1990*. London : LASER, 1990. 9v.

YEATES, Robin. A librarian's introduction to private viewdata systems. London : LASER, 1982. 55p.

Projets de LASER

LASER. Project ION (Interlending Open Systems Network) : update and results of the pilot demonstration project. [1994]. Document interne.

LASER. The benefits to UK public libraries of a cooperation agency : a paper for the seminar *Information on the net : public libraries as partners in cooperatives* to be held during the German Library Associations Annual Meeting, 27-29th March 1995. [1995]. Document interne.

LASER. Project EARL (Electronic Access to Ressources in Libraries). [1995]. 34 p. Document interne.

LASER. Towards public library networked information provision : project EARL. [1995]. Document interne.

LASER. Consultative meeting on the superhighways, 21.11.94. [1995]. 13 p. Document interne.

PLAISTER, J. M. In *The interlibrary loan network of the U.K. Proceedings of the conference on interlending and document supply between Eastern and Western Europe*, Grosen, february 1991, ed. by Graham P. Cornish and Monika Segbert. London (?) : British library and IFLA office for interlending, 1991, p. 157-170.

PLAISTER, J. M. Networking. *Libri*, oct.-dec. 1991, vol. 41, no. 4, p. 217-305.

PLAISTER, J. M. Projet ION... *Libri*, oct.-dec. 1991, vol. 41, no. 4, p. 289-305.

Project ION Conserver : OSI pilot : demonstration project between library networks in Europ for interlending services. Edited report on phase 1. (S.L.) : (The consortium ?), 1991. 48 p.

Project LIRN : Library and Information enquiry and Referral Network. [1995]. Document interne.

SMITH, Peter. EMMA : Report of a research project. 1982.

SMITH, Peter. LASER : its services and development. Issue, may 1993, no. 43. p. 1-13.

SMITH, Peter, BOLTON, Edwin, WASHINGTON, John. LONDON LINK : a feasibility study into the interconnection of four different library automation system. (London) : British Library Research and Development Department, 1995. 27 p.

VISCOUNT project : executive summary. [1995]. Document interne.

LIPs

BUCKLEY, Barbara. A SWIFT touch of Wandsworth's LIP (local information Plan). *Public library journal* , sept.-oct. 1993, vol. 8, no. 5, p. 145-147.

SMITH, Peter. LIP-Service. November 1986-april 1987. with Robin Yeates and Robert Naylor

SOUTH WEST LONDON INFORMATION NETWORK. Local information Plan. London : SWIFT, [1995]. 47 p. ISBN 0-9518291-0-6.

WHITE, Brenda. Library and information plans : a review of the literature. *Journal of librarianship and information science*, jan. 1989, vol. 21, no. 1, p. 52.

BIBLIOTHEQUE DE L'ENSSIB



804946D